

Raymond Berthaud

Fleurieux *Sur l'Arbresle*

Notre village

Histoire et patrimoine fleurinois

Edition et mise en page
HISTOIRE ET PATRIMOINE FLEURINOIS



<http://www.histoireetpatrimoinefleurinois.jimdo.com>

imprimerie BRAILLY
69230 Saint-Genis-Laval

contact@imprimerie-brailly.fr
<http://www.groupebrailly.com>

Photos : Raymond BERTHAUD – collection GIRARDON
Couverture : Michèle LAMBRESSANT

AVANT PROPOS

Septembre 1962 : mon épouse et moi-même recevons de l'Académie notre nomination pour l' "Ecole publique de Fleurieux sur l'Arbresle – 3 classes dont une classe enfantine " ; ce sera notre premier poste double. Il le restera jusqu'à notre retraite, en 1995.

Nous avons connu le Fleurieux éminemment rural puis sa transformation progressive à partir des années 70, en commune périurbaine ; nous étions 700 Fleurinois, nous sommes près de 2500 aujourd'hui. Nous avons pu assister à la construction d'une vingtaine de lotissements et par là même à l'accroissement des effectifs scolaires – 3 "maternelle" et 6 "primaire" en 2017 et à l'extension ou la création de bâtiments communaux. Nous avons constaté un changement important des mentalités et la modification profonde de l'environnement.

Nous n'avons jamais demandé notre changement : c'est le changement qui est venu à nous. Pour ma part, les circonstances ont fait que j'ai exercé de multiples fonctions : gestionnaire de la cantine scolaire, secrétaire de mairie, directeur d'école, maître formateur, adjoint au Maire chargé du patrimoine, du tourisme, de l'animation, de l'environnement, de la communication. A ce propos, il m'a fallu écrire de nombreux textes à destination du site internet et surtout des publications municipales.

Afin que les nouveaux habitants connaissent mieux le village où ils ont choisi de vivre et que les anciens retrouvent dans une même brochure des textes dispersés, il m'a semblé judicieux de réunir ces productions écrites. J'ai également adjoint une série d'anecdotes que nous avons réellement vécues dans notre école et dans le village pour témoigner d'une époque à jamais révolue mais qui pourront peut-être permettre au lecteur de mieux imaginer le Fleurieux d'il y a un demi-siècle. Il ne s'agit pas là d'une monographie structurée avec respect de la chronologie et table des matières, mais, à la manière d'un almanach, de pages à lire à votre gré, en fonction de votre intérêt du moment.

Je tiens à remercier l'Association "Histoire et Patrimoine fleurinois " pour toute l'aide variée qu'elle m'a apportée et tout particulièrement son Président pour l'appui technique qu'il a su me dispenser. Bonne et joyeuse lecture à toutes et à tous !

Raymond Berthaud

Blason

de gueules au chevron d'or accompagné en chef de deux chouettes d'argent et en pointe d'un cep à l'antique d'or



Les chouettes

Les chouettes rappellent une anecdote historique ayant trait à un différend ayant opposé au XV^{ème} siècle l'un des curés de Fleurieux à l'Archevêque de Lyon, Amédée de Talaru

Ce dernier, intransigent au sujet des droits temporels que lui réservait sa charge, contraignit le curé de Fleurieux, trop pauvre pour pouvoir payer sa redevance de cire, à lui apporter chaque année deux chouettes, pour être quitte de sa dette.

La querelle entre ces deux hommes fut assez importante pour qu'un sculpteur sur pierre l'évoque de chaque côté de l'église.

Une chouette en céramique, œuvre d'une artiste locale est exposée en permanence dans la salle d'accueil de la Mairie

La réfection de la façade du "Salon" a mis en évidence des niches, où le propriétaire a judicieusement placé deux "chouettes".

Le cep de vigne

Le second motif évoque plutôt la vie économique du Fleurieux de jadis. Le cep de vigne est le symbole d'une activité qui a toujours été très régionale. Ne disait-on pas déjà au XVI^{ème} siècle « point de bon bourgeois qui n'eût sa vigne en lyonnais »

Les premiers coteaux du Lyonnais commencent, semble-t-il, à Fleurieux.

En leur temps, les vigneron de Fleurieux eurent à fournir le vin pour l'office divin de l'abbaye de Savigny.....Enfin n'oublions pas qu'au XIX^{ème} siècle 250 ha de vignes étaient cultivés sur notre commune. et que quatre générations de la famille Charmet ont profondément marqué la passé viticole du village.

Des pieds de vignes, tout à fait emblématiques, sont visibles à l'emplacement de l'ancien pont-bascule. Un cep ouvragé orne également la salle de mariages de notre mairie.

Le blason de la commune de Fleurieux a connu plusieurs évolutions au cours des années



Octobre 1989



20 mars 2008



3 février 2011

Les armoiries de Fleurieux furent définitivement homologuées le 30 novembre 1989 par le Conseil Départemental d'Héraldique de la Région Rhône Alpes.



Petite remarque animalière :

Les médailles destinées à honorer les personnalités de Fleurieux respectent scrupuleusement les caractéristiques de la morphologie animale car les chouettes, au contraire des hiboux, n'ont pas d'aigrettes (petites touffes de plumes de chaque côté de la tête).

Séquences Chronologiques

Il y a bien longtemps...

L'origine de Fleurieux est très ancienne puisque ce nom descendrait de la famille romaine Florius. La présence des Romains sur notre territoire a été confirmée en 2008, lors des travaux sur l'A89 qui ont mis à jour une importante villa gallo-romaine datée entre Ier siècle avant JC et IIème après JC



Les Gaulois, installés dans notre région sont des Ségusiaves. Après la conquête des Gaules, la civilisation latine pénètre et supprime la civilisation celtique. Lors de la chute de l'empire romain, les Burgondes envahissent notre région vers 600. Certains y font souche ; ils sont suivis des Sarrasins en 717 et des Huns en 934.

Au Moyen-Age

L'église de Fleurieux appartient à l'abbaye de L'île Barbe. Les moines installent sur la commune un prieuré important disparu de nos jours. La mention de ce prieuré et de l'église est portée sur un acte d'échange, daté de 985 entre Hildebert, abbé de l'île Barbe et Hugues, abbé de Savigny. Dalmace de Châtillon prend, en janvier 1223, la garde de Fleurieux, en l'accroissement d'un fief, et fait hommage du tout à Renaud, archevêque de Lyon. En 1269, Jean de Bourgneuf et sa femme Guigonne d'Irigny cèdent à l'église de St Just tous les droits qu'ils ont sur les terres de Fleurieux.



XIVème et XVème siècles connaissent la guerre de Cent Ans. C'est une période de désastres car, en plus des ravages causés par les hostilités, le ciel n'est pas toujours clément pour nos aïeux : grand nombre de sécheresses suivies d'inondations qui ruinent les récoltes, rivières gelées durant l'hiver 1333-1334, terribles épidémies de peste en 1348 (deux personnes sur trois meurent), invasion des sauterelles, chenilles et limaces en 1479, gelées, secousses sismiques, famine et encore peste sous Charles VIII.

Au temps de la Monarchie absolue

En 1628-1629, à nouveau, la peste décime la population. En 1715, des hordes de loups parcourent la région. En 1765, Fleurieux connaît une terrible inondation de la Brévenne.



La justice relève, sous l'Ancien Régime de La Tourette alors qu'**Eveux n'est qu'une paroisse annexe de Fleurieux**

Le fief de Bel Air appartient au début du XVIème siècle à Antoine Grollier ; il passe à François Micolier en 1672 puis aux De Bretagne qui le gardent peu longtemps avant de le céder aux Claret de la Tourette qui l'occuperont jusqu'au début du XIXème.

En 1789, Pierre-Herbe, de nos jours Pilherbe, a pour seigneur, Monsieur Capdeville, lieutenant de la maréchaussée de Lyon.

Le troisième fief de la paroisse appartient à la famille de Lévi, qui prétend descendre de Lévi, fils de Jacob qui se dit lui-même apparenté à la mère du Christ. On rapporte même qu'un seigneur de Lévi avait fait peindre un tableau où il était représenté, le chapeau à la main, debout devant la vierge.

La révolution à Fleurieux

En 1788, Fleurieux (56 feux) et Eveux (36 feux) soit approximativement 700 habitants ne forment qu'une seule paroisse mais constituent deux circonscriptions fiscales. C'est dans ce cadre qu'au printemps 1789, se tiendront les assemblées primaires chargées de la rédaction des cahiers de doléances. Pour Fleurieux, l'assemblée est convoquée à l'issue de la messe, lecture et publication de la convocation ayant été faites par le curé Plumet au cours de la dite messe. Les personnes présentes rédigent d'abord leur cahier de doléances, plaintes et remontrances puis procèdent à l'élection de deux députés Pierre Riboulet et Fleury Giraud qui participeront le 14 mars à la désignation des représentants du Tiers-Etat envoyés à Paris pour les Etats Généraux.

Il ne semble pas que, dans l'ensemble, les événements révolutionnaires aient perturbé gravement la vie de la paroisse. Son curé a d'ailleurs prêté serment à la constitution civile du clergé et devient officier public.

Par contre, le sieur Capdeville qui participa activement à l'insurrection de Lyon sera fusillé dans les marais des Brotteaux.

Vers 1791, le redécoupage des communes étant prévu, la Municipalité de Fleurieux – Eveux envoie aux administrateurs du district un rapport pour empêcher la séparation des deux paroisses ... mais en vain.

Sous Napoléon Bonaparte

Au cours des années qui suivent le couronnement de Napoléon, le Poteau avec ses trois relais de postes et ses auberges voit régulièrement passer le carrosse impérial et connaîtra plus particulièrement le lent défilé de la Grande Armée partant faire la deuxième Campagne d'Italie.

Il n'est pas rare que quelques jeunes du pays fuient la conscription en se réfugiant dans les bois alentour ou même se mutilent "afin de ne plus être propice au service militaire".

Au XIXème siècle

C'est, sans doute, une époque relativement paisible et prospère que connaît notre village.

"Le vin y est tendre et de bonne qualité" trouve-t-on sur de vieux écrits parlant de Fleurieux.

Aussi, avec ses 250 hectares de vignes d'un commerce aisé, la vie y est douce. Le château du Chêne est habité durant quatre générations par la famille Charmet ; celle-ci fait beaucoup pour l'essor de la viticulture locale ainsi que celle de ses propriétés qu'elle possède dans l'Hérault, tout en étant à la tête d'une importante entreprise de négoce à Bercy.



Les solides maisons et fermes qui nous restent de cette époque sont la preuve que la vie rurale, malgré ses rudesses, nourrissait bien ses familles.

La Première Guerre Mondiale

Hélas, les jours sombres de la guerre vont marquer le déclin de bien des foyers car notre Commune a payé un lourd tribut avec 26 de ses enfants morts pour la France. Leur nom figure sur le monument aux morts, érigé en 1919 et situé au centre de l'ancien cimetière. Leur rendent également hommage, une stèle visible à l'église, deux sous-verres dont l'un avec photos conservés en Mairie et, depuis 2014, un ouvrage "aux morts de 14-18" fort documenté réalisé et vendu par l'association "Histoire et Patrimoine Fleurinois"

La Seconde Guerre Mondiale

Au petit matin du 18 juin 1940, jour de l'appel du Général De Gaulle, un contingent de Sénégalais vient prendre position à l'Arbresle pour contrer l'avancée allemande. Soucieux d'éviter des dommages à la population locale, ils se retirent dans la nuit sur les hauteurs d'Eveux et un groupe se poste à Fleurieux à l'intersection de la route Napoléon et de la RD70E. Le 19 juin, vers 10 heures, une violente bataille oppose un convoi allemand et les tirailleurs ; elle se solde par de nombreux morts dans chaque camp. Cinq Sénégalais tués sont mentionnés sur les registres d'état civil de notre Mairie, ils reposent maintenant au Tata Sénégalais de Chasselay.

Fleurieux contemporain

Sous l'impulsion de Jean Lorme, maire d'après-guerre pendant 30 ans, le château du Chêne est acheté par la Municipalité. Les locaux abritent, en partie, des locataires. Une classe enfantine y est installée, puis y sont créées, successivement, une cantine scolaire, en 1953, des douches municipales et, en 1957, une salle des fêtes. L'été, une colonie de vacances vient y séjourner.

Si la population reste relativement stable avant et après-guerre (489 h en 1936, 527 en 1946), elle croît sensiblement dans les années 60 (802 en 1968 pour progresser très fortement à partir de 1975 avec l'arrivée massive de nouveaux habitants et la création de nombreux lotissements... Elle atteint 1496 h en 14982 – 2025 en 1993 – 2338 .

Evidemment, les exigences en matière de logements, de voirie, de moyens de communication se font de plus en plus pressantes et les municipalités suivantes auront fort à faire pour créer des locaux commerciaux, une Maison des Associations, un terrain de foot et une salle polyvalente, pour agrandir la Mairie et aménager une médiathèque, pour transporter toutes les classes au Chêne, pour obtenir l'aménagement d'un giratoire sur la N7 puis supporter le passage de l'A89, pour essayer d'avoir...l'ADSL pour tous et un tram-train fiable.

Des axes de communication importants

La route, dite de Lyon par le Bourbonnais et qui passe au Poteau est très fréquentée. Au début du XVIème siècle, elle connaît les escadrons de l'armée royale en partance pour l'Italie, les marchands du Nord et de Paris venant aux foires de Lyon, les cortèges royaux (Henri IV, Louis XIII ...) mais aussi les convois de bagnards et....évidemment Napoléon Bonaparte puisqu'elle porte son nom actuellement.

Prévue depuis longtemps, une route nouvelle est construite de 1820 à 1838, elle passe par le Riboulet ; plus tortueuse, elle présente moins de pentes et évite aux diligences "turgotines" qui deviennent de plus en plus lourdes de recourir aux deux chevaux complémentaires et obligatoires pour monter et descendre la très rude côte pavée qui mène de l'Arbresle au Poteau. Ce sera la future N7 ; Aux alentours de 1850 est aménagée la route de l'Arbresle à Lozanne ; ce qui permet de relier la vallée de la Brévenne à celle de l'Azergues.

C'est au cours de la seconde moitié du XIXème siècle que deux importants chantiers ferroviaires sont entrepris :

La ligne du Bourbonnais où les neuf kilomètres qui séparent Lozanne à l'Arbresle exigent la construction de cinq tunnels et la ligne St Paul – Montbrison.

C'est la fin des diligences.... et du relais de poste de Servy



Si la gare de l'Arbresle a été préservée et restaurée, celle de Fleurieux a été totalement démolie dans les années 70. Lui a succédé une halte ferroviaire moderne qui accueille, depuis 2014 un tram train rapide, confortable et fréquent.

Visite médicale pour les chevaux

Jusque vers les années 70, Fleurieux était vraiment une commune rurale, comptant pas moins une trentaine de cultivateurs. Chacun possédait au moins un cheval qu'il menait le jour-dit à la visite médicale annuelle. Celle-ci avait lieu une fois par an sur la place Benoît Dubost sous l'égide de la Mutuelle agricole et était organisée en vue de faire vérifier par un vétérinaire l'état sanitaire des animaux et d'estimer leur valeur réelle pour déterminer au plus juste la prime d'assurance. Quelle ambiance dans le bourg ! :chevaux attachés aux arbres avec, pour certains, une ration d'avoine dans leur mangeoire portative, hennissements et raclements des sabots dans des nuages de poussière, exclamations et rires forts des paysans en train de consommer au bistrot voisin, amoncellement des crottins...qui seront récoltés le soir par le cantonnier et serviront à fumer un jardin. Pendant ce temps, le véto qui a enfilé sa blouse blanche, palpe, ausculte, vérifie si les pieds des animaux ne sont pas trop cagneux ou si la denture répond aux normes morphologiques habituelles.

Profitant de la récréation, quelques enfants risquent timidement une tête dehors et essaient d'appeler avec grande tendresse, leur compagnon préféré:

« Fleurette !...Bijou !...Mignonne !...Ursain !... ». D'un coup d'œil amical, celui-ci leur répond : « T'en fais pas, nous allons bientôt nous retrouver ! »

Femme ou fille ?

1962 : c'est, à 24 ans, ma première rentrée à Fleurieux. Une trentaine de garçons et filles sont inscrits dans ma classe CM2 -Fin d'Études. La cour se remplit peu à peu de parents et d'enfants, curieux avant tout de découvrir le nouveau couple d'instituteurs. Certaines mères viennent s'entretenir avec nous un instant ; d'autres se contentent de prodiguer conseils et recommandations d'usage à leur progéniture puis s'en vont discrètement tout en leur jetant un petit regard et en leur envoyant un signe affectueux par-dessus le mur. 8H30 coup de sifflet. Les enfants ont l'habitude de se mettre en rangs avant de déposer leurs vêtements au vestiaire et d'entrer en classe, pantoufles au pied. Une maman, sans doute très protectrice, ne quitte pas la main de sa fille et, à mon grand étonnement, se mêle aux élèves. Je trouve qu'elle exagère un peu mais je n'ose pas intervenir. Elle accroche sa cape à l'un des porte-manteaux, enfile une paire de babouches et s'installe à un bureau, en croisant les bras. Je la questionne sur son âge et ses intentions : elle s'appelle Annick, a presque seize ans, paraît beaucoup plus et tient absolument à décrocher le fameux certificat d'études. Quant à sa sœur, que j'ai prise pour sa fille, elle se met dans la rangée des cours moyens.

Toutes deux quitteront en cours d'année notre école ; nous ne les reverrons jamais mais je ne peux pas m'empêcher de penser qu'aujourd'hui Annick estseptuagénaire.....avec ou sans "certif" !

On a frôlé la catastrophe

16h30 ! Comme dit la chanson, l'école est finie. Les élèves des trois classes du bas se mettent tour à tour en rang vers la porte de sortie et attendent le signal de leur maître - béret à la main obligatoire pour les garçons, pour le saluer -et s'égayer dans les rues du village. Pendant ce temps, un artisan bien connu dans la commune, devise avec un de ses clients au café Ducreux situé au-dessus de l'école. Il a garé sa camionnette tout près. Soudain, celle-ci, profitant d'un frein à main sans doute plus ou moins serré, d'une vitesse hâtivement enclenchée et surtout d'une forte déclivité, se met à dévaler assez lentement la pente en marche arrière, prend de plus en plus de vitesse, frôle le portail de l'école devant les yeux ébahis des enfants, dévie la trajectoire de sa course folle et va se fracasser dans un bruit épouvantable contre le guichet du pont bascule dont tout un pan et la toiture s'écroulent.

Résultats de ce brusque fait divers : de forme cubique et ressemblant à un transformateur, il sera reconstruit à la manière d'un petit chalet - celui que nous connaissons aujourd'hui. La camionnette aura droit à quelques "cabosses" mais sans plus ; le propriétaire du véhicule sortira du café, la mine déconfite à la vue du résultat. Les élèves se presseront autour des lieux de l'accident pour observer les dégâts et avoir de quoi dire à leurs parents au repas du soir.

Quant aux maîtres, ils éprouveront une réelle peur rétrospective en pensant à tout ce que la chance a su éviter.

Matin frisquet d'inspection

Lundi matin hivernal, il est 7h30 et dans une heure les élèves vont arriver. Il est temps de descendre dans ma classe qui se situe juste en dessous de notre appartement de fonction pour secouer les cendres du poêle et remettre un seau de charbon. En poussant la porte, le froid me saisit, le thermomètre indique 5°; le vent qui a soufflé toute la nuit a précipité la combustion et contribué à former un énorme bloc de mâchefer. Il faut dire que la commune s'approvisionne en charbon Lamure, de faible calibrage, qui a tendance à s'agglomérer quand il brûle trop rapidement. A coups de pique-feu répétés, je dois casser le bloc, enlever toutes les cendres au plus vite, rallumer le feu, aller chercher du petit bois et du charbon entreposés sous le préau mais il va falloir du temps avant d'atteindre une température raisonnable.

Soudain, vers 8h15, on frappe à la porte. « Entrez ! » Apparaît l'inspecteur de l'Education nationale, costume de ville, serviette à la main et mine de circonstance. Comme il est de coutume à cette époque, il vient m'inspecter à l'improviste. Ses premiers mots seront : « Je trouve qu'il ne fait pas très chaud ici ? » Effectivement, l'accueil manque un peu de chaleur, mais la matinée se déroulera normalement au milieu des élèves et de leur maître intimidés mais surtout, sans oser le dire....frigorifiés

Un ancien de Fleurieux : Monsieur Rodde

Né le 31 décembre 1904 à Fleurieux-sur-l'Arbresle, Monsieur Joannès RODDE est aujourd'hui le doyen de notre commune, à laquelle il est toujours resté fidèle.

A l'âge de 14 ans, après son certificat d'études, Monsieur RODDE commence à travailler comme ouvrier agricole chez Monsieur POYET, grand-père de Madame FAURE. Au fil des ans, il s'est installé dans la famille et y est resté.

A quelques semaines de son quatre vingt onzième anniversaire, Monsieur RODDE se souvient.

A l'époque, la population du village est essentiellement composée de paysans dont les ressources proviennent en grande partie de la vigne, du bétail et des céréales. Le paysage, différent de celui d'aujourd'hui, offre alors plus d'arbres, de prés; ceux-ci côtoient de nombreux rubans de haies qui longent chaque propriété.

La nourriture est variée, fournie en abondance par les potagers et les jardins des Fleurinois. Le pain, souvent fabriqué par les familles pour une durée d'environ dix jours, se conserve dans les caves. Chaque maison possède un puits dont elle tire une eau fraîche et claire, et le vin produit par les nombreux vignobles des coteaux procure un enivrant bien-être.

Pour subvenir aux besoins quoti-

diens, on trouve à Fleurieux de nombreux petits commerçants, dont un boulanger, un boucher, une mercière, un cordonnier, un maréchal ferrant, un menuisier, un tonnelier...

La vie est rythmée par les saisons :

L'automne est l'époque de la semence du blé dans les champs, labourés avec les vaches ou les chevaux.

En hiver, on butte la vigne, on taille les haies, on "fait du bois" coupé à la hache ou au passe-partout, et l'on occupe ses soirées en écosant des haricots et en jouant aux cartes.

Au printemps, c'est le "grand nettoyage" : on débute, on taille et on ébourgeonne la vigne, avant les nombreuses journées de sulfatage.

Puis arrive la saison des foins. On coupe luzerne, trèfle et foin, à la faucheuse à cheval ou à la faux.

L'été, la locomobile se déplace de ferme en ferme : c'est la moisson ! Du blé en gerbe dont elle sépare la paille et le grain, on assure le pain pour l'hiver, le grain pour la basse-cour et la paille pour l'étable.

A la fin de l'été, c'est les vendanges ! Les paniers aux bennes, le raisin arrive dans les cuves. On le foule au pied en prenant garde aux émanations de gaz. Les villageois attendent la première goulée de vin nouveau autour du pressoir : c'est la fête !



On danse au rythme des valse et des polkas jouées par de petits orchestres de cuivre. La vie s'écoule ainsi, ponctuée par les fêtes de villages, les veillées, les jeux de boules, la pêche aux écrevisses et la chasse.

Malgré tout le confort qu'offre la vie actuelle, Monsieur RODDE a la nostalgie du passé et constamment en mémoire, la chaleur, la gaieté, et la solidarité de l'époque.

Au revoir Paulo, au revoir Popaul et merci !

Depuis plus de 25 ans, notre commune avait confié le ramassage des ordures ménagères à Monsieur Paul PERRELLE.

Aidé de Monsieur Paul MAZARD, chacun a pu voir passer le tracteur avec la remorque remplie à ras bord.

Par tous les temps et parfois dès 5 heures du matin, ce couple indissociable partait, bravant tous les dangers, (traversée de la Nationale 7) pour aller quérir le fabuleux butin (sacs divers amoncelés).

Ce temps est maintenant révolu et à partir du 1^{er} janvier 1996, les

Fleurinois verront un système de collecte plus moderne. "Le camion poubelle" viendra remplacer "le tracteur poubelle". Le ramassage se fera deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, pour tout le monde. Finies les odeurs nauséabondes en été !

Nos deux compères regretteront certains bons moments : la pose du mercredi chez M. JEANPIERRE, la halte toutes les 3 semaines chez Monsieur Guy CHAMPAVIER (que nous remercions pour avoir effectué le remplacement de M. MAZARD lors de ses congés annuels), le casse-croûte chez Monsieur BURGHOUT

tous les samedis entre les 6 tournées. La commune tenait à remercier Monsieur PERRELLE pour les loyaux services qu'il a rendus et pour son extrême gentillesse.

Nous souhaitons à Monsieur Paul MAZARD une joyeuse retraite.



POURQUOI UNE RUE « ADELE DUCREUX »

Les logements OPAC « Les hauts de la Cotelière » sont desservis à la fois par la rue Gabriel Combaudon et par une voie nouvelle reliant la rue Gabriel Combaudon à la rue de la Cotelière. Pour des raisons administratives le Conseil Municipal devait se prononcer lors de sa réunion du 30 octobre 1996 sur le nom à affecter à cette rue. C'est à l'unanimité que celui-ci choisit « Adèle Ducreux ».

Née à Huningue (Haut-Rhin) en 1908, à la frontière de la Suisse et de l'Allemagne, décédée en 1995, Adèle DUCREUX avait gardé cet accent alsacien si inattendu à Fleurieux et une énergie à toute épreuve, propre à ceux qui ont connu les heures difficiles de cette province tant éprouvée par l'histoire.

Depuis 1931 elle avait tenu le café-restaurant-chaussures du village, véritable lieu convivial où, après les durs travaux des champs chacun venait trinquer ou « taper le carton » sur les tables en bois, consulter (à partir de 1936) souvent « à l'œil » journaux et revues ou donner le coup de fil indispen-

sable dans la seule cabine téléphonique si bien tapissée des numéros à ne pas oublier.

Personne toujours dévouée, elle savait aussi aller vers les autres et les plus anciens se souviennent avec émotion de la vive et fragile silhouette juchée sur une trop grande bicyclette qui, par tous temps, portait le précieux télégramme, la seringue ou les soins salvateurs, le journal attendu ou la soupe chaude chez ceux qui étaient en difficulté.

Les enfants de leur côté n'étaient pas oubliés et s'ils se trouvaient en même temps qu'elle à l'épicerie, c'est la poche pleine de bonbons qu'ils repartaient.

Pour celle qui n'a jamais eu de fonctions officielles mais qui est restée en permanence au service d'autrui avec discrétion et bonne humeur, pour celle qui si souvent a emprunté cette rue alors que cette dernière n'était qu'un humble raccourci, pour celle dont la vie fut si pleine de sourires généreux, Fleurieux se devait de dire merci et d'honorer sa mémoire avec respect et affection.



Evolution de la salle des fêtes

Après la guerre la Commune a, en effet, loué à un particulier une grande, lieu-dit Bellevue, maison Goddard, que nous avons visitée avec beaucoup d'émotion, car, sur les murs sont encore parfaitement conservés dessins, graffitis et inscriptions de l'époque. Que de rires ont dû éclater ici ! Que d'idylles ont dû s'y nouer lors des bals populaires.

En 1957, propriétaire du Château du Chêne, la Commune aménage dans une ancienne écurie de chevaux, une véritable petite salle de théâtre avec scène, rideaux, coulisses. Surprises party, danses folkloriques, chant choral, comédies, concerts enfantins, bals y sont organisés pour le plus grand plaisir de tous. Prévue pour une centaine de spectateurs, cette salle en accueille souvent plus du double et la buvette préfabriquée ne désemplit jamais.

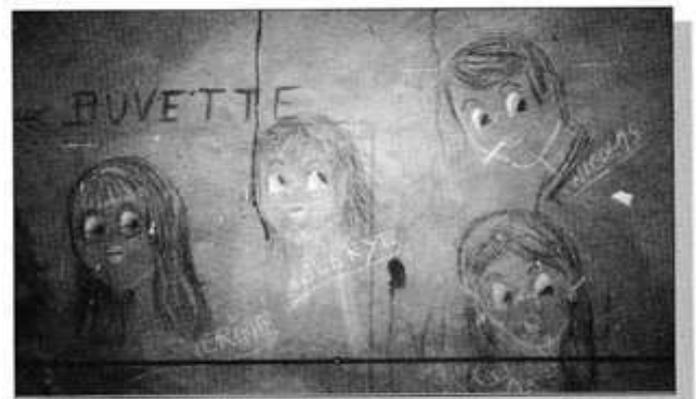
Avec la construction de la salle polyvalente, elle est devenue maintenant salle d'évolution pour les élèves de l'école.

Ainsi va notre Patrimoine au fil d'une vie qui évolue sans cesse.



Scène comique au Chêne

Dessins et prix d'époque



Grande histoire d'un petit bâtiment

En plein cœur de notre village, face à l'église, se trouve un bien modeste bâtiment. Rien n'attire particulièrement le regard.

Certes, le curieux peut distinguer : pic, fil à plomb et truelles et deux anneaux métalliques placés là, on ne sait pourquoi.



Et pourtant cette maison est riche d'histoire.

1842, la Commune rétribue l'instituteur et loue le bâtiment à un particulier pour les besoins d'une école-mairie.

« Monsieur le Maire a donné connaissance des dispositions de la loi du 28 juin 1839 et de l'ordonnance du 16 juillet suivant, relative aux dépenses des écoles primaires communales que la commune est obligée d'entretenir, et il a invité le conseil municipal à délibérer sur les objets suivants :

- 1. Le taux de la rétribution mensuelle à accorder à l'instituteur.*
- 2. Les frais de location de la maison d'école*
- 3. Le traitement fixe de l'instituteur*
- 4. Les moyens d'acquitter les dépenses de 1843. »*

« Sur Quoi, le conseil municipal, après avoir mûrement délibéré, a décidé que le taux de la rétribution mensuelle était fixé pour l'année 1843 pour tous les élèves à deux francs, que les frais de location étaient arrêtés pour 1843 à la somme de cent francs, que le traitement fixe de l'instituteur était fixé pour 1843 à la somme de deux cents francs »

1843, le conseil municipal désire acheter cette bâtisse au Sieur Mayoux.

« Le Maire a soumis au conseil la demande verbale à lui faite par divers habitants notables de la commune, qu'il conviendrait dans l'intérêt communal de faire l'acquisition de la maison (sise près la place publique et l'église) appartenant au Sieur Mayoux François, et a demandé au conseil son avis à cet égard. »

« Le conseil a fait demander au Sieur Mayoux si son intention était d'aliéner cette propriété ; sur sa réponse affirmative, le conseil a pris la délibération suivante, considérant que la commune est dépourvue de maison soit pour loger l'instituteur primaire communal, soit pour servir de salle de mairie ; considérant que la maison que propose de céder le Sieur Mayoux par son rapprochement de l'église et de la place publique conviendrait parfaitement pour l'objet de sa destination projetée, l'instituteur communal y tenant déjà sa classe à titre de location ; considérant que nul autre emplacement ne serait plus convenable et que d'ailleurs le prix de

six mille francs que demande le Sieur Mayoux de cette maison n'est pas exagéré et attendu d'urgence ; a été d'avis, à l'unanimité, d'accepter la proposition du Sieur Mayoux, et autorisera . . . »

Cette même année la Préfecture fait remarquer à nos édiles une promiscuité peu "convenable".

« Monsieur le Maire a donné connaissance à l'assemblée de la lettre de Monsieur le Préfet en date du douze juillet courant par laquelle il demande, dans l'intérêt de l'établissement projeté de l'école communale et de la mairie dans la maison Mayoux que la commune se propose d'acquérir, à ce que le cimetière situé en face de ladite maison soit transféré dans une position plus convenable et conforme aux règlements. »

1889, suite aux lois Jules Ferry rendant l'école primaire gratuite, laïque et obligatoire, une nouvelle mairie-école (notre mairie actuelle) est inaugurée.

1891, après beaucoup de difficultés pour revendre ce bâtiment devenu vétuste, celui-ci convient à un maréchal-ferrant (d'où les anneaux apparents),

*« Dépenses 42 161,10 francs plus 418,08 francs pour intérêts : 42 579,15 francs
Ressources 39 364,40*

Se trouve en présence d'un déficit réel de 3 214,75 francs

Qui ne peut être comblé que pour un nouvel emprunt, la commune n'ayant aucune ressource disponible, en perspective.

Ce déficit communal provient pour une part de près de 1/3 dans la vente à 1025 francs de l'ancienne école-mairie portée primitivement aux ressources pour la somme de 2 000 francs.

Le conseil municipal, vu les nombreux sacrifices que la commune s'est déjà imposés pour la sus-dite construction ainsi que pour le renouvellement du matériel scolaire ; attendu que la commune a déjà des charges écrasantes à supporter, charges qui ne sont point en rapports avec les faibles ressources des habitants, surtout en ce moment où la vigne, ravagée par la grêle l'an, dernier vient encore d'être fortement éprouvée, sinon détruite sur notre montagne, par un hiver des plus rigoureux ; faisant un effort surhumain pour liquider sa situation financière ; note la somme de deux mille cinq cents francs, à emprunter à la Caisse des Dépôts et Consignations avec amortissement en 2 années de la sus-dite sommes au moyen de 21 annuités égales de 159,11 francs, représentant une imposition annuelle et extraordinaire de 2 centimes 60/100, à partir de 1892.

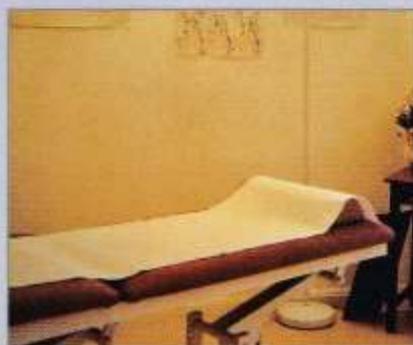
Le conseil municipal prie le conseil général de prendre part à la situation malheureuse de la commune de Heurieux et de lui accorder à la session ???? de mai, un nouveau secours de 714,75 francs qui est nécessaire pour solder totalement les entrepreneurs qui réclament à juste titre le paiement de travaux exécutés.

Ainsi fait et délibéré à Heurieux, les jours, mois et an sus-dits ».

1969, un maçon (d'où la symbolique truelle et fil à plomb) achète l'immeuble pour y aménager des locations.

2004, les trois kinésithérapeutes quittent leur local pour y installer trois pièces au rez-de-chaussée, quatre à l'étage et vous y offrir le meilleur de vos soins et de votre détente. Une orthophoniste et une esthéticienne prennent leur place.

Et voilà comment en deux siècles on est passé de l'odeur du bois et de la craie, à celle de la corne brûlée des chevaux puis à celle des onguents réparateurs. ■



Passerelle du Breslon



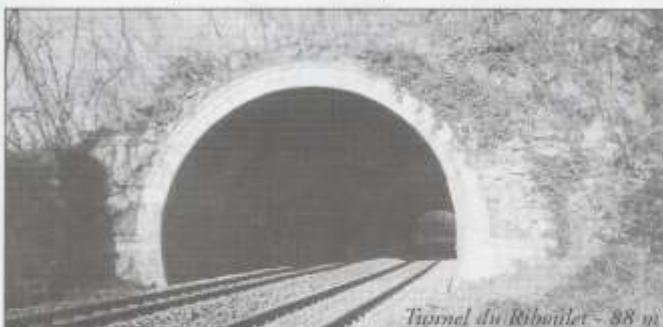
... Quelques minutes séparent la gare de Lentilly de celle de Fleurieux. Les deux villages sont contigus ; mais entre eux est creusé un profond vallon qui sert de lit au Buvet, ruisseau formé de petits affluents naissant à l'ombre des taillis de Mercruy et des montagnes voisines.

Il y a quelques années, la grande route avait à franchir les rampes et les pentes difficiles de ce vallon au sommet duquel on voit le hameau de Poteau. Aujourd'hui elle les évite en passant plus à l'est. Mais la voie ferrée en a raison par un pont-viaduc, qui laisse bien au-dessous de lui la grande route, le Buvet et le pont qui le traverse.



Viaduc du Buvet

Ce viaduc est un des plus beaux ouvrages d'art de la nouvelle ligne ; il a un aspect monumental et donne au paysage un cachet tout particulier. Il se compose de treize arches, mesurant ensemble une longueur de cent cinquante trois mètres, sur une hauteur de vingt huit mètres de surface des voûtes, à l'intérieur, leur épaisseur, de même que le milieu des piles, dans toute la hauteur, sont construits en briques rouges ; le remplissage est en blocs granitiques disposés en mosaïque, d'une couleur grisâtre, mais relevée par les parties brillantes du mica. Tout le long du viaduc court une corniche supportée sur des consoles également en briques imitant des créneaux d'un caractère mauresque. Ce genre de construction et la diversité de tous ces matériaux produisent un fort joli effet.



Tunnel du Riboulet - 88 m

Ce viaduc franchi, le train pénètre dans une profonde tranchée creusée dans un terrain arénacé, dans des roches tombant en décomposition ; puis, heureux changement ! il se trouve immédiatement sur un remblai très élevé qui traverse une large dépression pratiquée sur le flanc de la colline, couverte alternativement de bois-taillis, de vignes et de prés-vergers.

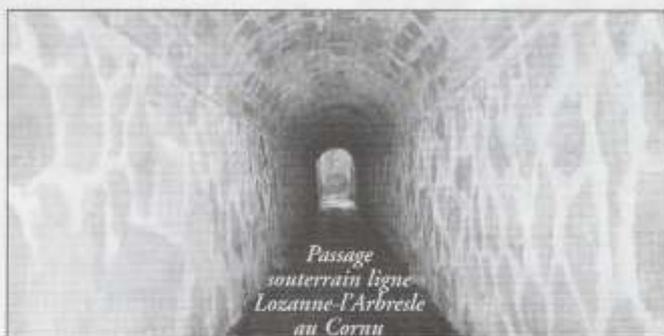
Le train s'arrête à la gare de Fleurieux-Lozanne, où nous pouvons mettre pied à terre.

Un petit chemin, assez facile pour le piéton, mais un peu raide pour les voitures, conduit en vingt minutes environ de la gare au centre du village de Fleurieux, sur la place où se trouvent l'église et une auberge pas trop mal tenue.



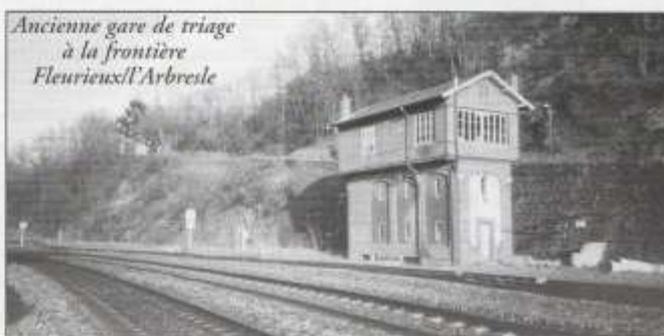
Ancien passage à niveau à la gare

La position de Fleurieux est agréable à l'œil autant que son nom est doux à l'oreille. La vue est enchanteuse, elle embrasse les gracieuses sinuosités du Buvet, de la Brévenne et de l'Azergues ; les clochers ardoisés qui surgissent à tous les points de l'horizon lui renvoient les reflets scintillants du soleil.



Passage souterrain ligne Lozanne-Arbrele au Cornu

Le village de Fleurieux est composé d'une infinité de hameaux épars sur les flancs des collines. Les maisons au milieu de jardins, de vergers, à proximité de champs cultivés, présentent un aspect agreste plein de charmes.



Ancienne gare de triage à la frontière Fleurieux-Arbrele

Nul fait historique ne se rattache à ce village, qui dépendait de l'abbaye de l'Île Barbe. On y voit le vieux manoir de Bel-Air flanqué des tourelles traditionnelles, entouré de prairies, précédé d'une belle avenue de grands arbres.

... Notre journée du dimanche est employée à flâner par ci par là dans les environs de Fleurieux, sur les hauteurs, dans les vallons, qui sont tous d'une fraîcheur ravissante.

La gare qui dessert Fleurieux dessert en même temps Lozanne, située au pied des collines, à la jonction de la Brévenne et de l'Azergues. Une jolie route y descend en moins d'une heure.

De la gare de Fleurieux, le chemin de fer se dirige au nord, et, contournant le promontoire, il prend sa direction à l'ouest. Il traverse la grande route, sous un pont en pierre très élevé, et un chemin de desserte sur un pont métallique, d'un biais très accentué. ...

Extraits d'articles parus à l'époque (ou... Comme on savait s'amuser... et manger !)



De gauche à droite : M. Lorme, Colonel Burnichon, M. Paar, M. Lasnier-Lachaize

« Fleurieux, le 19 février - En cette belle journée de dimanche, l'animation est grande dans le coquet village de Fleurieux, si gracieusement posé sur le sommet d'une colline et d'où la vue s'étend au loin, dominant les vallées d'alentours. Pays bien connu des Lyonnais qui, très nombreux, viennent y passer leurs vacances ou leurs jours de congé, attirés par l'air pur qu'on y respire et par les grandes facilités d'accès, attirés peut-être aussi par le bon vin que l'on y récolte et que savent apprécier les connaisseurs. Pourtant, malgré leurs mérites et leurs qualités, nos remarquables vins du Lyonnais ne sont, dans leur ensemble, pas assez connus du grand public et c'est pour cela que la Coopérative Agricole de Fleurieux a organisé la réunion d'aujourd'hui qui va se dérouler dans l'entraîné et dans la joie.

La messe solennelle

Dès les premières heures de la matinée, les visiteurs commencent à affluer et circulent dans le village où des guirlandes multicolores, tendues en travers des rues, mettent une note de gaieté. La première manifestation est la messe solennelle célébrée dans l'église paroissiale, brillamment illuminée et ornée de drapeaux et de bannières. Sur un autel, au milieu du chœur, se trouve Saint-Vincent, patron des vignerons.

Au premier rang, on remarque le représentant de M. le Préfet, le Maire, la municipalité et le comité organisateur.

La messe est célébrée par le R.P. Bouille, dominicain de la Tourette.

A l'évangile, M. Le chanoine Macé, curé de la paroisse, dans une allocution, remercie tous les membres officiels de leur présence et fait resor-

tir la haute valeur morale du travail des champs dont les résultats demeurent incertains jusqu'à la dernière minute, exigeant du cultivateur courage et patience, amour de son métier et, malgré les inévitables déceptions, foi dans l'avenir. Puis le prédicateur bénit, tourné vers les quatre points cardinaux, toutes les cultures et toutes les vignes du pays.

Et la messe continue pendant que la belle chorale mixte de la paroisse chante des cantiques populaires, entre autres «Laboueurs et Vignerons», tellement de circonstance. C'est ainsi que M. Bourgeois, basse de l'Opéra de Lyon, interprète avec talent «le Pater» de Guy Ropart. Puis la clique sonne, à l'élévation.

Le concours des vins du Lyonnais

Après l'office, la foule se répand sur la place et circule devant le matériel agricole exposé et écoute les avis et informations que donne le haut-parleur installé non loin de là. Bientôt arrivent, salués avec sympathie, le camion et une délégation des sapeurs-pompiers de l'Arbresle, conduit par le sous-lieutenant Subrin.

Puis c'est la très bonne fanfare «La Vigneronne» qui, sous l'habile direction de M. Missire, maire de Lozanne, va prendre place devant la mairie, toute décorée de drapeaux tricolores pour saluer les autorités et rehausser la cérémonie par divers morceaux d'une excellente exécution.

Tout le long de l'imposant perron, ont pris place les enfants des écoles, qui font la haie sur le passage de M. Lasnier-Lachaize, directeur des Services Agricoles, représentant de M. le Préfet et des diverses personnalités. Bientôt, éclate une vibrante «Marseillaise» à l'arrivée du colonel Burnichon, directeur de l' Arsenal, représentant le Gouverneur de Lyon. Plus tard, c'est aux accents de «Paris-Belfort» que sera accueilli M. Paar, consul de Grande-Bretagne. A ce moment, dans la grande salle de la Mairie, où se presse une nombreuse assistance, a lieu le concours des vins du Lyonnais.

Le banquet

C'est dans un cuvier rouge brique de grandes dimensions, artistiquement décoré pour la circonstance qu'eut lieu le banquet officiel où se pressaient une centaine de convives.

Repas cordial, au milieu d'une ambiance toute amicale et joyeuse où le vin était célébré comme il se doit en cette circonstance.

M. Lorme, maire de Fleurieux, après avoir remercié les différentes personnalités de leur visite et parmi elles M. le consul de Grande-Bretagne, dit avec quelle joie il se félicite de cette journée mémorable qui, dit-il, comptera dans les annales de la commune.

M. Grizard, prenant la parole à son tour, demande à tous les viticulteurs de poursuivre leurs efforts pour la bonne qualité des vins, les engageant à suivre fidèlement les consignes données par le laboratoire d'Œnologie de Villefranche.

M. Paar, ami sincère de notre pays, et ambassadeur fidèle du Tastevin, remercie M. le maire de son aimable invitation. «Cette visite à cette bonne localité, dit-il, renforce les liens d'amitié entre nos deux pays, la France et la Grande-Bretagne. Je lève mon verre à la prospérité de nos deux nations».

C'est par des chants du terroir magnifiant et célébrant le bon vin des coteaux, que se terminent ces joyeuses agapes. Les personnalités quittant alors le cuvier, se retrouvent bientôt dans une cour où la Fanfare de l'Arbresle, dirigée par M. Champalle, leur fait les honneurs et bientôt le défilé s'ébranle par la route décorée de banderoles, de guirlandes, pour se diriger au marché-exposition ...»



Mlle Germaine Dubost a été élue reine des vins du Lyonnais

«Fleurieux 20 février

Le bal donné en soirée connut un beau succès d'affluence et le cuvier Chambon ne vit jamais tant de monde à la fois ! Au cours de la nuit la reine des vins fut élue, c'est Mlle Germaine Dubost qui enleva la palme. Elle fut acclamée par l'assistance en compagnie de ses demoiselles d'honneur : Milles Odette Perrelle et Odette Dubois.

Voilà qui prouve nettement que si dans le Lyonnais on

produit du vin meilleur à Savigny qu'à Fleurieux, c'est dans ce dernier village que les filles sont les plus belles. Et pour conclure le point de vue du spectateur : Fleurieux, un charmant village, une population active et sympathique ; une mairie et une coopérative pleines d'initiatives et de dévouement.

On se souviendra de la fête des vins... avec l'espoir de recommencer bientôt.»





La venue récente de Christian de Fleurieu et de sa famille sur le territoire de leurs ancêtres, nous amène à nous pencher sur cette famille qui marqua très profondément l'histoire de notre commune, de celle d'Voeux (Paroisse annexe de Fleurieux jusqu'en 1791)... et de la France.

Au milieu du XVI^e siècle, Pierre Claret, originaire de Nantua, s'installa à Lyon comme marchand "espingleur" (à cette époque, les épingles généralement très décorées, servaient pour les coiffures, les chapeaux et les vêtements). Un négoce

florissant et c'est le début de l'ascension sociale de la famille.

- *Son petit-fils, Jean Claret, nommé échevin puis Secrétaire du Roi de la Généralité de Lyon, acheta la maison forte de la Tourette ce qui lui permit le passage de la position de "marchand bourgeois" à celle tant appréciée de son milieu de "noblesse de robe".*

- *Le fils de Jean, Jacques Claude Claret (1656-1741) devint seigneur de Bel Air et autres lieux et obtint la fonction prestigieuse de Président à la Cour des Monnaies. C'est lui qui donna à la famille Claret une des premières places dans les milieux intellectuels et artistiques de la ville. Amateur éclairé, il protégea les artistes et les écrivains. Il fit orner son*

La famille



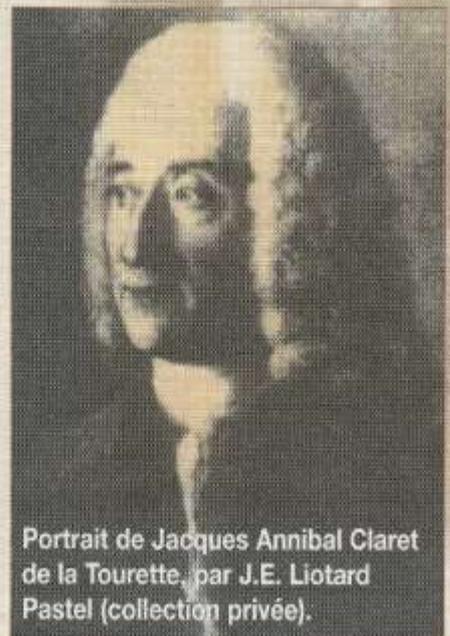
hôtel de la rue Boissac de riches peintures. Sa bibliothèque fut l'une des plus belles de Lyon, son médaillier était réputé.

- *Jacques Annibal (1692-1776), dit le Président de Fleurieu fut premier dans la famille, à porter le patronyme de Claret de Fleurieu. Pourquoi? Sûrement parce que celle-ci possédait la seigneurie de Bel Air mais sans doute aussi pour être au plus près de la symbolique "fleur"... fleur de lys, emblème royal.*

Ses titres furent nombreux: prévôt des marchands, président à la Cour des Monnaies, commandant de la ville de Lyon. C'est essentiellement lui qui agrandit et organisa le domaine de la Tourette, qui fit construire la glacière récemment restaurée.



Château de Bel Air



Portrait de Jacques Annibal Claret de la Tourette, par J.E. Liotard Pastel (collection privée).

le Claret de Fleurieux



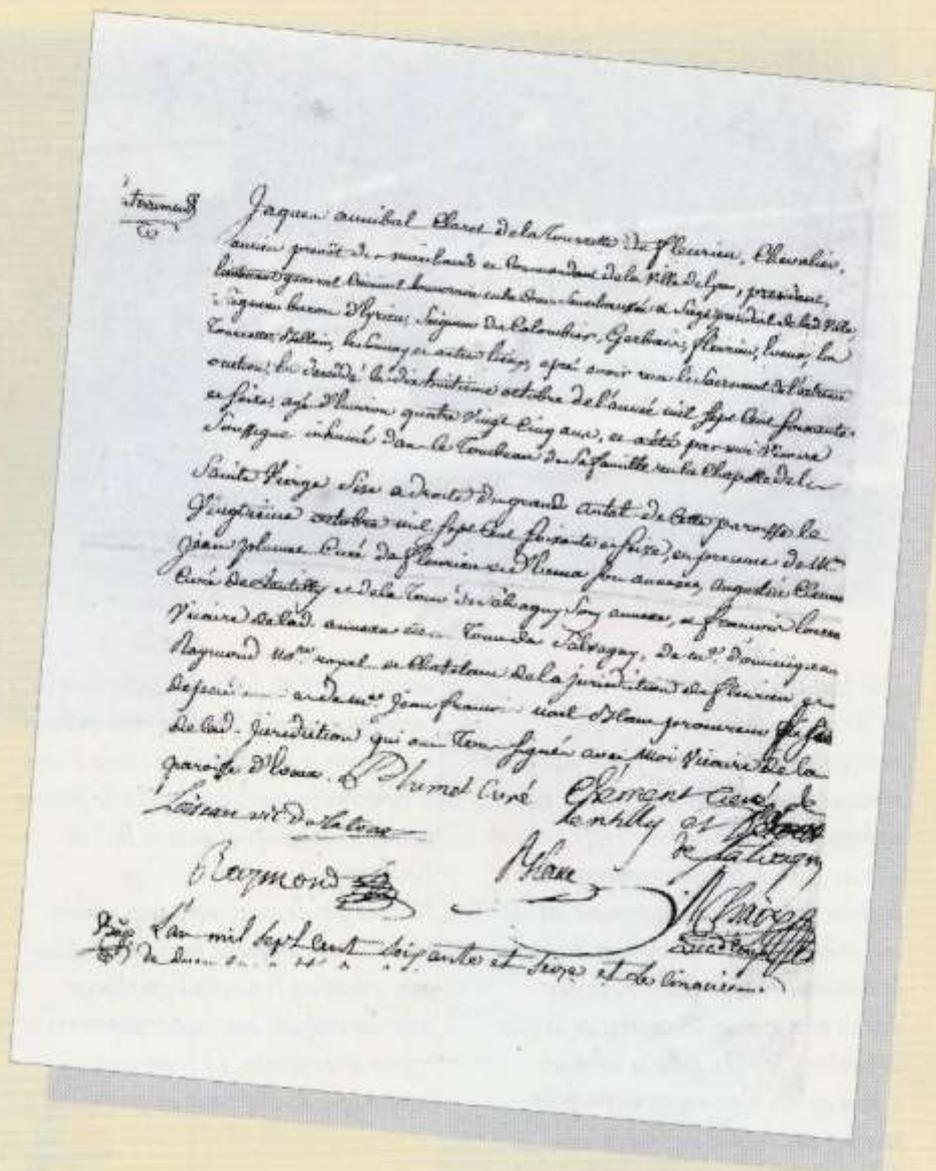
Fer à dorer
de J.-C. Claret.

Si son corps repose à l'église d'Eveux, son épitaphe se trouve, curieusement, dans la propriété de Christian de Fleurieu qui vient de promettre une restitution prochaine.

Il eut quatre enfants. Deux de ses fils connurent une grande notoriété.

- **Marc Louis Antoine, dit le Botaniste (1729-1793).** Dès l'âge de 20 ans, il siégea comme conseiller à la Cour des Monnaies mais il abandonna vite cette fonction pour se consacrer totalement aux sciences naturelles. Ses travaux en botanique furent rapidement connus. Dans le parc de la Tourette, il installa un véritable jardin botanique qu'il peupla d'innombrables arbres et des plantes différentes. Il fut en relation avec les plus grands botanistes de son époque: Linné, de Jussieu, l'abbé Rozier... Il se lia d'amitié avec Jean-Jacques Rousseau et ensemble, ils partirent herboriser dans le massif de la Grande Chartreuse. Ses collections, son herbier, furent renommés et ses publications toujours fort appréciées.

- **Charles Pierre, comte de Fleurieu, dit le Marin (1738-1810).** Il s'engagea très jeune dans la marine royale et devait devenir un navigateur célèbre. Ce fut aussi un inventeur ingénieux. Il mit au point une montre marine à secondes pratiquement indéfectible qui permit de calculer de façon précise la longitude d'un navire.



Monsieur de Fleurieu fut appelé à de hautes fonctions. Comme directeur des Arsenaux, il guida les opérations de la guerre d'indépendance américaine et organisa une expédition qui partit à la recherche de La Pérouse. Il fut ministre de la Marine sous Louis XVI... et également sous Napoléon qui le nomma comte de l'Empire. Il fut intendant général de la Maison de l'Empereur, sénateur, grand officier de la Légion d'Honneur. Il repose au Panthéon, près d'un autre grand marin, Bougainville. Pour honorer sa mémoire,

son nom fut donné à une baie et à une île de Tasmanie (Australie); mais l'île de Fleurieu fut débaptisée plus tard par les Anglais.

Reste toutefois comme souvenir la péninsule de Fleurieu au sud d'Adélaïde, vaste complexe touristique.

Site internet: www.fleurieupeninsula.com.au dont nous avons déjà parlé dans un précédent bulletin et qui fait résonner encore le nom de notre commune au-delà des océans.

NOTRE BLASON ET LA REDEVANCE DE CIRE

Les ressources de la commune furent de tous temps très modestes, ainsi l'on rapporte qu'au 16^{ème} siècle, Amédée De TALARU, Archevêque de Lyon, était si jaloux de ses droits temporels, qu'il obligea le curé de Fleurieux, trop pauvre pour pouvoir payer sa redevance de cire, à lui apporter chaque année deux chouettes. Ces deux chouettes sont sculptées dans la pierre de chaque côté du portail de notre église, en symbole et sur le blason.

Mais en quoi consistait cette redevance de cire ? La Commission du Patrimoine qui s'est penché sur cette question a appris qu'il s'agissait d'une de ces trop nombreuses et absurdes redevances qui exaspéraient, à cette époque, le pauvre monde. C'était un droit de luminaire, comme on disait alors, qui était perçu dans les maisons royales, dans les chancelleries où on utilisait beaucoup de cire verte et jaune pour sceller les actes, dans les églises également.

Dans quelques diocèses, le nôtre en particulier, les curés payaient un droit de cire à la cathédrale pour «fournir au luminaire». Certaines charges ou offices étaient réglées en bougies : «l'officier a droit de cire». Les frais de luminaire dans une église même modeste constituaient une partie importante du budget paroissial. Il revenait au marguillier (trésorier de la paroisse) de régler l'opération au sein du Conseil de Fabrique.

Pour conclure, retenons cette phrase de La Bruyère : «La cire était pour l'autel et pour le Louvre, pas pour les manants» ...

Une célébrité ...

inconnue ...

née à Fleurieux :

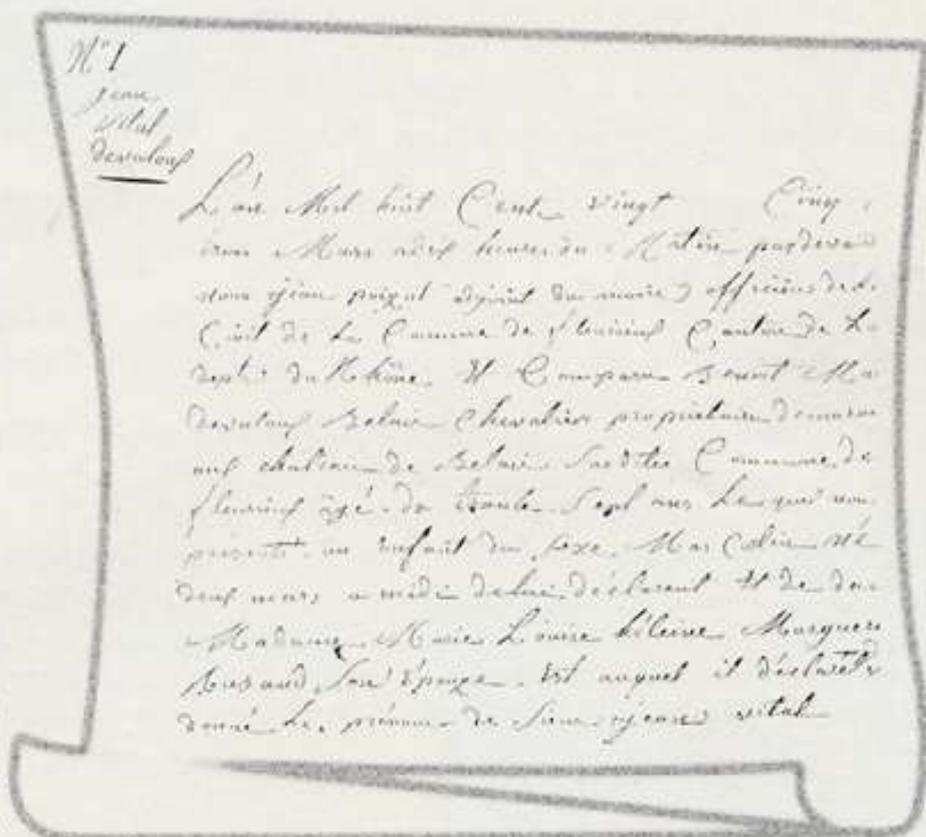
Vital de Valous

Le 2 mars 1825 naissait au Château de Bel Air Jean Vital de Valous qui allait s'illustrer plus tard dans le domaine de l'érudition historique critique.

Sous le Second Empire un souffle de modernisation transforma la recherche historique. Jusqu'alors les historiens avaient travaillé surtout sur les imprimés et donc sur les sources littéraires pas toujours très exactes. Ils pouvaient désormais aborder les archives.

L'esprit nouveau fut d'abord représenté par Vital de Valous, 1825-1883. Il fut le premier à dépouiller méthodiquement testaments médiévaux, syndicats et actes consulaires, insinuations judiciaires. De 1852 jusqu'à sa mort, ses publications, peu nombreuses, mais denses et qui n'ont pas vieilli, commencèrent de renouveler la connaissance des institutions et de la société, provoquant parfois la surprise, voire le scandale jusque dans le public.

En 1863, suite à la parution des *Origines des familles consulaires* : beaucoup de familles nobles -ou prétendues telles- ne supportèrent pas de voir étaler leur origine toute marchande, et condamnèrent la brochure au bûcher, l'élevant du même coup au rang de rareté bibliophilique !



2002 - Un nouvel Immeuble OPAC : La Magnanerie

Depuis quelques mois, l'immeuble jouxtant le café Burghout et similaire du point de vue architectural à celui-ci est l'objet d'importants travaux de rénovation qui permettront d'accueillir à la rentrée prochaine une dizaine de familles. Ces dernières pourront bénéficier de logements confortables, en plein centre du village, et apporteront un souffle de vie supplémentaire à notre bourg.

Si l'on remonte le temps, cette haute bâtisse appartient à la Sauvegarde Immobilière, à Monsieur et Madame Lhenry (années 60), au café Dubuis, au café-restaurant Sivelles (années 30) où les dimanches après-midi sur l'air des valse, polkas ou mazurkas, de nombreuses idylles se nouaient.



A partir de récits d'anciens fleurinois rapportant les paroles de leurs grands-parents, de documents comme ci-dessous retrouvés dans nos archives, de restes visibles de quelques vieux mûriers, on peut considérer que Fleurieux participe comme de nombreuses communes du Lyonnais à l'explosion séricicole de la première moitié du 19^e siècle, au développement de la culture du mûrier et à l'élevage du vers à soie - encouragé dans le but de s'affranchir de notre dépendance de l'étranger. C'est dans cette maison qu'une magnanerie s'y installa, d'où son nom de baptême actuel.

*Etat du Mouvement
de la Culture du Mûrier dans la Commune
de Fleurieux sur l'Arbresle, depuis 1822, jusqu'en 1833.*

Nombres de Sâtes de Mûriers, indépendamment des sâtes plantées depuis 1822, jusqu'en 1833				Nombres de Câbles 1833	Observations
— 1822 150 Sâtes 175 Sâtes 180 Sâtes 190 Sâtes 200 Sâtes 210 Sâtes 220 Sâtes	— 1827 200 Sâtes 250 Sâtes 300 Sâtes 350 Sâtes 400 Sâtes 450 Sâtes 500 Sâtes	— 1832 3000 Sâtes 3500 Sâtes 4000 Sâtes 4500 Sâtes 5000 Sâtes 5500 Sâtes 6000 Sâtes	1 2 3 4 5 6 7 8	15 Sâtes 16 Sâtes 17 Sâtes 18 Sâtes 19 Sâtes 20 Sâtes 21 Sâtes 22 Sâtes	<p>Aucun obstacle ne s'oppose à la culture du mûrier en choisissant les sols et abris convenables. La température est excellente.....</p> <p>Quatre récoltes.....</p> <p>La soie qui en est parvenue a été reconnue être aussi belle, légère, nette et nerveuse que les plus belles qualités des Cévennes.....»</p> <p style="text-align: right;">Certifié par nous, Maire de la commune de Fleurieux le 19 septembre 1833.</p>

Ces plantations faites sont peu encourageantes, elles sont loin d'avoir prospéré de manière à ... couvrir les frais. Cela provient sans doute des lieux élevés ... et des grands vents

«Aucun obstacle ne s'oppose à la culture du mûrier en choisissant les sols et abris convenables. La température est excellente.....

Quatre récoltes.....

La soie qui en est parvenue a été reconnue être aussi belle, légère, nette et nerveuse que les plus belles qualités des Cévennes.....»

Hélas, très vite cette activité ne sera plus adaptée au rythme industriel et au besoin de rentabilité ; la production des cocons s'effondrera. Ne resteront plus qu'un souvenir et un mot «La Magnanerie».

Le SMI

Il ne s'agit pas d'un salaire minimum d'intégration quelconque mais des initiales d'une fonction qui était courante dans les communes rurales d'avant les années 80 : le Secrétaire de Mairie Instituteur. Je le fus personnellement pendant treize années. J'avais pour mission de remplacer le titulaire pendant ses congés annuels ou de maladie et surtout les samedis matin, jour où celui-ci était également occupé à la caisse d'épargne mais jour où, à cette époque, avaient lieu la plupart des mariages. A l'embauche, je fis remarquer au Maire de l'époque qu'il m'était difficile d'être en classe et en mairie à la fois. Qu'importe ! Avec l'agrément de l'Académie qui avait l'habitude de tels cas dans un grand nombre de villages, à moi de prendre les dispositions pour que tout se passe le mieux possible. Ainsi, quand j'arrivais en classe, en tenue "du dimanche", les élèves comprenaient bien vite qu'ils allaient bénéficier de quelques instants de liberté, le temps que j'accueille en mairie les futurs mariés, que je lise l'acte d'état-civil, que j'auditionne l'allocution du Maire, que j'enregistre les produits de la quête et que je remette en ordre registre officiel et mobilier. Eloigné des enfants par un hall d'accueil et deux portes, je leur avais préalablement donné le droit de causer entre eux modérément et, en contre partie le devoir de résoudre un ou deux problèmes à corriger dès mon retour. Je n'ai jamais eu à intervenir ; je n'ai jamais connu de doléances de la part des parents. Serait-il possible d'agir ainsi aujourd'hui ?.....

Pédibus d'avant-garde

Mme Sourdillon habite une grosse ferme en direction de la gare. Chaque matin, elle rejoint à pied l'école du Chêne où elle exerce deux fonctions : aider la maîtresse de la classe enfantine dans les tâches matérielles et la cuisinière dans le service de la cantine. Sur son chemin, elle ne tarde pas à prendre en charge deux enfants que lui confie leur maman ; celle-ci ne manque pas de leur donner toutes recommandations concernant la politesse et la prudence. Ainsi, un bambin à chaque main, notre brave dame s'en va tranquillement. A l'entrée du bourg, trois autres écoliers se joignent à eux et un peu plus loin, trois autres les rejoignent. Sur la place du village, la petite troupe s'étoffe jusqu'à compter une bonne douzaine d'enfants. Attention ! Pour aborder la montée du Chêne, infiniment plus étroite qu'aujourd'hui, il va falloir user de fermeté car le convoi a tendance à occuper toute la chaussée. Mme Sourdillon va alors extraire de son cabas, un martinet qui ne servira jamais, mais qui la rassure sur une autorité dont elle n'a même pas besoin d'user. Avant de prendre son service, elle ne manquera pas de boire une cuillerée de Jouvence de l'abbé Soury sans doute pour prévenir d'hypothétiques ennuis de circulation*

**(solution préconisée pour les troubles de la circulation - 250 années d'existence)*

Des têtes peu présentables

Par deux fois dans ma carrière, il m'a fallu ramener au domicile de leurs parents des enfants à la tête assez peu présentable.

Lors d'un voyage scolaire dans le Massif du Pilat, le car fait une halte au Crêt de l'Oeillon pour profiter du splendide panorama. Il a plu récemment et le sol est jonché de très grosses pierres qui luisent au soleil revenu mais qui s'avèrent très glissantes. Je recommande aux enfants de les éviter et de faire très attention où ils posent les pieds ce qui n'empêche pas le jeune Bernard de s'essayer à sauter d'une pierre à l'autre et, évidemment, ce qui était redouté arrive : l'enfant chute ; sa tête heurte une partie saillante ; l'arcade sourcilière fendue laisse échapper le sang et la petite pharmacie que j'emmène toujours avec moi ne fait que limiter un peu l'hémorragie. Un automobiliste complaisant passant par les lieux me propose de nous emmener chez un médecin de Pélussin. Nous abandonnons le groupe en lui demandant de nous rejoindre ultérieurement sur la place du village et nous voilà partis en 2CV au cabinet médical où la plaie sera recousue mais le pansement est tel que le visage de l'enfant est méconnaissable.

Je téléphone aux parents pour les prévenir de l'accident et les rassurer, ce qui facilitera l'arrivée au domicile parental.

Les CM2 sont en classe de neige à Sevrier, près d'Annecy et tout se passe de la meilleure manière. Une nuit, vers quatre heures du matin, je suis brutalement réveillé par de violents coups à la porte de ma chambre. Surpris, je me lève et vais ouvrir pour découvrir le visage effaré de la stagiaire qui m'épaule lors du séjour. Celle-ci m'annonce que la jeune Sandra, victime d'une crise de somnambulisme a heurté fortement le front contre l'encoignure d'une porte et qu'elle saigne abondamment. En effet, l'enfant gît sur son lit dans une mare de sang. Nous essayons de réduire la blessure et l'épanchement sanguin mais en vain. Une seule solution : avertir le responsable du centre qui se montrera très réactif et nous emmènera de suite dans sa voiture aux urgences de l'hôpital d'Annecy.

Quelle ambiance dans les couloirs embouteillés par les chariots des skieurs, vacanciers malchanceux très nombreux à cette époque, par le va et vient incessant des médecins et des infirmières dans les couloirs. Finalement, nous n'attendrons pas trop longtemps la venue d'un interne qui saura donner rapidement les soins indispensables, tout en transformant la tête de Sandra en celle d'une extra-terrestre avec force bandeau et pansements.

De retour au centre, j'ai vite prévenu les parents pour qu'ils ne soient pas trop surpris sur ce sur ce qu'ils allaient découvrir à l'arrivée du car.

Les noms de lieux-dits à Fleurieux



Le Perreton, de l'ancien français perrois - terrain pierreux.

La Roche de Rocca : facile à comprendre.

Avec la végétation

Le Pinot : lieu où abondent les pins, de même que la Pénarde (appelé d'ailleurs de nos jours la Sapinière).

Montépy : la hauteur encombrée d'épines, de ronces.

Les Bruyères : comme le nom l'indique.

Témoins de l'histoire du peuplement et du paysage

Quand on consulte le plan de notre commune, on peut constater qu'une quarantaine de lieux-dits y figurent dont beaucoup nous sont d'ailleurs inconnus mais qui sont par eux-mêmes les témoignages de notre histoire. Si la signification, c'est-à-dire la toponymie de certains est aisée à comprendre comme le Chêne ou Bel Air, il n'en est pas de même avec d'autres, comme, par exemple Jumio ou Mys.

Grâce aux ouvrages et à la collaboration effective de Mario Rossi, professeur émérite de phonétique, j'ai pu réunir quelques renseignements intéressants, souvent insolites, dont la véracité, il faut l'avouer ne fait pas toujours l'unanimité des spécialistes.

Ont rapport avec le sol :

La Fond, Fontu, Fontrolle : du latin fontem - la source, la fontaine ; nombreux points d'eau sur la colline de Fleurieux, ainsi que Servy - la serve qui est un réservoir d'eau, une mare. On peut y adjoindre, aisément les Gouttes de Servy et les Gouttes de Bel Air.

Caillère : du préceltique cala : pierre plate. Le Carriat, sans doute : carrière.



Les Landières : landes - mot d'origine gauloise qui désigne un terrain découvert, inhabité et non cultivé, une friche.

La Rouline : diminutif de Roule, variante de Roure, que l'on rencontre dans le sud de la Loire, du latin robur : chêne rouvre que l'on trouve dans des forêts plutôt sèches - comme à Fleurieux.

Avec la forme du terrain ou la topographie

Le Plat : pas besoin d'explications.



Le Cornu : du latin Cornu : qui désigne la corne ou une extrémité, une limite de terre.

La Côtelière : amorce d'un petit coteau.

Vareille : du latin vallicula : petite étendue d'une plaine alluviale.

Mys : pluriel de my - du latin médius : qui se trouve au milieu : près du milieu.

Les Granges : dérivé du latin granica : entrepôt de gerbes et de grain et lieu où les céréales étaient battues au fléau.

Pilherbe : peut-être un dérivé de pila qui, en franco-provençal désigne un tas ou un sommet qui fait frontière entre deux domaines ; ce serait soit un tas d'herbe, soit une limite herbeuse, c'est-à-dire un pré qui ferait frontière (...pour marquer le territoire du seigneur de Pilherbe ?)

Avec l'activité humaine :

Les Tuilières une fabrique de tuiles et de briques a su, en ce lieu, utiliser la terre locale pour exercer son activité industrielle de 1845, environ, jusqu'à 1914.

Les Pesses : forme diminutive de paisse - pâturages.

Le Rompay : du latin rampere : défoncer un terrain - lieu qu'on a défriché et qu'on remet en culture après une période de jachère.

La Pénarde : évoque le caractère paisible du lieu... ou la peine, la difficulté à y travailler.

Cayenne : du bas latin caya : demeure - sans doute un souvenir de quelques cabanes en dur, isolées dans les bois de Cayenne, aujourd'hui disparues après le chantier de l'A89.

Viandière : est un dérivé de via : la voie ; avec la même formation que charrière, le chemin dans les bois ; la viandière est une voie, un chemin d'une certaine importance.



Jumio une prononciation populaire de jumeaux, fréquents dans les lieux-dits pour désigner deux châteaux ou deux mas, deux fermes.

En France : ce genre de nom de lieu-dit est très ancien (in Francia) et remonte à la division du pays au temps des Francs ; Francia désignait alors tout territoire occupé par les Francs. En 548, le Lyonnais formait une enclave du royaume de Childebart et la partie occidentale, vers l'Arbresle, se trouvait pratiquement à la frontière avec un autre état. Habiter en France pourrait donc signifier habiter en pays franc, c'est-à-dire en pays libre.

Le Poteau : mot très usité qui rappelle une indication de limite

entre deux juridictions (abbaye de l'Île Barbe et abbaye de Savigny, par exemple).

En tous cas, il ne s'agit pas de la contraction - relais de poste - comme certains le supposent.

Avec des personnages importants

La Cocardière : le domaine ou les terres de la famille Coquard.

Le Riboulet : Pierre Riboulet (1740-1807) fit partie des électeurs des représentants du Tiers - Etat à Versailles en 1789. Sa fille Marie-Anne, née et décédée à Fleurieux (1788 - 1862) s'est mariée avec Jean-Claude Berthier,

négociant en vin et leur descendance a été longtemps propriétaire du Chêne (famille Charmet).

Lévy... (et l'Hèbre) : c'est le nom d'une famille seigneuriale, très connue dès le 13^{ème} siècle qui s'est toujours flattée de descendre de Lévi, le troisième fils de Jacob (Jacob : petit fils d'Abraham), apparenté à la Sainte Vierge... de là à les appeler Hébreux... il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi (hébreux, en ancien Français, se disait hèbre, d'où le nom du lieu-dit, touchant Lévy).

Le Breslon : dérivé du patronyme germanique Berila, dérivé lui-même de Bar, l'ours d'où Breslon = le domaine de Berlia.



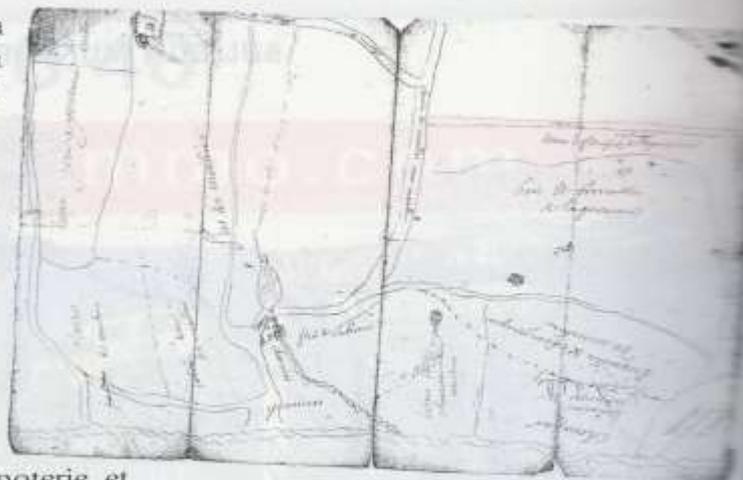
Sur le chemin du moulin d'antan

l'aube ont disparu. La dernière meunière a vécu là jusqu'en 1850. En poursuivant ses recherches la Commission a retrouvé :

- un plan cadastral des lieux, datant de 1705.

A observer :

- l'absence de route près de la Brévenne,
- l'importance des moulins pour la minoterie et l'irrigation.



C'est à une promenade printanière que nous vous convions, avec pour but de retrouver le chemin emprunté par les charrois d'autrefois qui se rendaient au moulin.

Interpellée en effet par une plaque indicatrice apposée dans une ruelle à l'entrée du Bourg, la Commission du Patrimoine s'est informée auprès de riverains dignes de foi et, à partir des précieuses indications fournies, a voulu remonter le temps en parcourant ce même itinéraire.

Le voici :

- **Passage du moulin:** étroit mais suffisant pour laisser passer les charrettes.
- **Chemin rural derrière le cimetière :** était beaucoup plus large à l'époque; subsiste encore une borne kilométrique.
- **Après le chemin de la corniche,** descente en ligne droite vers le Brévenne.
- **Passage sous la ligne de chemin de fer Lozanne l'Arbresle** (seulement construite dans la 2^e partie du XIX^e siècle).
- **Passage à gué de la rivière :** impossible aujourd'hui.
- **De l'autre côté de la route l'Arbresle-Lozanne:** un panneau indicateur « le Moulin »; à sa droite, une grande bâtisse achevée en 1838 qui abritait sans doute une fabrique et, à l'emplacement du garage, le moulin alimenté par l'eau d'un bief. Les pierres du moulin et



- en amont l'étang de retenue d'eau... très romantique
- la source du « bi » qui abreuvait bêtes et gens et savait rendre le linge blanc et le cresson verdoyant.

* Nous remercions chaleureusement M. Vermare de Fleurieux, M. et M^{me} Barbe et M. Pin de Nuelles pour leur aide précieuse.



Histoire de Médailles

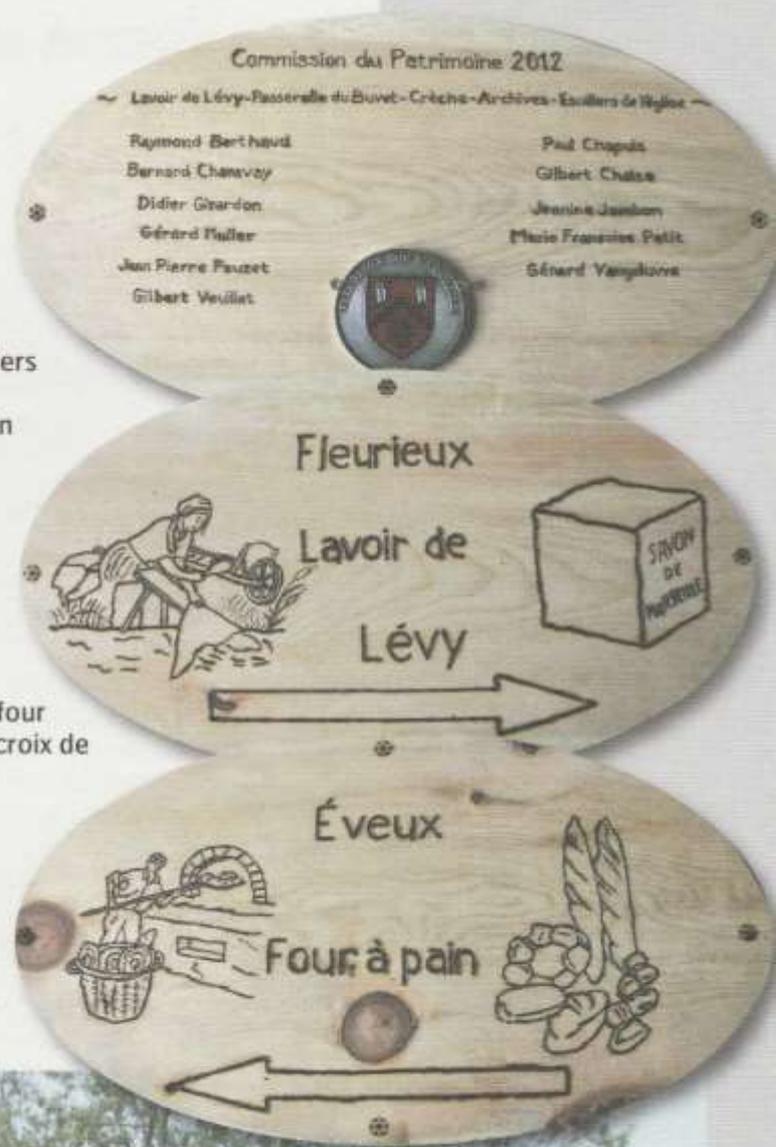
Lors de la dernière cérémonie des vœux du Maire, ce dernier a tenu à remettre à l'ensemble de la Commission municipale du Patrimoine la médaille de la ville, en récompense des principaux travaux qu'elle a effectués depuis 2009, à savoir :

- La restauration du lavoir de Lévy.
- La construction de la passerelle du Buvet.
- L'embellissement de la crèche et la construction d'escaliers d'accès sécurisés.
- La sauvegarde des sentiers balisés suite à la construction de l'A 89.
- L'étude d'archives sur l'histoire de Fleurieux.

Jean-Pierre a donné une planche en pin cembro, Gilbert a préparé et découpé trois médaillons. Bernard a réalisé la pyrogravure et la fixation de la dite médaille. Le médaillon constitué sera fixé dans la salle du Patrimoine, à la mairie.

Les deux autres serviront à la signalétique du lavoir et du four à pain et seront, vraisemblablement, placés au pied de la croix de Lévy pour attirer et orienter utilement le promeneur.

Ces trois médaillons, ainsi que deux plaques décrivant historique et technicité du four à pain d'Eveux et du lavoir de Lévy, feront l'objet d'une inauguration lors de la Journée du Patrimoine du 15 septembre prochain, dont les modalités d'organisation vous seront indiquées, en temps utile, par voie d'affiche.



Souvenir d'une

LA SOUPE DES COTEAUX DU LYONNAIS

Saynète adaptée par Raymond Berthaud à partir d'un texte de Michel Matray : "La Soupe des Monts d'Or", et interprétée par Amandine Chardon, Gaëlle Fiore, Siméon Gonin, Eva Molla et Axelle Rius du groupe théâtral de "Planète Jeunes", à l'occasion de...

L'INAUGURATION DU LAVOIR DE LEVY



Trois lavandières discutent dans le lavoir tout en lavant leur linge:

- On est bien aujourd'hui pour laver le linge de l'été.
- D'accord ! mais c'est quand même dur la buye⁽¹⁾, toute cette eau à chauffer toute la journée et à passer sur les cendres pour laver les draps. Quelle corvée !
- C'est que nous, on n'est pas la Mère Descollonges d'Eveux, à c'qu'on dit une sacrée spécialiste du lavage. Il paraît qu'elle avait un secret personnel pour garder la forme malgré des journées de travail à n'en plus finir.
- Tu sais, y paraît qu'en Amérique, il y a des machines électriques pour laver le linge.
- Et qu'on va y envoyer la Mère Denisen vedette pour qu'elle nous dise comment ça se passe là-bas.
- Ça va pas nous servir à grand chose puisqu'à Fleurieux, on n'a

pas encore l'électricité.

- Oui, mais le maire Trésage nous l'a promis pour l'année prochaine. Arrive un homme assez misérable, qui ramasse du petit bois autour du lavoir, avec une petite gamelle sous le bras.
- Qu'est-ce que c'est que ce vagabond qui nous dérange dans notre ouvrage ?
- Et nous empêche de causer librement.
- Je connais pas mais il est pas si mal foutu que ça.
- Oh oui, je le glisserai bien dans les draps que je suis en train de laver.
- Je me demande ce que tu en ferais.
- Et frappe et frappe avec ton battoir. Tu sais, ici c'est pas comme au Portugal, des hommes on ne peut pas se passer.

Toutes se mettent à chanter

- Tant qu'il y aura du linge à laver.
- On boira de la manzanilla.
- Tant qu'il y aura du linge à laver.
- Des hommes on pourra se passer.
- Et tape et tape et tape avec ton battoir.
- Et tape et tape tu dormiras mieux ce soir.
- Bien le bonjour, Mesdames, pardon de vous ennuyer, mais, est-ce que je peux prendre un peu d'eau et m'installer là, un moment ?
- Faites donc, mon bon Monsieur, l'eau est à tout le monde à ce que je sache.

L'homme remplit sa gamelle, prépare un feu, fait chauffer l'eau

- Vous faites chauffer votre eau pour

laver vot'mouchoir dans une si petite gamelle ?

- Non, je prépare ma soupe.
- Mais mon pov' Monsieur, qu'est ce que vous allez mettre dedans, vous n'avez rien !
- Ah ! Si !

L'homme sort son mouchoir, le déplie délicatement et sort un caillou

- je fais une soupe au caillou.

Il met le caillou dans la gamelle et remue sérieusement avec une cuillère.

- Elle est bien bonne, celle-là, une soupe au caillou, ça doit pas tenir au ventre.

- Sauf si on avale le caillou !

Exclamations, rires des lavandières.

- Vous avez tort de rire, quand elle sera prête, vous goûterez comme elle est bonne. Vous m'en direz des nouvelles.

- Et vous ne mangez que ça ?

- Oui, oui, tenez hier, j'étais sur la Place Rouge et les dames du coin ont adoré ma soupe.

- Hier, vous étiez à Moscou ?

- Mais, non, à Eveux, la commune voisine ; la place principale s'appelle la Place Rouge, là où se trouve la cabane, le rendez-vous des bois-sans-soif et des joueurs de boules.

- C'est vrai qu'à Eveux, ils n'ont guère d'imagination : parce que le sol de leur place est un peu rouge, ils se croient capitale européenne.

- Peut-être, mais en attendant, ma soupe était bonne ; c'est vrai aussi qu'une Eveusienne m'avait proposé d'y ajouter une pomme de terre.

- Attendez, j'habite juste à côté du

belle journée d'été

LA SOUPE DES COTEAUX DU LYONNAIS (SUITE)

- puits du Morillon, je vais en chercher.
- A Eveux ? ils sont un peu caquecanos⁽²⁾ et un peu jaloux de n'avoir été que paroisse annexe de Fleurieux.
 - Ils n'ont même pas le tram-train⁽¹⁾ qui arrive chez eux, ni l'autoroute, ils en sont encore à la diligence.
 - Heureusement qu'ils ont un nouveau maire, un vrai gone hein et qui se décarcasse. Il paraît qu'il veut transformer l'ancienne école Sainte Marie pour accueillir à nouveau de l'enfance et de la jeunesse.
 - En sorte des enfants de Marie, si je comprends bien.
 - Et puis il a dit qu'il ne se laisserait pas faire si on voulait lui mettre la déviation de Sain Bel et l'Arbresle sur son village.
 - Voilà mes pommes de terre, j'en ai profité pour prendre un peu de sel.
 - Merci, elles sont vraiment belles et le sel, c'est une bonne idée. Vous savez, l'autre jour, j'étais à Lentilly, une femme a eu l'idée d'y ajouter un poireau ; c'est pas que c'est vraiment nécessaire parce que la soupe au caillou c'est très bon nature, mais ça ajoute un petit goût pas mal du tout.
 - Attendez, j'en ai ramassé des beaux, juste ce matin. Ne bougez pas, je reviens.
 - Vous savez qu'à Saint Germain, ils s'y connaissent en cailloux. Avec la carrière de Glay, ce sont les spécialistes de la soupe au caillou...
 - C'est que là-bas, ils font tout avec les cailloux : des mairies, des églises, des maisons. Faut dire qu'elles sont belles toutes ces pierres dorées. On en voit partout dans notre région.
 - Vous savez qu'ils ont construit une école à Pommiers qui est exactement la même que celle de Fleurieux.
 - Comme c'est bizarre !
 - C'est bizarre puisque l'architecte qui s'est occupé des deux écoles s'appelait Curieux⁽⁴⁾.
 - Tiens me v'là avec de beaux poireaux !
 - Merci, ils sont vraiment magnifiques... Vous savez, ça me revient, la semaine dernière, à la Tour de Salvagny, la charcutière du vieux bourg a apporté un morceau de lard, histoire de mettre de la couleur dans la soupe.
 - Mais moi, j'ai ça dans mon saloir. Pas la peine d'aller à la Tour, deux secondes et je l'apporte.
 - Y paraît qu'à la Tour, il n'y a que des bourgeois.
 - Mais y a aussi des meurtriers. Au siècle passé, une diligence qui passait sur la route Napoléon a été attaquée au niveau du Pont Buvet par des bandits qui n'ont pas hésité à tuer le cocher et le postillon. Ces derniers ont été enterrés à Fleurieux, après que l'on eut exposé leur corps sur la place du village⁽⁵⁾.
 - Et les assassins ont été découverts à la Tour... Mon grand-père m'a raconté que tout le monde était allé leur voir couper la tête, avec la guillotine sur la grande place.
 - Arrêtez de parler de tout ça, j'avais rien en dormant de la nuit.
 - Au fait, vous n'avez pas vu, hier, les conscrits qui allaient à l'Arbresle pour le conseil de révision⁽⁶⁾ ceux de Lentilly chantaient une chanson d'avant-garde ; "Nationale 7". Ils étaient fiers d'avoir devancé Charles Trenet et se croyaient vraiment les plus beaux.
 - A tort, ma brave dame car chacun sait que les plus beaux du canton sont à Fleurieux.
 - Et les femmes les plus charmantes aussi.
 - Voilà le lard, Je suis passé aussi à la Ferme de la Source pour prendre des bons fromages de chèvres et juste à côté, l'Aurore m'a donné une tome qui doit être nourrie avec les feuilles de nos vignes, alors j'en ai profité pour remplir un pot de vin du Pierrot et du Jean-Michel Jomard. On pourra donc tous trinquer à votre soupe.
 - Vous avez bien raison, je pense qu'elle est prête maintenant. Goûtez-moi cette soupe au caillou ! C'est sûrement la meilleure de toute la région. ■

⁽¹⁾ Mot lyonnais voulant dire lessive.

⁽²⁾ Mot lyonnais voulant dire bête et frustré - pardon amis d'Eveux, c'est pour rire.

⁽³⁾ Et pourtant avec le centre de maintenance, il arrive et part d'Eveux... mais n'y reste pas longtemps.

⁽⁴⁾ C'est peut-être curieux mais c'est vrai.

⁽⁵⁾ Événement historique qui figure dans les archives et qui eut lieu le 6 octobre 1726.

⁽⁶⁾ Les jeunes en âge de faire le régiment passaient une visite, au chef lieu de canton, devant une Commission formée de personnalités civiles et militaires.

D'où vient le nom de ma rue OU DE MON CHEMIN... OU DE MA ROUTE... OU DE MON IMPASSE ?



1



2



3



4



5

Dans le numéro d'été 2013, je vous avais présenté une étude sur les noms de lieux-dits de notre village. C'est à l'origine du nom des voies publiques qu'est consacré cet article : de A à M pour le Fleurieux Flash de juin, de M à V pour celui de septembre. La dénomination et la numérotation des voies date seulement, à Fleurieux, de 1988. Beaucoup d'entre elles d'ailleurs sont liées à des lieux-dits, à des noms préexistants... ou à l'imagination des Conseillers municipaux.

Dans cette catégorie, que l'on peut qualifier de "ça dit bien ce que ça veut dire" on trouve :

- **Chemin des Acacias, de Bel Air** – notre village a toujours été réputé pour son air sain –, du Breslon, du Buvet, de Cassefroide, de Cayenne, des Cèdres, des Châtaigniers, du Cornu, de la Croix Sainte Agathe, des Erables, des Lauriers, du Morillon ;
- **Route de Bel Air**, de la Corniche – avec vue à 360° – de France, de la Gare, de Lyon ;
- **Impasse du Breslon, du Buvet, du Carriat** – penser à carrière – des Coteaux, des Deux Saules, des Erables, des Fleurottes, des Gouttes de Servy – beaucoup de points d'eau sur notre commune – du Grand Cerisier, du Grand Pré, des Lilas, des Merisiers ;
- **Rue du Carriat, de la Cotelière, de la Croix Saint Vérand** – qui devrait être plus justement nommée : rue de la Croix Vérand, du nom du sculpteur qui a honoré une commande de la famille Riboulet (ces deux noms figurent sur le socle de la croix), des Glycines, du Grand Cerisier, du Grand Pré, du Jardin –

ancien et vaste jardin du curé, qui allait de l'église à la salle Gaston Braquet – de la Madorie, de Montlépy ;

- **Coursière du Château** – les Fleurinois l'empruntaient beaucoup, avant les années 70, pour rejoindre l'Arbresle, au plus court ;
- **Montée du Chêne**
- **Allée des Griottes.**

4 voies portent le nom d'un ancien maire, c'est le cas, dans l'ordre chronologique de **Benoit Dubost**, viticulteur, homme pondéré, dont la principale mission a été, durant deux mandats, de 1929 à 1941, de convaincre les irréductibles adeptes des puits, si nombreux à Fleurieux, à se convertir, en 1934 aux bienfaits de l'adduction d'eau.

Avocat au barreau de Lyon, bâtonnier, Albert Darnez va avoir à gérer, de 1941 à 1945 la difficile période de la guerre.

Lui succédera, de 1945 à 1947, un homme de la terre apparemment réservé mais estimé : Gabriel Combaudon.

Miraicher sur les terres ardues et ventées du Chêne, agent d'assurances, Jean Lorme fera partie de ces maires d'après guerre qui "durèrent" longtemps. Très attaché au mouvement mutualiste, ami de l'école publique, il ne ménagera ni sa peine, ni son dévouement au cours de cinq mandats, de 1947 à 1977, pour que sa commune participe, au redressement général. Il aura à assumer, notamment, la délicate acquisition du domaine du Chêne.

Seule femme à avoir été honorée, sans jamais avoir occupé de fonction officielle : Adèle Ducreux. Elle a tenu depuis 1931 le café-restaurant chaussures (?) – cabine téléphonique du village ; en 1936, s'ajoutera la presse. En permanence au service d'autrui, avec discrétion et bonne humeur, elle portait aussi les télégrammes, le journal attendu ou la soupe chaude chez ceux qui étaient en difficulté sans oublier les malades auxquels elle administrait piqûres, soins salvateurs... ou paroles réconfortantes. Lorsqu'en 1990, "sa rue" fut inaugurée, un ancien élu ne put s'empêcher de s'exclamer que ce n'était pas une rue qui lui fallait, mais une avenue !

Trois noms de voies se rapportent à des activités industrielles pratiquées jusqu'au 19^{ème} siècle et, aujourd'hui totalement disparues.

Le passage du Moulin a été emprunté jusqu'en 1850 par les charois de grains que les paysans d'autrefois menaient moulin au moulin de Nuelles après avoir passé par le chemin au-dessus du cimetière, dévalé la pente des Pesses et traversé à gué la Brèvenne. Dans la première moitié du 19^{ème} siècle, la culture du mûrier se développe dans toute la région, en particulier sur les pentes du Chêne, vers l'actuelle **montée des Mûriers** et à l'élevage des vers à soie, d'où la dénomination magnanerie donnée à l'immeuble OPAC, tout près. Plus difficile à comprendre, peut-être, **l'impasse de la Mine**. Au début du 19^{ème} siècle, il ne s'agissait pas d'une impasse mais d'un véritable chemin – la Nationale 7 n'était pas encore construite –. La Compagnie des Mines qui avait si bien réussi l'extraction de la pyrite à Saint Pierre la Palud ne connut pas le même succès à Fleurieux où le gisement ne se trouva pas assez rentable. Il est possible de retrouver quelques traces des sondages dans le contrebas du très long parking situé au nord de la déchetterie.

Sur notre blason communal figure un cep de vigne qui met en valeur le passé viticole de Fleurieux. **La rue des Gamays**, cépage très utilisé dans notre région et en particulier dans les vignes qui ont précédé le tout nouveau otissement "Les Allées de la Roche" souligne l'importance de cette culture qui couvrait, au 19^{ème} siècle 250 ha. **La rue du Chardonnay** évoque l'appellation d'une variété de ce même cépage très utilisé dans le Mâconnais. Visage rubicond, démarche débonnaire, le père Combe a habité une des deux fermes de cette voie. Amoureux du vin et de bonne compagnie, celui-ci en planta quelques cepes sur les coteaux bien exposés de Bel Air et comme il savait aussi bien faire le divin breuvage que le boire, sa réputation devint telle qu'une nouvelle rue fut baptisée ainsi.

... Et si maintenant, nous testions notre don d'observation en mettant une dénomination sous chacune de ces 5 photos numérotées !... (réponses ci-dessous de la page).
Sur le Fleurieux Flash de septembre, à la suite de la deuxième partie de l'étude (de M à V), il faudra faire de même avec 5 autres photos.

Raymond Berthaud

1 : route de la Gare - 2 : rue Jean Lorme - 3 : route Albert Darnez - 4 : impasse du Buvet - 5 : rue de Montlépy

D'où vient le nom de ma rue

OU DE MON CHEMIN... OU DE MA ROUTE... OU DE MON IMPASSE ?

Suite de l'article paru dans le Fleurieux Flash de l'été
(lettres N à Z)

Par Raymond Berthaud



1

Un grand nombre de voies desservent, évidemment, des lieux-dits (dont la signification avait été étudiée dans le Fleurieux Flash de l'été 2013) comme **chemin du Paradis** - qui mène vers un endroit agréable. **Chemin des Pesses** - au milieu des pâturages. **Chemin du Perretton** (ou Perrotton) - présence de pierres, très caillouteux. **Chemin et impasse de Pilherbe** - une des trois seigneuries de Fleurieux, avec Bel Air et Lévy. **Chemin du Rompay** - où la culture remplace la jachère. **Route de Pont de Dorieux** - deux rivières (deux rus) y passent : la Brèvenne et l'Azergues. **Route de la Roche**. **Route de Paris** - par opposition avec la route de Lyon, mais toutes deux épousant le tracé de la nationale 7. **Rue du Poteau** - anciennement limite entre les juridictions des abbayes de Savigny et de l'Île Barbe.

succédées en ce lieu ; cette profession, de plus en plus rare, est toujours exercée avec talent par le dernier descendant de la lignée.

Deux personnalités, l'une locale, l'autre... internationale ont laissé leur nom à une voie fleurinoise.

La première, Pierre Riboulet (1740 - 1807) - hameau et **chemin du Riboulet** - fit partie des électeurs des représentants du Tiers-Etat à Versailles en 1789. Sa fille, par son mariage contribua à la prospérité des propriétaires du Chêne dans le négoce du vin. La croix construite par le tailleur de pierres, Vèrand porte sur son socle le nom de son donateur : Riboulet.

La seconde : Napoléon Bonaparte - mais où n'est-il pas passé ? **La route Napoléon** - consacre, au-delà de la personnalité de l'Empereur, l'importance de cette route, la seule existante avant la construction en 1830 de la Nationale 7. Appelée Route du Bourbonnais, elle a vu passer la plupart des personnages qui ont marqué l'histoire de France que ce soit Henri IV se rendant à Lyon pour se marier avec Catherine de Médicis en 1600, la Duchesse de Berry accueillie par les Fleurinois, en 1816, sous des arcs de feuillage et de fleurs ou Bonaparte lors de ses fréquents passages à l'Arbresle.

Il n'a pas fallu user de beaucoup d'imagination avec les impasses de l'**Orée du Bois**, des **Quatre Vents** et du **Vieux Mur**, avec les chemins des **Palombes** (autre nom du pigeon ramier) et du **Viaduc**. Quant à la **rue du Repos...** sans commentaire !

« Les anciens du pays se souviennent qu'en gravissant à pied la rude pente du mont Poteau ou de l'Arbresle admirant le panorama varié qui se déroulait sous ses yeux, il demanda quel était le nom de ce pays si accidenté, si cultivé et si beau aux personnes qui l'accompagnaient. Il s'inquiéta de son agriculture, de son commerce et s'écria, charmé du paysage que plus que la Touraine, cette contrée méritait le nom de jardin de la France » (extrait de « l'histoire de l'Arbresle » par le Chanoine Picard).

D'avoir prononcé de tels compliments méritaient bien une telle appellation pour la plus longue route de la commune.

Le chemin des Tèbres porte, lui, un nom... qui n'existe sur aucun dictionnaire. Pourquoi cette erreur concernant cet humble chemin qui mène à Lévy ? Lévy est le nom d'une famille seigneuriale très connue dès le 13^{ème} siècle, qui se flattait de descendre de Lévi, le troisième fils de Jacob, donc petit - fils d'Isaac, donc arrière petit-fils d'Abraham. Pour cette raison, on eut vite fait d'appeler Hébreux tous les membres de cette famille. Par conséquent, ce chemin qui jouxte sur une grande partie le lieu-dit appelé Hèbre et qui de plus, mène à Lévy devrait s'appeler chemin de l'Hèbre.

Cet article s'achève par une interrogation concernant **le chemin de Saint-Pierre** qui a toujours été nommé ainsi sans que l'on sache pourquoi. J'aurais tant aimé qu'il mène, en toute logique... au Paradis, mais il débouche simplement sur la route de Pont de Dorieux. Comme pour raviver notre curiosité, une mémoire du village - et elles se font de plus en plus rares ! - m'a parlé d'une relation éventuelle avec le hameau de Saint-Pierre à Morancé. Pour l'instant, le mystère reste entier.



2

Chacun connaît le grand passé viticole de Fleurieux - plus du quart de notre territoire communal était occupé par la vigne. La famille Charmet, qui a habité le Chêne pendant plusieurs générations qui possédait des propriétés viticoles à Fleurieux, au Breuil et dans le Midi, des entrepôts à Bercy, a toujours pratiqué en grand le négoce du vin. Les **impasses des Vignes** et du **Vignolet**, l'**allée des Sarments**, la **rue de la Treille** et la **rue des Vignerons** savent encore nous le rappeler mais les Fleurinois ont, sans doute, toujours su mettre de l'eau dans leur vin car, grâce aux nombreux points d'eau que notre configuration géologique permet, ils ne manquent pas du précieux liquide, d'où un habitat dispersé, d'où l'impasse de la Source et l'**impasse de Vareille** (près d'un ruisseau : la goutte de Vareille - petit val), le **chemin du Puits**, que l'on devrait nommer chemin des puits - l'un, invisible sous les roncées, l'autre encore bien conservé, le **chemin de Servy** - serve = réservoir d'eau - et de la **Rivière**, qui, autrefois, permettait aux Fleurinois de rejoindre les rives de la Brèvenne et de se plonger avec délice dans les eaux du barrage.

Quatre noms de voies ont rapport avec la végétation mais : à part l'**allée de la Sapinière**, qui porte bien son nom, il n'en est pas de même pour les trois autres qui méritent explication. Le **chemin de la Pénarde** ainsi que le **chemin du Pinot** évoquent le lieu où abondent les pins tandis que le **chemin de la Rouline**, diminutif de roule, variante de roure - du latin robur, fait penser à chêne rouvre, très commun au sud de la Loire.

En ce qui concerne l'implication des activités humaines dans la dénomination des rues, l'**impasse et le chemin des Tuillères** nous rappellent que ceux-ci desservaient, entre 1845 et 1910, une importante fabrique de tuiles et de briques.

Le chemin du Tonnelier rend hommage à plusieurs générations de la même famille qui se sont



3



4



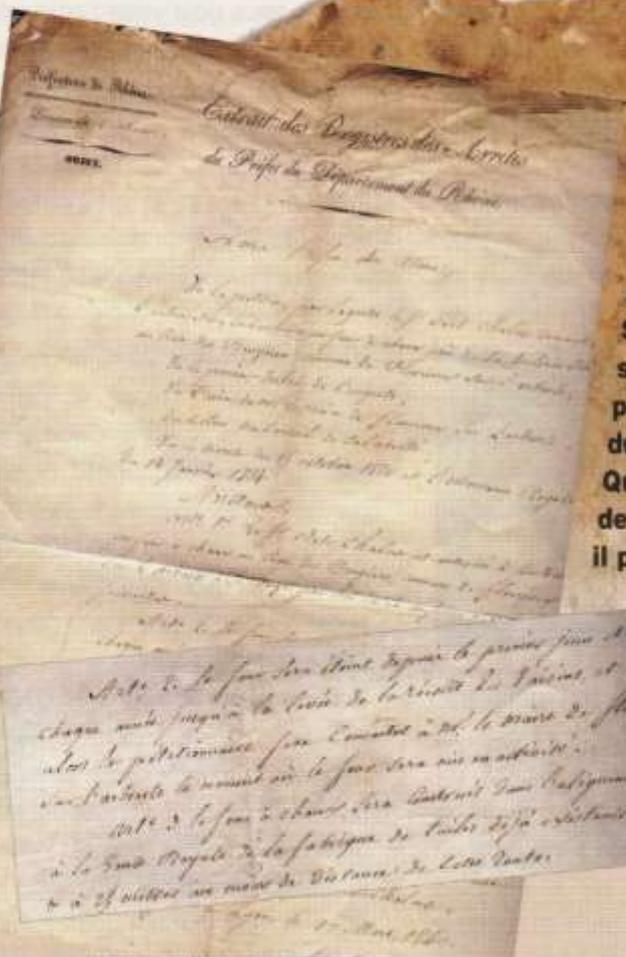
5

... Et si maintenant, nous testions, à nouveau, notre sens de l'observation en mettant une dénomination sous chacune de ces 5 photos numérotées ! (réponses en bas de la page)

1. Chemin du Perretton - 2. Route Napoléon - 3. Route de la Rivière - 4. Impasse de Saint-Pierre - 5. Impasse du Vignolet

REMERCIEMENTS

Hameau des Tuilières...



Sur le plan de notre commune, certains mots "Les Tuilières" - "Impasse de la mine" nous rappellent que, par le passé, Fleurieux a su utiliser sa propre terre de manière industrielle. Si les sondages concernant la pyrites se sont avérés sans lendemain positifs, il n'en a pas été de même pour les fours à chaux et une tuilerie qui tout au cours du 19ème siècle furent le siège d'une forte activité. Quand l'automobiliste emprunte la RD70E, en direction de Pont de Dorieux, juste avant le plus important virage, il peut apercevoir en contrebas, sur sa droite, un champ au relief tourmenté. C'est là que se dressait le bâtiment principal, dont la représentation picturale illustre la couverture de ce bulletin.

Extrait d'un arrêté préfectoral du 19 mars 1840 concernant le four à chaux.



Extrait d'une monographie réalisée en août 1993 par Monsieur Joseph Damour. (Grand merci à Marie-Thérèse Damour, grâce à qui nous avons pu réaliser la couverture de ce bulletin et cette chronique).

La tuilerie de Fleurieux-sur-l'Arbresle, située au bord de la route départementale 70E, a fonctionné jusqu'en 1914. Elle était à l'origine, propriété de la famille Poizat. Nous avons des courriers

de 1845 stipulant "M. Poizat - Tuilier". En 1868, elle a été donnée, par héritage, à Antoinette Poizat, veuve de Pierre Chirat.

A compter de cette date, nous pouvons tout à fait suivre le fonctionnement de la tuilerie, grâce aux correspondances et aux baux que nous possédons. Dès qu'elle en fût propriétaire, Madame Chirat confia l'exploitatio de son bien à un Maître Tuilier. Il en était, en somme, le "fermier tuilier", car le type de relations légales entretenues entre M^{me} Chirat et le tuilier étaient de même nature que celles entretenues entre un propriétaire et son fermier pour l'exploitation de terrains agricoles.

Le bail précisait la composition du tènement concédé au tuilier. La maison d'habitation; le four; le hangar; mais aussi le jardin et quelques arpents de

les vestiges d'une tuilerie

vigie étaient scrupuleusement décrits. Jusqu'en 1900, il était mentionné clairement que la terre servant à la fabrication des tuiles et autres matériaux cuits à la tuilerie devrait être extraite sur le reste de la propriété louée. Ensuite, le bail précise que l'argile doit être prélevé dans les propriétés voisines.

M^{me} Chirat, en sa qualité de propriétaires, s'intéressait au bon fonctionnement de la tuilerie. Dès qu'elle en prit possession, elle fit agrandir le hangar pour faciliter le séchage et le stockage. En 1880, quand la cuisson des tuiles passa au charbon, elle sollicita, auprès du Préfet du Rhône (arrêté du 30/06/1880), la possibilité de créer un chemin desservant sa tuilerie depuis la gare. Ce chemin existait encore, il y a quelques années, dans le taillis d'acacia au-dessus de la route. En 1900, elle fit faire des réparations importantes au four, par M. Leblond, artisan à l'Arbresle.

Comment se passait la fabrication ?

La terre était stockée sous la première partie du hangar. Elle était triée, débarassée des cailloux, humidifiée avec l'eau du bassin alimenté par la source toute proche, pétrie et malaxée à la mains, puis moulée. Ensuite avait lieu le séchage des pièces moulées. Cela se faisait dans la deuxième partie du hangar. Le séchage était une opération délicate demandant beaucoup d'attention du tuilier. Du bon séchage dépendait la qualité de toute la fournée. C'est encore le tuilier qui décidait de la cuisson. Le four était chargé par toutes les entrées. Les briques, tuiles, plotets... étaient rangés avec soin. La petite porte de côté était murée. La cuisson commençait, d'abord à petit feu. On surveillait la



Maquette de la fabrique de tuiles.

couleur de la fumée. Elle devait être blanche, car cette première étape correspondait à l'évaporation de l'eau encore contenue dans les pièces à cuire. Puis la fumée devenait grise, et il fallait activer le feu sans relâche pendant trois jours. Il y avait sûrement un lucarneau pour surveiller la cuisson, mais nous ne savons pas où il était placé. La cuisson était une étape décisive pour la qualité du produit.

Après une semaine de refroidissement, arrivait le déchargement du four, pièce par pièce. La vérification de la qualité était assurée par le tuilier en personne. Mon père, Jean Damour, né en 1895 se souvenait très bien des tuiliers. L'équipe comptait jusqu'à 5 personnes (le tuilier et quatre compagnons). La

famille du tuilier habitait le logement accolé au four. Jean Damour racontait, qu'à l'heure des repas, la femme du tuilier réchauffait le potage, en posant sa soupère sur la margelle du haut de l'escalier, près du four.

Il se traitait, chaque année 9 à 10 fournées. Certaines pièces étaient marquées par les tuiliers. Ce n'était pas vraiment une signature, mais un graphisme personnalisé. La production était écoulee dans le secteur et vraisemblablement, les maçons venaient chercher les matériaux sur place.

Le dernier tuilier fût M. Monteulier, qui semble avoir cessé son activité pour des raisons de santé, peu de temps avant la déclaration de la guerre de 1914. ■

Ont-ils pu fêter leurs noces d'or ?

Printemps 1967. Étonnante animation, ce samedi midi, sur la place de l'église, aux portes du café Ducreux. Concert de klaxons, voitures enrubannées. La troupe n'est pas nombreuse mais sait se faire entendre. Il s'agit, à coup sûr d'une noce dont les agapes vont se dérouler dans un lieu où il est fréquent de vider des pots, mais beaucoup plus rare d'organiser un repas de mariage. Bras dessus, bras dessous, les jeunes époux entrent dans le bistrot, suivis d'une douzaine d'invités particulièrement en forme. Les portes se referment. Vive la mariée ! Une heure passe.

Soudain, la quiétude du bourg est rompue par des bruits insolites, des éclats de voix tapageurs. Étonné, j'ouvre ma fenêtre et j'ai vite l'impression qu'une bagarre vient d'éclater à l'intérieur du café. Quelques excités en sortent et j'assiste, ébahi, à un véritable pugilat entre les invités. La mariée apparaît à son tour, dehors et je crois qu'elle essaie de calmer les belligérants. Elle est suivie bientôt par son mari qui lui file une telle claque que son alliance s'envole littéralement. L'incident, contre toute attente, a pour conséquence immédiate de stopper net la bagarre. Tous les convives ainsi que les mariés se penchent désespérément sur la chaussée, sur les trottoirs, sur les caniveaux pour tenter de retrouver le précieux bijou.

Je n'ai jamais connu la fin de l'histoire et je ne sais pas si ce couple a pu fêter ses noces d'or

Naufragé des neiges...ou presque

Vacances de Noël 1970 à Chalmazel pour une première initiation familiale à la neige. Une épaisse couche de neige recouvre toute la région et la jeune station est ravie. Nous ne voyons plus les bords de la route et, pour conduire, nous nous fions aux poteaux téléphoniques. La radio nous apprend que sur l'A6, entre Valence et Orange, des centaines d'automobilistes sont littéralement bloqués. Nous n'en sommes pas encore là et nous arrivons à Fleurieux sans trop d'encombre.

Pour ouvrir le portail de l'école, il faut auparavant pousser la porte d'entrée principale, ce qui est rendu totalement impossible par des congères qui se sont formées avec le vent et qui empêchent toute pénétration dans la cour où la couche est énorme. Qu'importe, tentons notre chance par les portes qui donnent dans le jardin de la mairie...mais là, c'est la même chose : impossible de rentrer chez nous. Il faut pourtant absolument trouver une solution car, nous ne voulons pas, si près du but, devenir, comme dans la Drôme, des naufragés des neiges. Je prends dans le coffre de la voiture des bottes, des gants,, me hisse sur le mur, saute par-dessus et, à la main, de la neige jusqu'au ventre, je me fraie tant bien que mal, un sorte de chemin qui me conduit sous le préau où se trouve un appentis dans lequel sont rangés quelques objets domestiques dont une pelle qu'il faudra manier avec courage mais qui nous permettra d'atteindre notre logis.

« Maittez vos chossettes ! »

A l'emplacement de l'ancienne cure, la Maison des Associations n'existe encore pas. Ce dimanche matin d'hiver a lieu chez Adèle (Ducreux), l'Assemblée générale du Comité des fêtes. Celui-ci joue un rôle capitale dans l'animation du village : représentation théâtrale, danses folkloriques, chant choral, séances de cinéma, surprises-parties etc... Il ne faut donc pas manquer cette réunion. Le problème c'est qu'il a pleuviné dans la nuit et que le gel s'est mis de la partie pour rendre impraticable la partie de chaussée pentue qui permet d'atteindre le café. Les participants laissent leur voiture devant la mairie ou vers la bascule et là, désespérés, ils n'osent pas gravir la côte, certains ayant déjà chuté dangereusement. Que faire ? C'est alors que Madame Ducreux, native de Huningue, habituée dans sa jeunesse aux rigueurs du climat local et se doutant sans doute du danger, se met sur le seuil de sa porte en criant avec son accent alsacien si caractéristique : « enlevez vos chaussettes et maittez les sur vos chaussures ». Pour cause de déséquilibre majeur la manœuvre s'avère très délicate.

Peu à peu, cependant, la joyeuse troupe peut pénétrer dans le bistrot et il faut absolument boire le vin chaud offert par la patronne.

L'ambassade américaine

Les élèves du CM2 attendent avec impatience le voyage scolaire offert par le Sou des Ecoles. Depuis 1982 et pendant sept ans, l'habitude est prise de se rendre à Paris selon le programme inamovible suivant : trajet dans le tout nouveau TGV, arrivée gare de Lyon, marche jusqu'à la gare d'Orsay, TER, visite sommaire du château de Versailles et de ses jardins, train-métro jusqu'à Etoile, descente à pied des Champs Elysées jusqu'à Concorde et retour à la Part-Dieu, la tête pleins de souvenirs... et les jambes un peu lasses.

Je me souviens d'un mois de juin particulièrement torride où tous les participants suaient à grosses gouttes, tenaillés par une soif permanente mais pas facile de boire dans la capitale où les points d'eau publics sont inexistantes et les cafés riverains très chers. Certes, un employé municipal ouvrit pour nous une vanne de trottoir. Quel spectacle insolite de voir tout le monde s'abreuvant à genoux ! Le reste de la journée allait être rude à assumer sous le soleil tenace quand le Président du Sou des Ecoles eut l'idée de téléphoner à son frère qui travaillait à l'ambassade des Etats Unis pour lui demander s'il était possible de nous recevoir. On ne connaissait pas encore le plan Vigipirate. Quelques instants après, toute la troupe entra cérémonieusement dans les locaux splendides de l'ambassade. Nos hôtes avaient eu le temps de préparer une collation généreuse et variée avec jus de fruits en abondance et, évidemment pléthore de coca-colas. Pour les remercier, les enfants entonnèrent un chant de leur répertoire. Cette entrée inattendue sur le territoire des Etats-Unis restera le meilleur souvenir de cette journée pourtant consacrée à la capitale de la France.

UNE JEUNE FLEURINOISE A L'ELYSEE

Dans la chronique « petites brèves » du Fleurieux Flash de printemps nous avons évoqué la belle prestation oratoire de la jeune Fleurinoise Estelle HUTIN lors de l'inauguration du lycée de Charbonnières. Cette lycéenne fut retenue pour participer aux festivités officielles du 14 juillet à Paris. Nous lui avons posé quelques questions.

Quel a été votre emploi du temps durant ces deux journées ? En fait, ces festivités ne se sont déroulées que sur une journée...mais bien remplie ! Le 14 juillet, à une heure du matin, 22 Rhônalpins de tous horizons (lycéens, élèves de sport-étude, membres de la Fédération Départementale de la jeunesse et des sports, danseurs...) se retrouvent dans le car qui les conduit à Paris. Six heures plus tard, nous nous arrêtons rue de Rivoli pour nous diriger vers les jardins du Petit-Palais pour le petit déjeuner. Ensuite, on nous installe sur les gradins bordant l'avenue des Champs-Élysées : nous assistons alors à l'arrivée du Président, Monsieur CHIRAC, et au défilé militaire. Au sortir des gradins, plus d'une heure trente de queue nous interdit l'accès immédiat aux jardins de l'Élysée. La porte Gabriel franchie, c'est avec délectation que nous goûtons aux spécialités de divers pays, préparées par les plus grands chefs. Plus de 7000 personnes se côtoient ici. C'est impressionnant. La chasse aux autographes nous conduit jusque sur le perron de l'Élysée. C'est déjà 15 heures et il nous faut rejoindre le car parce que 6 heures de route nous attendent encore...

Avez-vous approché des personnalités ? Malgré la foule, nous avons bien vite reconnu quelques célébrités. Je n'ai, personnellement, pas pu voir et écouter NELSON MANDELA parce que, lorsqu'il faisait son discours, j'étais encore à l'extérieur des jardins de l'Élysée. En revanche, j'ai pu approcher Monsieur SEGUIN, jovial et aimable, Monsieur JUPPE, très entouré, Monsieur DE CAROLIS (animateur de zone Interdite sur M6), Monsieur EDERN-HALIER, Monsieur MOUGEOTTE, Monsieur CHEVALET et POIVRE D'ARVOR de TF1 ; j'ai entr'aperçu Madame CHIRAC et croisé de nombreux ambassadeurs. Certaines personnes sont très différentes de l'image que l'on a d'elles à travers la télévision, et c'est parfois décevant. Mais toutes ces personnalités, que j'ai eu la chance de croiser de jour-là, constitueront certainement, pour moi, un des souvenirs les plus indélébiles de cette "Garden-Party".

Quelles ont été vos impressions restrictives ou positives ? Je pense que malgré tous les petits désagréments que l'on aura pu connaître (trajets éprouvants en car, petit-déjeuner décevant parce que vraiment très léger pour certains, les longues heures d'attente, et un manque d'organisation général en raison d'une foule trop importante et mal canalisée...), l'impression à l'issue de cette journée ne peut-être que positive : pouvoir dire "j'y étais" lorsque l'on voit l'Élysée à la télévision ou encore faire admirer ses autographes à tous ceux qui nous accompagnaient par la pensée mais n'avaient pas eu la chance unique de tenir dans ses mains un carton d'invitation personnalisé, c'est ça le plus important finalement.

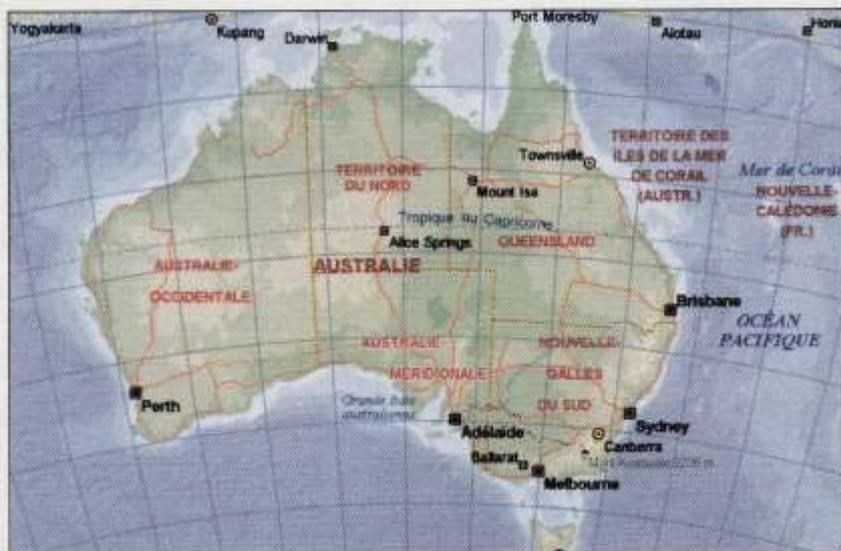
De cette journée, il ne me restera, à long terme, que les meilleurs moments. Et j'en garderai, aussi j'espère, les amis avec lesquels je les ai partagés.

Fleurieu aux antipodes de Fleurieux

NOUS AVONS DÉJÀ EU L'OCCASION D'ÉVOQUER LA RUE DE FLEURIEU À LYON (X OU PAS L'ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES A ÉTÉ LONGUE À SE FIXER) EN HOMMAGE À CHARLES PIERRE CLARET DIT LE MARIN, COMTE DE FLEURIEUX (1738-1810).

Propriétaire du château de la Tourette, il exerça de 1681 à la Révolution les droits seigneuriaux sur le territoire de Fleurieux et d'Eveux. Il devint un navigateur célèbre, inventa un appareil très fiable, permettant de calculer avec précision la longitude d'un navire. Il guida les opérations navales de la guerre d'Indépendance américaine, fut ministre de la marine sous Louis XVI... et sous Napoléon. Il repose au Panthéon.

Or il se trouve qu'au cours d'un récent voyage au centre de l'Australie, un jeune Fleurinois constata avec surprise qu'au sud d'Adélaïde une péninsule portait le nom de sa commune. C'est que deux siècles plus tôt, son illustre prédécesseur avait dû marquer sa conquête



en plantant le drapeau de la France tout en laissant pour empreinte le nom de son village. Merci d'ailleurs à messieurs les Anglais de ne pas avoir débaptisé ce lieu comme ils se plurent à le faire avec la baie de Fleurieu et une île de Tasmanie de même nom.

Avec ses 20 parcs nationaux, la péninsule de Fleurieu offre aux amoureux de la nature une multitude de possibilités : pêche et sport aquatique, randonnées d'hiver ou d'été, aires de pique-nique, faune et flore sauvages illimitées, paysages variés et spectaculaires ; Les campings nombreux accueillent touristes et caravanes et offrent des prestations de qualité à des prix abordables. ■

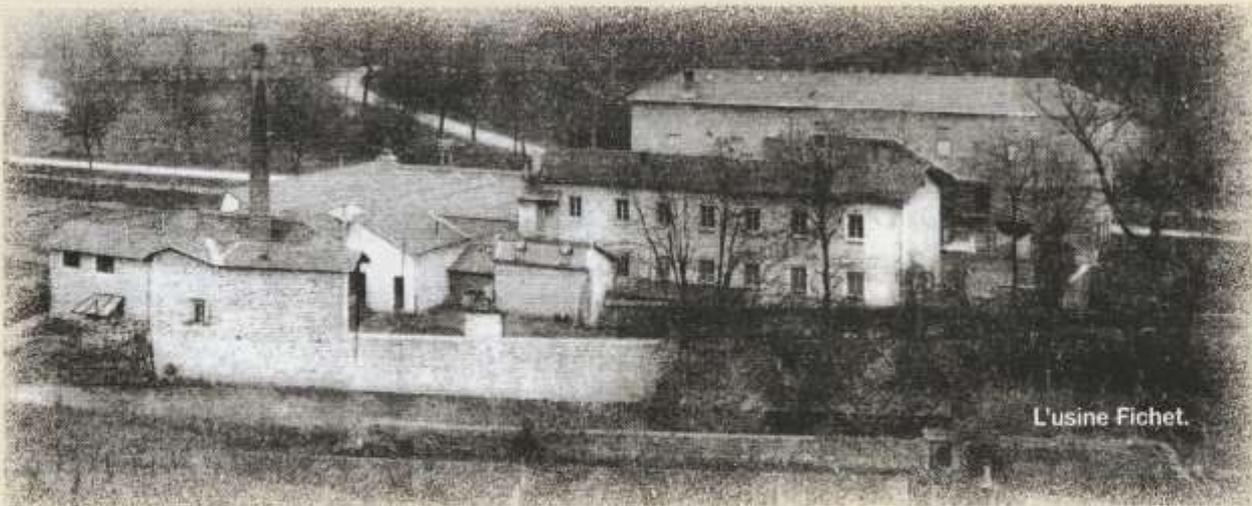
Site Internet : www.fleurieupeninsula.com.au



Propos recueillis

Les articles suivants sont des propos de lecteurs qui ont voulu relater avec ma coopération, une anecdote qui les a marqués.

une jeunesse fleurinoise



L'usine Fichet.

Que faut-il à un village pour trouver ses limites? Une rivière, un modeste ruisseau, une voie - même si elle n'est pas romaine? - Avant que l'Arbresle ne lui emboîte le pas, Fleurieux se noie à la confluence de deux rivières que sont la Brève et la Turdine, autrement dit: la vive et la paresseuse; autrement dit encore: la Brève et la Turdine. Fleurieux aimait bien épouser les courbes de la jolie Brève. Mais il a fallu la redresser - bien qu'elle n'ait aucun tort - pour sacrifier aux besoins de la circulation. Une autre confluence existait, là où la route de Lozanne venait s'embourber dans la N7. Pas de rond-point alors, mais un joli triangle de verdure entre elles deux. Trois beaux platanes agrémentaient ce petit coin d'où l'on pouvait suivre des courses cyclistes. Petite fille, je voyais également passer la charrette de la laveuse qui s'en allait rendre le linge blanchi à quelques familles arbresloises. Il y avait aussi le transporteur, juché sur son siège, dominant ses chevaux, enveloppé d'une pelisse en peau de je ne sais quoi. Un jour, quelle ne fut pas ma surprise de voir arriver une caisse à claire-voie. A l'intérieur un magnifique berger Allemand venant tout droit de la ville de Tahnn en Alsace. On le nomma Tahnn à son tour et il

devint le gardien de l'usine. Il fut mon compagnon de jeux pendant mon enfance. Les anciens se souviennent de l'usine Fichet, et Fleurieux pouvait s'enorgueillir de posséder une usine de tissage et aussi le Bois de Boulogne. Ne tirez pas de conclusions trop rapides! Ce bois de Boulogne là était un très beau parc arboré où l'on venait simplement jouer au croquet, aux boules, papoter et se reposer le dimanche. La grave crise économique de 1929 mit un point final à

tout cela. Ce lieu-dit "Le Cornu" fut alors de plus en plus délaissé: abandon, délabrement puis démolition de bâtiments, espaces verts "empruntés" par les gens du voyage. Depuis quelques années, un nouvel élan est redonné à ce quartier par une zone commerciale de plus en plus active avec son cortège de prix discounts et de parkings encombrés.

Mon paradis d'enfance s'en est allé...

Anne-Marie Viret



La Picardie parle aux Fleurinois

L'Aisne, la Somme et l'Oise constituent une région très verdoyante avec environ 2 000 000 d'habitants. C'est aussi le pays d'Alexandre Dumas, Jean de la Fontaine, Jean Racine, sans oublier Jules Verne, Picard d'adoption et qui repose à Amiens.

La région a beaucoup souffert de la guerre 14-18 avec le Chemin des Dames. Le climat y est dur, souvent humide et froid. C'est peut-être un peu pour ça que la mentalité picarde n'est pas toujours facile. Le Picard est méfiant, ne se dévoile pas tout de suite, aime sa famille et ses amis, son travail, cultive son jardin avec trois poules et deux canards.

Mais quand vous avez un ami de Picardie, gardez-le : c'est certainement un qui vous restera le plus fidèle.

Parlons Picard.

Allez adè, unne poingnie dman à tes lapins, un tiot bec à tes glinnes

Allez salut, une poignée de main à tes lapins, un petit baiser à tes poules

Bojour ! Vla m'tiète, em cu i vyint
Bonjour ! Voilà ma tête mon derrière arrive

Va t'débarbouiller

Va te laver

Tio

Petit

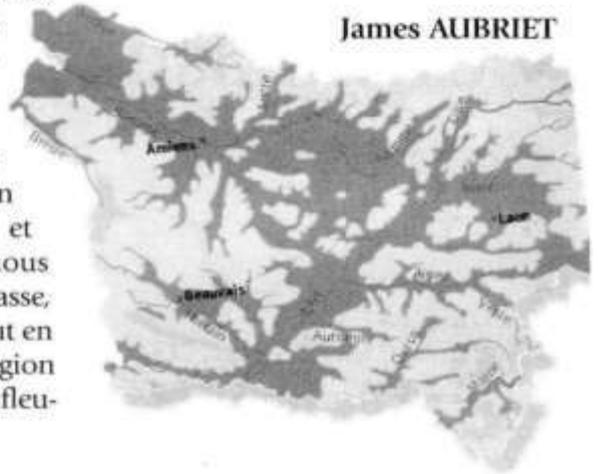
Quand je suis arrivé en août dernier à Fleurieux mes voisins m'ont salué et souhaité la bienvenue. Ce qui m'a frappé, c'est ce merveilleux paysage qui nous entoure, ces montagnes aussi belles les unes que les autres, ces vignes et ces villages sur chaque flanc ou presque.

Les plus éloignés de mes voisins m'ont invité un soir à prendre l'apéritif, et m'ont expliqué que nous habitons dans une impasse, que c'était tranquille. Tout en dégustant un vin de la région avec mes nouveaux amis fleu-

rinnois, cette impasse, je ne la voyais plus en tant que tel, mais plutôt comme une ouverture sur la région et sur Fleurieux, et j'en ai déduit que le pays est fort sympathique et qu'il a aussi le sens de l'accueil, avec le pot des nouveaux arrivants (merci M. le Maire).

En Picardie, je n'ai pas connu ce genre de réception pour les nouveaux venus, du moins pas dans mon village. Si les nouveaux voulaient faire connaissance, ils allaient au café du bourg...

James AUBRIET



Le kangourou

Fleurinoise depuis un an, j'ai pour habitude d'emprunter la route de Bel Air puis la route Napoléon pour me rendre en automobile au travail. Or, l'autre jour, quelle ne fut pas ma stupéfaction lorsque j'aperçus, galopant dans un champ voisin : un kangourou, parfaitement constitué, avec tous les attributs caractéristiques de son espèce !

Étais-je victime d'une hallucination ? Étais-je obnubilée par la lecture de la dernière page du bulletin municipal 2005 consacrée à la péninsule australienne de Fleurieux. Cette vision insolite dura quelques instants puis

l'animal quitta le "bush" fleurinois pour d'autres lieux choisis par lui seul.

Évidemment, je narrais cette aventure à mes collègues puis à mon mari dont la mine ironique semblait me dire : « *va donc suivre quelques séances de psychanalyse* ». Les faits en restèrent là jusqu'au pot d'accueil des nouveaux habitants où l'un des participants, au hasard de la conversation, nous indiqua qu'à Lentilly, un passionné élevait quelques animaux hors du commun : lamas, singes, kangourous...

C'était donc au spectacle d'un prisonnier retrouvant sa liberté auquel j'avais assisté, comme si cet animal avait voulu nous prouver tous les liens qui existent entre notre petite commune et l'immense Australie.

Martine LE BRIS-MILLET



Tragique fait divers

Ou, pourquoi à Juvisy-sur-Orge, on peut parler de Fleurieux-sur-l'Arbresle ? !

Papa qui habite Juvisy-sur-Orge vient assez souvent nous voir à Fleurieux. Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre

nommer dans sa localité le nom de notre village !

Après s'être livré à quelques recherches personnelles, il tint à nous faire savoir qu'actuellement la place de la gare centrale de cet important nœud ferroviaire porte le nom de Banette et Planchon, en hom-

mage à ces deux cheminots, victimes du devoir... à Fleurieux. En complément à cette information, il nous transmet une chronique locale datant de 1948.

Maryse Staquet

« Le tragique accident dont ils furent victimes le 15 avril 1948 avait ému la France entière et tout particulièrement les cheminots, nombreux à Juvisy, comme l'on sait.

Relatons-le en quelques mots :

Donc le 15 avril 1948, le train express LO (Lyon Océan) remorqué par la locomotive 141 P 47 quittait Lyon-Perrache à 17h45 sous la conduite de Marcel Banette et Louis Planchon, du dépôt de Vénissieux.

Le train devait s'arrêter à l'Arbresle de 18h23 à 18h24. A Fleurieux-sur-l'Arbresle, avant l'entrée du tunnel du "Cornu" qui précède la gare de l'Arbresle, à l'endroit habituel où les mécaniciens ferment le régulateur de la locomotive, tandis que le train circulait à la vitesse de 70 km/heure environ, une importante fuite de vapeur, consécutive à la rupture d'un tube en fumée surchauffeur, se produisait dans le foyer. La vapeur gagnait presque instantanément l'abri de la locomotive, mettant ainsi l'équipe de conduite dans l'impossibilité absolue d'arrêter le train en gare de l'Arbresle qui fut franchie à 45 km/heure.

Le chef de gare et le personnel de service virent la locomotive et le fourgon de tête entourés d'un nuage de vapeur et se rendirent compte de la gravité de la situation du mécanicien et du chauffeur qui, malgré des brûlures graves, s'efforçaient d'arrêter le train.

Celui-ci continua sur sa lancée et pénétra dans le souterrain de l'Arbresle, de 400 m de long. Il fut toutefois immobilisé par le conducteur Guihot qui actionna le robinet de vigie du fourgon de tête dans lequel il assurait les fonctions de bagagiste.

Comme la voie est en rampe à cet endroit, le train après un arrêt de 15 secondes repartit en arrière.

Le chef de train, qui se trouvait dans le fourgon de queue, réussit à arrêter le train, au moyen de son robinet de vigie, au moment où il arrivait à nouveau à la gare de l'Arbresle. L'émission de vapeur avait progressivement diminué d'intensité et le nuage qui entourait la machine au premier passage en gare s'était dissipé. Dès l'arrêt du train, les agents du Service de l'Exploitation se rendirent à la locomotive. Ils trouvèrent le mécanicien Banette étendu, inanimé, sur la hausse de prise d'eau, côté gauche du tender. Le chauffeur Planchon était cramponné à la barre de commande du régulateur.

Le médecin SNCF de l'Arbresle appelé d'urgence décida l'hospitalisation des deux blessés, gravement brûlés, qui furent évacués par ambulance sur l'Hôpital Edouard-Herriot, à Lyon.

Tous les soins qui leur furent prodigués furent inutiles. Le mécanicien Banette mourut dans la soirée, et le chauffeur Planchon le lendemain. »

Histoire d'abeilles



Cette histoire se passe en mai, période d'essai-mage des abeilles.

Apiculteur amateur, habitant à proximité du cimetière, je possède quelques ruches.

Ce jour-là, un magnifique essaim sort d'une ruche vers midi et se pose sur un prunier du jardin. Devant impérativement me rendre en Provence dans ma famille, n'ayant pas le temps de le capturer, j'installe une ruche vide en dessous de

la colonie, me disant : « Pas de problème ! Il va descendre. A mon retour, je le récupère. »

Deux jours plus tard, à mon retour, déception : ruche vide, essaim disparu.

Dans l'après-midi, la Mairie m'appelle, signalant la présence d'un essaim dans le cimetière. Je pars à sa recherche et, surprise ! Il est posé sur la tombe d'un passionné des abeilles qui nous a quitté il y a quelques années, Monsieur

Robin. Sans doute voulaient-elles lui rendre hommage, lui dont la passion allait jusqu'à leur fabriquer des ruches en paille, comme autrefois...

Encore un fait à verser à la légende des abeilles, qui jalonne notre histoire depuis la nuit des temps... et qui nous laisse perpétuellement admirateur et interrogateur face au comportement animal.

Jean-Claude Girard

Un Fleurinois kidnappé en Haïti

Président de l'AFATIM (Association Fleurinoise d'Aide au Tiers-Monde) Jean Thiney s'est rendu le 23 janvier dernier en Haïti. Hélas, peu de temps après son arrivée, il a été enlevé, ainsi que deux amies qui l'accompagnaient et leur chauffeur, par des kidnappeurs locaux.

Les médias ont diffusé largement ce dramatique fait divers, et, si les Fleurinois ont en grand nombre et sincèrement compati, les bruits les plus divers ont évidemment couru. C'est pour que les choses soient bien claires que notre ami a bien voulu répondre à nos questions.

■ Pourquoi êtes-vous parti en Haïti ?

Depuis plusieurs années, l'AFATIM soutient un centre d'études secondaires à Verrettes (CESV), au centre d'Haïti. L'essentiel de ma mission consistait, cette année, à rencontrer les enseignants, à leur apporter du matériel scolaire (petites fournitures, livres), à évaluer quels étaient leurs besoins...

J'étais accompagné de Sœur Agnès Thibault, représentant les associations "Ayiti Revdekol" et "les ateliers de Verrettes", et aussi de Blandine Brouty pour l'association 'Jean Gareau'.

■ Comment s'est passé votre séjour, pour ne pas dire votre aventure ?

Après deux jours passés à Port au Prince, nous avons pris la route de Verrettes, située à 150 km de la capitale. A la péri-

phérie de Port au Prince, trois jeunes gens fortement armés ont arrêté notre voiture et nous ont contraints à entrer dans les petites rues de "Cité Soleil", vaste bidonville peuplé de 300 000 habitants, sous la coupe de gangs organisés se livrant aux trafics les plus divers.

Après avoir été dépouillés de nos bagages, argent, appareils photos, etc., nous avons été séparés. Sœur Agnès emmenée par un groupe de ravisseurs, Blandine, notre chauffeur et moi-même avons été enfermés dans un local clos par des grilles. Une demande de rançon a été formulée par les kidnappeurs auprès de l'employeur de notre chauffeur. Celui-là prit en charge la négociation, tout en activant le réseau des amis de Sœur Agnès, très connue dans beaucoup de milieux haïtiens, pour son dévouement, son engagement auprès des plus démunis, et toutes ses actions en faveur d'Haïti. Cette mobilisation a conduit les ravisseurs à nous libérer, après 3 jours et 2 nuits d'incertitudes et d'angoisses, sans obtenir de rançon.

Nous avons ensuite été conduits à l'ambassade de France où nous avons été chaleureusement accueillis et hébergés, le temps nécessaire à l'établissement des pièces indispensables à notre retour en France (passeports et billets d'avion), pièces qui nous avaient été enlevées.

■ Avez-vous, malgré cette aventure, des projets d'aide AFATIM-Haïti ?

On se rend bien compte que tous les débordements dont

souffre Haïti ont pour véritable origine la misère, le manque d'éducation, l'injustice sociale, le sous-développement dans tous les domaines: logement, routes, santé, administration... Les enseignants et les élèves du CESV ne sont pas responsables des agissements des gangs, et ils ont besoin de notre aide pour espérer un jour l'amélioration de leur existence. C'est pourquoi l'AFATIM souhaite plus que jamais poursuivre l'action entreprise avec le CESV.

Foncièrement plein de vitalité, le peuple haïtien peut prendre en main son développement si, à côté d'une aide massive au niveau international pour les investissements structurels, les Haïtiens reçoivent au niveau local, l'aide leur permettant de démarrer les petites réalisations qui, par leur succès, amènent l'espoir et mobilisent les énergies.

Je pense que c'est ce rôle d'aide très locale que remplissent nos associations AFATIM, Jean Gareau ou Ayiti Revdekol, sans oublier LACIM-Evetux et LACIM-L'Arbresle, et que nous nous devons d'améliorer communication et échange d'idées pour une meilleure efficacité de nos actions à Verrettes et ses environs.

En conclusion, je voudrais remercier du fond du cœur toutes les personnes qui nous ont entourés de leur amitié, de leur solidarité et de leurs prières dans ces moments difficiles, pour moi, mes amis enlevés et nos familles.

*Depuis 2006, date de cet article, l'AFATIM poursuit son action en Haïti .
En 2016, elle a particulièrement apporté son aide au financement de la scolarité de six jeunes orphelins et a pris en charge les travaux pour consolider et améliorer l'école de Mayette.*

■ Ils sont passés à Fleurieux

sur la Voie Royale – Nationale 7

Le Groupement de Recherche Active des Associations du Patrimoine du Pays de l'Arbresle réalise actuellement un important travail historique sur une portion de la N7 qui va de la limite du département de la Loire jusqu'à l'entrée de Lyon. Ce travail se décline en trois volets : un numéro spécial de la revue *Arborosa*, un film et une exposition itinérante.

Au sein de l'Association, Raymond Berthaud est chargé de rédiger des récits concernant voyageurs célèbres ou anonymes qui ont emprunté, au cours de l'histoire, cette route mythique. Il vous présente en avant première, et sans respecter spécialement l'ordre chronologique, quelques anecdotes pittoresques qui peuvent concerner plus particulièrement notre commune.

Léonard de Vinci, d'Artagnan, Napoléon Bonaparte, Rabelais, la Duchesse de Berry, St François de Paul, Molière, Anne d'Autriche, le pape Pie VII, Jacques Cœur, Louis XIX, Ronsard, Mme de Grignan, le bon roi René, Victor Hugo... Impossible et fastidieux de nommer tous les personnages historiques qui ont un jour, emprunté la voie royale RN7, cette voie de communication inévitable quand il s'agit de relier le sud et le nord de notre pays... en passant par Fleurieux sur l'Arbresle. N'oublions pas aussi ces milliers d'hommes et de femmes anonymes : chemineaux, galériens, colporteurs, vagabonds, paysans, pèlerins, compagnons du tour de France, voituriers qui, eux aussi sont passés sur notre territoire...



Quand aujourd'hui, nous admirons au Poteau un puits à l'intérieur de ce qui fut une cuisine de relais pour diligences, quand nous découvrons, par hasard, dans une anfractuosité de la route Napoléon quelques pièces de monnaie échappées d'un gousset, quand le pont Buvet partiellement détruit par des crues soudaines met à nu trois assises différentes, aussitôt les pages d'un livre d'histoire se mettent à défiler et nous rapprochent des gens du passé qui ont marqué leur passage sur cette route mythique.

VOYAGER... UNE ENTREPRISE PÉRILLEUSE

Celui qui partait pour des régions éloignées, au 17^{ème} ou au 18^{ème} siècle, se trouvait confronté à toutes sortes de dangers : attaques, accidents de la route, animaux méchants, épidémies, pirates, intempéries. À ce propos, le savant allemand Abraham Gölnitz qui parcourait pour la deuxième fois la Voie Royale, en 1680, a écrit : " À notre entrée dans la ville de l'Arbresle, les hôteliers nous engageaient vivement à nous arrêter ; mais nous avions hâte d'arriver à Lyon d'une seule traite. En sortant de l'Arbresle, nous quittons le fond de vallée pour gravir, pendant assez longtemps une route ardue, aux pavés glissants vers la montée du cimetière et du Poteau. La pluie nous cachait le sommet des montagnes et nous avions à lutter contre le vent et la grêle en lançant nos chevaux au



galop, ventre à terre. La tempête était si violente que nous craignons véritablement d'être emportés par le vent dans les nuages épais qui se traînaient sur les hauteurs pour aller retomber quelque part, comme de la pluie. Notre conducteur, lui-même, qui connaissait parfaitement cette route, était demeuré en arrière presque suffoqué par le vent.

Nous parvenons ainsi au village de la Tour. Nous avons l'intention d'y prendre un peu de

repos : mais l'hôtellerie était dépourvue de tout : point de bois sec, aucun de ces divers services dont nous avons besoin sans retard. Il fallut donc renoncer à ce projet et nous remettre en route par un temps peu agréable, pour gagner Lyon".

QUAND UN POÈTE DÉFEND LE PATRIMOINE

En 1825, Victor Hugo est de retour d'un séjour dans les Alpes et emprunte la route royale de Lyon à Paris. Depuis les hauteurs du hameau du Poteau à Fleurieux sur l'Arbresle, le poète découvre avec effroi le château de l'Arbresle en proie aux démolisseurs. En effet, celui-ci a été racheté par un négociant lyonnais qui est en train de détruire murailles et tours pour en vendre les pierres. Ardent défenseur du Patrimoine, Hugo écrira : " Nous avons vu démolir encore, près de Lyon le château nommé de l'Arbresle. Je me trompe, le propriétaire a conservé une de ses tours ; il la loue à la commune, elle sert de prison". Il rajoutera : " Le vandalisme fleurit et prospère sous nos yeux. Le vandalisme est architecte... Le vandalisme est applaudi, encouragé, admiré,



protégé, consulté, subventionné, défrayé, naturalisé" ou encore : " Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté ; son usage appartient au propriétaire, sa beauté est à tout le monde à vous, à moi, à tous ; c'est donc dépasser le droit que le détruire". À ce propos, certains disent que Hugo aurait été inspiré par ce château de l'Arbresle et qu'il aurait écrit sur lui un poème plein de délicatesse " Va cueillir la

fraise et la framboise, dans les champs, aux beaux jours...". En fait les vers se rapportent au château de l'Arbresles, situé en Touraine... et beaucoup mieux situé géographiquement à " huit mille d'Amboise, à trois milles de Tours" que celui de l'Arbresle. (*)

* : Voir aussi page 60.

Ils sont passés à Fleurieux sur la Voie Royale...

UN PAPE À L'ARBRESLE... CE N'EST PAS SI SOUVENT

1804 : l'empereur et l'impératrice Joséphine étaient déjà arrivés à Paris. Les mêmes carrosses qui avaient emporté le couple impérial revinrent à Lyon pour assurer le voyage du souverain Pontife dans la capitale afin qu'il sacre Napoléon. Les carrosses arrivèrent à l'Arbresle, vers deux heures de l'après-midi. Dès que le guetteur, du haut du clocher, les aperçut, les cloches sonnèrent à toutes volées. La foule des Arbreslois était massée depuis longtemps, sur le pont de la Brévenne. Le pape, à la vue de cette foule recueillie, voulut descendre de sa voiture et se rendit à pied à l'église. Le visage souriant, il bénissait les femmes agenouillées sur son passage et qui se signaient. Les hommes venus en grand nombre, autorités civiles en tête, avaient une attitude respectueuse. Pourtant, me disait plus tard mon grand-père, les gendarmes du plat de leurs sabres, firent sauter quelques chapeaux récalcitrants. Rien



d'étonnant !

On n'était qu'au surlendemain de la Révolution. Le Pape, accompagné du cardinal Fesch, se dirigea vers l'église paroissiale où l'attendait le Clergé. Il s'y recueillit un instant avant d'entrer au presbytère où il demanda à se reposer. Rendez-vous fut donné à la population pour le lendemain matin, à la messe du Saint Père. L'église était garnie et les communions furent nombreuses. De l'Arbresle, les carrosses prirent la route de Tarare.

On raconte que, au passage de Pie VII, sur la vieille route, un notable demanda que la voiture du Pape s'arrête pour lui permettre d'adresser quelques mots à sa Sainteté. Le Pape y consentit puis remercia l'orateur et le bénit. Celui-ci rendit sa bénédiction au Pape en esquissant le même geste que lui. Une croix, dite du Bouchin a été érigée à l'endroit où eut lieu la halte pontificale.

(D'après l'abbé Picard)

LA BALADE... OU LA BALLADE DES PENDUS ?

"Quand les brigands étaient pris jugés et condamnés, on les pendait aux arbres de la route, à l'endroit même où ils avaient commis le crime : si bien qu'on voyait ici de chaque côté du chemin, et à des distances très rapprochées, des cadavres accrochés aux branches et que le vent balançait sur votre tête. Quand on faisait souvent la route, on connaissait tous les pendus, et chaque année on pouvait compter les nouveaux, ce qui prouve que l'exemple ne servait pas à grand-chose. Je me souviens d'y avoir vu, en hiver, une grande femme qui est restée entière fort longtemps, et dont les longs cheveux noirs flottaient au vent, tandis que les

corbeaux volaient tout autour pour se disputer sa chair. C'était un spectacle affreux et une infection qui vous suivait jusqu'aux portes de la ville... J'étais muette d'horreur et une sueur froide parcourait mes membres... Ces pendus, ces arbres, ces corbeaux noirs, tout cela fit passer dans mon cerveau de si horribles images que les dents me claquaient de peur... Cette terreur m'est restée bien longtemps, et toutes les fois que nous traversions la forêt, jusqu'à l'âge de quinze à seize ans, elle m'est revenue aussi vive et aussi douloureuse".

(Témoignage de George Sand en 1815)

DERNIÈRE ROUTE "IMPÉRIALE" POUR NAPOLÉON

1814 : dernier passage de Napoléon à l'Arbresle. Quand l'empereur quitta la ville, il ne fut acclamé par personne. Les femmes surtout, disaient entre elles : "Le voilà donc l'ogre de Corse, qui nous prend nos enfants et ne nous les rend jamais"... Je sais, par mon grand-père maternel, qui racontait volontiers cet épisode, qu'une douzaine de jeunes Arbreslois, ayant déjà arboré la cocarde blanche, accompagnèrent la voiture de Napoléon jusqu'au Poteau. La montée est pénible et les chevaux marchaient au pas. L'empereur qui paraissait nerveux, fit signe aux jeunes d'approcher. Il leur demanda d'enlever leur cocarde, ce qu'ils firent d'assez mauvaise grâce. Puis s'adressant à Jean François Thomas qui conduisait le groupe, il le pria de s'approcher et, abaissant le marchepied de la voiture, il lui fit signe d'y monter. Il entama aussitôt la conversation. Il posait à haute voix, pour être entendu de cette jeunesse, questions sur questions : Combien y a-t-il d'habitats à l'Arbresle ? Doit-on dire Brelois ou Arbrélois ? Quelle est l'industrie du pays ? etc... Et mon grand-père ajoutait que sur toutes les questions



posées, l'empereur était depuis longtemps informé par son oncle Fesch qui, pendant dix ans, vint maintes fois à sa rencontre sur la route du Bourbonnais et renseignait à fond sur toutes choses la naturelle curiosité de l'empereur. Arrivé au Poteau, Napoléon descendit de voiture, avec ses deux compagnons d'exil. Il fit le tour du plateau et regarda le paysage. Puis, se tournant vers les jeunes gens qui l'avaient suivi pendant une demi-heure, il leur dit : "Et maintenant, mes amis, retournez à l'Arbresle, et dites à vos compatriotes que l'empereur s'est arrêté ici et qu'il a regardé avec plaisir ce beau panorama". Et il remonta dans la voiture, qui fila en direction de Fleurieux.

Le lendemain matin, après un déjeuner sommaire, désireux de ne pas arriver de jour à Lyon, dans la crainte d'être reconnu, l'empereur fit sa dernière halte à La Tour de Salvagny.

(D'après le Chanoine Picard)

L'ERRANCE DES PAUVRES HÈRES

On relève un nombre inimaginable de pauvres parcourant notre route. Ces SDF des siècles passés allaient de village en village, quêtant leur pitance et couchant dans les granges. L'épouvantable épidémie de 1709 révèle leur passage et leur décès. Un vicaire écrit : "Noter que cette année 1709 il est décédé plus de cent hommes qui n'ont pas été insérés dans ce registre et ce pour ne pas savoir le



nom ou pour les avoir apportés au seuil de l'église sans les nommer.

La misère a été si grande qu'on ne saurait l'exprimer. La mesure de seigle a valu jusqu'à six livres. Les trois quarts de la paroisse et pour le moins ont vécu de pain de fougère, de pain de glands, de pain d'orge, de pain d'avoine..."

QUAND LA VOIE ROYALE DEVIENT RÉPUBLICAINE

Au cours de la première moitié du 19^{ème} siècle, la côte de Fleurieux devient de plus en plus difficile à monter pour des diligences de plus en plus lourdes (les Turgotines) ; une route de déviation va peu à peu partager la commune : elle deviendra Nationale 7 et supplantera presque totalement l'ancienne route royale. Le 28 septembre 1963, le Général de Gaulle, Président alors de la République passe à Villefranche d'où il rejoint les Olmes. Il s'arrêtera à Pontcharra où, après de nombreux préparatifs, un important dispositif de sécurité a été mis en place avec tireurs d'élite sur les toits et présence d'un escadron de la Garde républicaine. Comme il est coutume que les cloches de l'église sonnent sur le passage d'un Président, leur électrification



est installée. Après le discours d'accueil du maire et une visite de quelques minutes, le cortège reprend la route au milieu d'une foule innombrable qui se presse de chaque côté. Nouvelles haltes à Tarare et à l'Arbresle. À Fleurieux, les enfants des écoles ont été conviés à assister au passage de la DS présidentielle décapotable et de son escorte motocycliste. Ils applaudissent le grand homme qui a juste le temps de leur rendre la politesse en esquissant un sourire et en soulevant discrètement la main. Temps d'attente bien long pour une apparition bien brève ! Il arrivera à Lyon dans la soirée pour en repartir le lendemain après discours place des Terreaux et inauguration de la Foire internationale.

LA JOCONDE A-T-ELLE SOURI DEVANT NOS PAYSAGES ?

Né à Vinci en 1452, Léonard... de Vinci se forme à la peinture et à la sculpture à Florence. Après plusieurs séjours à Milan, Mantoue, Venise, ce génie universel étudie aussi l'anatomie, la physique, l'architecture, la mécanique. En 1506, il se lie d'amitié avec Charles d'Amboise puis avec François 1^{er} qui le rencontre plusieurs fois durant ses chevauchées guerrières et qui apprécie si fort ses talents qu'il l'invite en France. Il va emporter avec lui l'ensemble de ses carnets et croquis qui témoignent de la richesse et de la diversité de ses talents mais aussi... intention louable mais très périlleuse trois de ses toiles majeures et exposées actuellement au Musée du Louvre : Saint Jean Baptiste, la Vierge, Jésus et Sainte Anne et la Joconde.



Il se fera accompagné par son assistant artiste peintre Francesco Melzi et par Salai, son disciple (il est de notoriété d'historien que tous deux étaient... les amants de leur maître).

Le voyage durera deux mois et sera ponctué de quarante et une étapes. La traversée des Alpes par le Mont Genève s'avèrera très difficile et il faudra bâter des mulets pour transporter la précieuse cargaison. Après avoir traversé Grenoble et Lyon, il emprunte notre route pour gagner Vierzon et le château du Clos Lucé où son nouveau mécène et protecteur l'accueillera chaleureusement. On se demande vraiment ce que la Joconde a pensé de notre commune, en la traversant du Pont Buvet à l'Arbresle, et son sourire restera pour nous encore plus énigmatique.

QUAND MADAME DE SÉVIGNÉ CRAINT POUR " LES PARTIES NOBLES " DE SA FILLE...

Lorsque Madame de Grignan rejoint son mari dans le Midi, sa mère Mme de Sévigné est d'une folle inquiétude face aux imprévus de ce premier voyage. Le 25 février 1671, elle écrit : "J'ai transi de vous voir passer la nuit dans cette montagne que l'on ne passe jamais qu'entre deux soleils et en litière. Je ne m'étonne pas ma chère, si vos parties nobles (le derrière) ont été culbutées". Elle lui écrit à nouveau le lendemain : "On m'a tantôt dit mille horreurs de cette montagne de Tarare, que je la hais. Il y a un certain chemin où la roue est en l'air et où l'on tient le carrosse par l'impériale ; je ne soutiens pas cette idée". En 1676, avertie que sa fille a formé le projet de venir la

voir à Paris, elle lui prodigue ses conseils au sujet du col périlleux à passer : "Je trouverais très bien que vous partissiez de Grignan... que vous prissiez des litières... que vous vinssiez vous embarquer à Roanne". En 1694, après un séjour auprès de sa mère, Mme de Grignan regagne sa Provence en passant dans notre région et en faisant étape à Moulins et à Lyon.

Bibliographie et crédits photos :
"Sur la route de Lyon à Roanne" - G. Fouillant et P. Bissuel
"L'Arbresle" - Daniel Broutier

Jean Quelin, notre centenaire

C'est avec beaucoup de plaisir que je me suis rendu récemment, accompagné de ses deux fils aux côtés de Jean Quelin, qui a fêté ses 100 ans en 2014 et qui, par conséquent, est le doyen de notre commune.

Né à Saint Vincent de Reins dans une famille paysanne comptant cinq enfants, il vit ses premières années sans connaître son père qui est parti à la guerre à sa naissance ; il lui faudra d'ailleurs beaucoup de temps pour familiariser avec lui, à son retour.

A 9 ans, il part habiter dans une autre ferme située à Vaugneray. A 17 ans, il connaît un nouveau déménagement dont il garde un souvenir tenace et insolite : il s'agissait de rejoindre un village inconnu avec des bœufs qui tirent lentement leur charroi de meubles (...et même de fils de fer barbelés récupérés par économie) sur des routes poussiéreuses et sans signalétique puis de connaître une arrivée surprise dans une ferme, quartier de la gare, à Fleurieux sur l'Arbresle commune que, désormais, il ne quittera jamais plus.

Définitivement installé, notre jeune homme apprend bien vite que l'on embauche à la mine de Saint-Pierre-la-Palud. Le travail sera rude, certes, mais assez bien rétribué pour l'époque.

C'est donc le début d'une carrière qui durera trois décennies, entrecoupée, à son début, par les matches de foot dominicaux où il garde vaillamment les buts de l'équipe de l'Arbresle, par le service militaire à Modane parmi les chasseurs alpins et par son mariage en octobre 1941 – belle époque ! – avec Raymonde Chassagne, native de Chambost-Allières qui donnera naissance à Pierre et à Robert, dans une maisonnette de garde-barrière, sur la route du Pinot. C'est là, en effet, que la nouvelle famille s'est installée avec les beaux-pa-

rents, tous deux employés au chemin de fer. Si cette proximité n'est guère confortable – il était courant, à cette époque de vivre nombreux sur un espace restreint – elle n'empêche nullement la bonne entente et la chaleur partagée du cocon familial,



ambiance de vie absolument nécessaire quand on pratique quotidiennement le dangereux métier de mineur de fond. Celui-ci consiste principalement à extraire le minerai de pyrite de cuivre avec la pelle, la pioche et l'aide d'explosifs de poche. Si le coup de grisou n'existe pas, les éboulements peuvent s'avérer dramatiques et le paiement au rendement incite parfois à frôler les limites du raisonnable... et à entretenir chez l'épouse un état d'anxiété permanent. Heureusement, la solidarité et la forte entente qui existe parmi les membres de l'équipe allègent les difficultés

de la tâche. En 1951, nouveau déménagement : Jean Quelin, femme et enfants occupent désormais une maison au Carriat où, évidemment, ils se trouvent beaucoup plus au large. Commerces et école sont tout près et quelques mètres seulement les sé-

parent de l'ancienne salle des fêtes de Fleurieux avec ses concerts et ses manifestations joyeuses.

C'est en 1969 que sonne l'heure de la retraite.

Finis les trajets à accomplir, chaque jour pour se rendre au travail en vélo, puis en moto... et en voiture ! Beaucoup moins d'angoisse pour la maman et oubliée la poussière crasseuse des galeries souterraines puisque Jean peut s'adonner avec passion aux plaisirs du jardinage ou jouer à la Lyonnaise avec ses amis de la Boule du Vieux Coq.

Hélas, les années passent bien vite. Depuis longtemps, les enfants ont quitté le foyer pour faire leur vie. Son épouse décède en 2009 ; Jean reste seul et les vicissitudes de l'âge se font de plus en plus ressentir. La même année, il faut songer à rejoindre la maison de retraite des Collonges où, depuis, il coule des jours paisibles, entouré par l'affection de ses garçons qui, chaque jour, se relaient pour lui tenir compagnie et l'épau-

ler au mieux. Nous quittons avec nostalgie cet homme attachant, fatigué certes, mais l'esprit toujours lucide et plein de saine sagesse. Comme ses sœurs décédées respectivement à 102 et 104 ans, il veut nous montrer qu'il fait partie de ceux qui voudraient bien délaissier douleurs, médicaments, cannes et fauteuil roulant et vivre pleinement, comme avant, de ceux qui oublient, tout simplement, qu'ils ont bel et bien vécu tout un siècle. ■

La taupe accrocheuse

Cette après-midi, après une séance d'éducation physique sur le stade, ma classe arpente tranquillement la montée du Chêne. Soudain, le rang se resserre brutalement, un petit attroupement se forme : une étrange bestiole ressemblant un peu à un petit rat court le long du trottoir ; sa trajectoire paraît désordonnée. Il s'agit d'une taupe mais le lieu où elle évolue semble peu ressemblant aux galeries souterraines qu'elle fréquente habituellement. Aussitôt, je pense à la rage car on parle, à cette époque d'une épidémie qui sévit dans la région et qui concerne plus particulièrement les renards mais qui peut fort bien atteindre d'autres espèces. Je demande donc à mes élèves de ne pas toucher l'animal et nous reprenons notre chemin.

Tout à coup, un grand cri ! Un garçon qui a désobéi- c'était tellement tentant d'examiner de plus près- s'est fait mordre et la taupe s'accroche au doigt, ne lâche pas sa proie malgré de violents mouvements pour s'en débarrasser. J'essaie d'intervenir juste au moment où, enfin elle retombe sur le sol avant de reprendre sa course effrénée. Nous rejoignons très vite l'école où je place les enfants dans différentes classe et, vite, j'emmène la victime chez le pharmacien à l'Arbresle qui va laver abondamment la plaie, la désinfecter avec un antiseptique adéquat et bien sûr, qui recommandera une vaccination antirabique à la maison médicale.

Des amants en danger

Ce dimanche matin - il était assez courant de recevoir des parents occupés toute la semaine- la maman de Jean-Claude vient se renseigner sur la conduite et le travail de son chérubin qui a vécu jusqu'ici dans un milieu familial perturbé : parents divorcés, mère quelque peu volage, père violent que l'on appelait dans le village "bras d'acier" et qui a quitté depuis deux mois le domicile conjugal. Un monsieur bien frêle accompagne cette dame : je suppose qu'il s'agit d'un nouvel amant mais qu'importe, je n'ai pas à me mêler de la vie privée de ces personnes et je réponds à toutes les questions posées concernant la vie scolaire de l'enfant.

Soudain, comme je suis juché sur mon estrade, j'aperçois dans la cour un homme à forte corpulence et je reconnais pour l'avoir vu à plusieurs reprises le papa fugueur. Il vient, lui aussi sans prévenir, s'enquérir des progrès de son fils et j'imagine déjà un beau pugilat au milieu des bureaux si le colosse tombe sur son rival. Il faut agir au plus vite et je m'exclame : « C'est Bras d'acier qui arrive ! Vite, sortez par le fond de la classe ! ». Les deux amants réagissent immédiatement et fuient de suite par l'issue dérobée. Il était temps. Ni vus, ni connus.

Le colosse frappe à la porte principale. Je m'efforce à l'accueillir avec sourire et calme de circonstance et entame avec le père un second entretien, comme si de rien n'était.

La quiétude du monde scolaire l'a échappé belle !

La mairie et ses annexes

Jusqu'en 1984, la Mairie n'avait qu'une seule pièce; quatre placards, une vaste table et quelques chaises constituaient le seul mobilier. Alimentée de temps à autre par le Bibliobus, la bibliothèque occupait...un mètre de rayonnage. Le sol carrelé - le même qu'actuellement - pouvait supporter toutes les traces plus ou moins crottées que les nombreux cultivateurs de l'époque pouvaient laisser entre deux travaux des champs. C'est ainsi que, après avoir monté les escaliers d'accès, les bottes pleines de boue, le père Jules pénètre dans la salle et s'adresse au secrétaire: « j'm'excuse, j viens d'épandre un peu de fumier. J'veis p'têtre vous salir un peu...j'voudrais juste une signature du maire sur c'papier...j'pourrai le voir? » Le maire n'ayant pas de bureau et d'espace personnel, il est habituel de le trouver pour tenir permanence dans un des deux cafés du bourg. « Allez donc aux annexes, chez Adèle ou chez Nadine, vous êtes sûr de le trouver chez l'une ou chez l'autre ». La démarche administrative se conclura vraisemblablement autour d'un pot....et peut-être même plusieurs si, entre temps d'autres administrés rappliquent.

Il est à noter que les dites annexes jouaient un rôle primordial dans la vie fleurinoise: toutes les réunions d'associations, les concours de belote s'y déroulaient et avant la fin des réunions du Conseil, un élu avait pour mission d'avertir les tenancières de rester ouvert pour cause d'arrivée massive de conseillers.

L'antigel de Julien

Aide maçon, ouvrier agricole, manœuvre, Julien n'est pas mauvais bougre mais il a tendance à forcer sur l'antigel - c'est ainsi qu'il nomme sa boisson favorite: le rouge. Il habite au centre bourg dans une pièce où, dit-il de sa voix rauque il peut compter les gouttes de pluie et où les souris lui chatouillent les orteils.

Un soir où il a abusé de la bouteille,, il tombe raide mort sur le seuil de sa porte délabrée. Appelé d'urgence par un voisin, le docteur arrive, tente l'auscultation légale mais, saisi par l'odeur abominable du bonhomme et de son environnement, tombe dans les pommes. Appelée au secours pour ses qualités d'infirmière amateur, la brave Adèle va tout faire pour reconforter le médecin qui reprendra bien vite ses esprits.

C'est à la commune que reviendra l'obligation d'offrir asile à Julien....rue du Repos.

Pipo

Sur la place du village, une fumée suspecte s'échappe du capot de la Dauphine de Pipo. Quelques badauds restent autour, chacun y allant de ses commentaires et conseils. Passant par-là, et de sa démarche tranquille, le Peu, un brave paysan du coin qui n'a jamais sa langue dans la poche, a trouvé la solution et s'exclame de sa voix rocailleuse: « mais Bon Dieu de Bon Dieu! Au lieu de rester à discuter vous feriez mieux de sortir vos quiquettes et d'arroser le feu! »



Mais qu'est-ce que c'est ?

Connaissiez-vous le dragon des mers feuillu ? Ce cousin de l'hippocampe est un poisson, vivant en particulier le long de la péninsule de Fleurieu, en Australie, où les champs de varech lui offrent refuge. Long de plus de 30 cm, il a la colonne vertébrale, la cage thoracique et la tête hérissée d'appendices osseux qui laissent flotter des rubans très fins, lui faisant un parfait camouflage.

Après les chouettes de Fleurieu, le comte de Fleurieu... le dragon de Fleurieu?... Une idée pour compléter notre blason ?

(D'après la revue "National Geographic" de janvier 2007)

Jolie fleur de papillon

Rare



La récente enquête effectuée au titre du code de l'environnement relatif à l'A89 qui va en particulier passer le vallon du Buvet, vient de mettre en valeur un papillon particulièrement rare et **protégé au niveau national** : le cuivré des marais.

Le dessus des ailes est orange cuivré vif, bordé de noir avec une prédominance de noir chez la femelle.

Les capacités de vol lui permettent de couvrir de grandes distances pour explorer de nouveaux biotopes.

Deux orthoptères d'intérêt patrimonial sont également recensés dans cette partie de notre territoire communal : le criquet ensanglanté et le criquet des roseaux. Toutes ces espèces vivent dans des prairies de fauche ou de pâture qu'un viaduc évitera par le nord. Les emprises des travaux seront limitées au strict nécessaire en évitant les prairies favorables au Cuivré des marais. Après les travaux, le site sera réhabilité par la restauration des espaces prairiaux.

Le Christ ressuscité en 2004



Comme par un heureux hasard, tout à côté de la rue de Fleuryeux se trouve l'atelier de restauration de pierres ... de M^{me} Pierre qui a bien voulu nous commenter ses travaux.

" La statue de la Vierge dite "de Catherine Labouré" du XIX^e en plâtre doré à la feuille, avec polychromie, présentait des manques, particulièrement aux revers du manteau et au niveau des motifs du socle. Cela mis à part, elle était en bon état.

Il a été procédé à un nettoyage :

- produit aqueux non agressif pour la dorure
- carbonate de chaux dans eau puis rinçage aqueux pour la polychromie.

Il a été nécessaire de refixer certains motifs floraux qui s'étaient détachés au cours de l'opération.

Quant à la restauration du **crucifix du XVIII^e** avec un Christ de 100 cm en bois polychrome, l'objet était extrêmement vermoulu. Le travail des insectes xylophages avait supprimé pratiquement toute la matière interne. A de très nombreux endroits il ne restait plus qu'une "coquille" extérieure d'environ 22 mm d'épaisseur. Les doigts de la main gauche avaient conservé leur 1^{re} phalange, ce qui permettait de restituer les mains entières. De la main gauche ne subsistaient que le carpe et le pouce.

La polychromie était lacunaire : de grandes plaques manquaient (buste, jambes).

Les travaux réalisés ont consisté en la désinsectisation par anoxie, le remplacement de la matière interne par du vernis polyuréthane. A certains endroits très dégradés ont été pratiqués des "puits" en élargissant les galeries existantes pour créer, en les remplissant de ce vernis très dur, une armature plus solide.

Les dégradations importantes ouvertes sur l'extérieur (par

exemple épaule droite) ont été comblées à l'aide de résine époxy. Les bras ont été démontés et remontés pour renforcer l'assemblage devenu mobile. Les doigts manquants ont été restitués (sculpture sur bois de tilleul). Les lacunes de la polychromie et les restitutions ont été traitées (enduit Modistuc puis teinte acrylique + medium). La sculpture n'a pas été détachée de la croix par prudence. Les gros clous anciens la fixant au niveau du bassin étant encore efficaces, il a été jugé préférable de laisser les choses en l'état.

Ces deux statues nous ont été rendues courant mai. Restent S^t Antoine et S^t Barthélémy qui sont, à leur tour, à l'atelier. L'achèvement de leur restauration est programmé pour la fin de l'année ainsi que la mise en place définitive à l'intérieur de l'église des 4 statues enfin sauvées.



Le passage de la Duchesse

Qui est la duchesse de Berry ?

Fille du Roi des Deux-Siciles, Marie Caroline de Bourbon a 18 ans lorsque Louis XVIII lui fait demander de bien vouloir rejoindre la Cour de France pour épouser son neveu : le Duc de Berry avec l'idée à peine voilée que de cette union naisse ainsi un prétendant à la monarchie.

Aventureuse, ouverte, gaie, généreuse, elle n'hésite guère à répondre favorablement à cette démarche insolite qui, peut être, lui permettra de devenir reine de France. Elle quitte donc en bateau sa bonne ville de Naples puis, en calèche elle file sur Paris. Après Lyon, elle prend la route du Bourbonnais (route Napoléon actuellement).

24 mai 1816

Le Maire de Fleurieux reçoit une lettre du Préfet du Rhône. Le passage de la duchesse sur son territoire est annoncé, « l'heureux événement qui se prépare »

réjouit, il ne faut point faire de « dépenses extraordinaires ». « Arcs de triomphe en feuillages ou en fleurs » agrémenteront l'accueil.

1^{er} juin

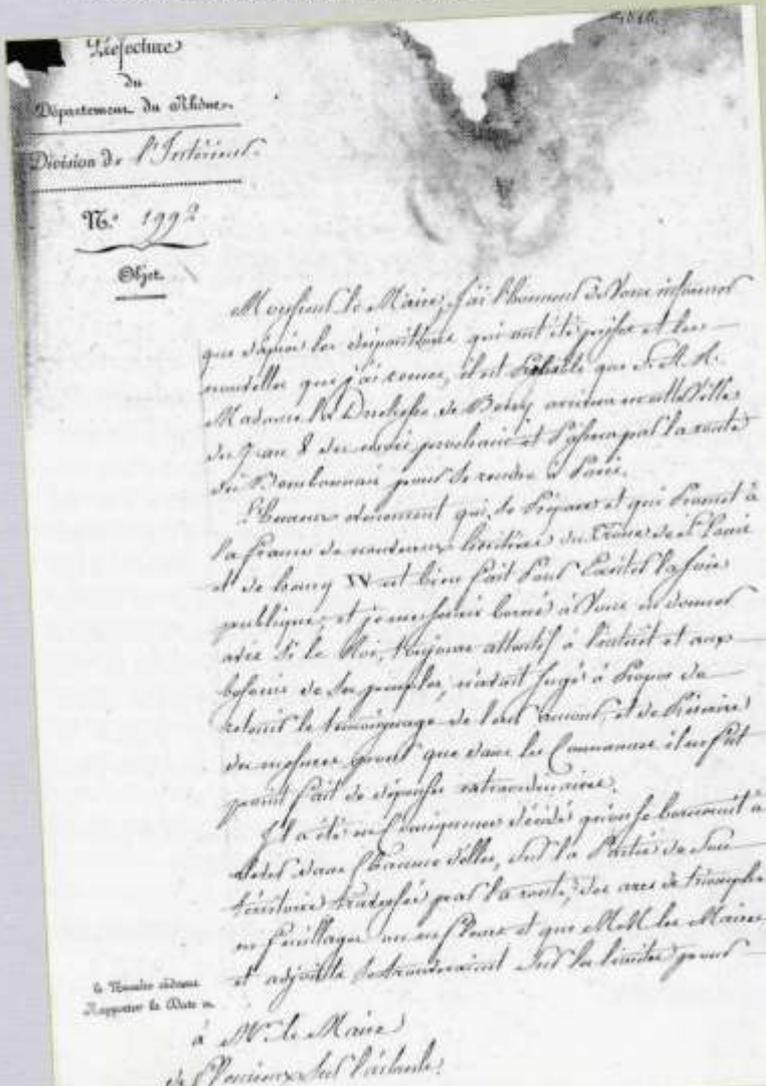
Cette fois c'est du peu. La duchesse passera à Fleurieux le 10 juin à la tête du corps municipal, le Maire sera « admis à l'honneur de complimenter son Altesse ». Un compte-rendu de cette visite lui est demandé.

17 juin

Le mariage a lieu à Notre-Dame de Paris dans le plus grand apparat.

22 juin

Lettre exprimant toute la « satisfaction » du « zèle » et du « dévouement » témoignés par les Fleurinois.



se de Berry à Fleurioux

Préfecture
 Du
 Département du Rhône
 Division de l'Instruction
 N° 2367
 Objet

Monsieur le Maire, j'ai reçu la lettre qui vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 18 de ce mois par laquelle vous me faites part du résultat de la disposition prise par vos soins pour renvoyer dans votre commune S. O. R. Madame la Duchesse de Berry. Veuillez, je vous prie, témoigner à vos administrés toute ma satisfaction de leur zèle et de leur dévouement dans cette circonstance. J'ai reconnu l'effet de vos soins et de vos sentiments particuliers pour notre auguste Monarque.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

Préfecture
 Du
 Département du Rhône
 Division de l'Instruction
 N° 2367
 Objet

Monsieur le Maire, j'ai reçu la lettre qui vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 18 de ce mois par laquelle vous me faites part du résultat de la disposition prise par vos soins pour renvoyer dans votre commune S. O. R. Madame la Duchesse de Berry. Veuillez, je vous prie, témoigner à vos administrés toute ma satisfaction de leur zèle et de leur dévouement dans cette circonstance. J'ai reconnu l'effet de vos soins et de vos sentiments particuliers pour notre auguste Monarque.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

Lettres découvertes et classées par l'équipe locale du Pré-inventaire.
 Source de documentation :
 Livre « La Duchesse de Berry, l'aventureuse mère du dernier roi de France » Éditions Pygmalion, Gérard Watelet.

le Tableau ci-dessus
 Rapport la Date et

M. De Valour,
 Maire de Fleurioux sur Loire

Préfecture
 Du
 Département du Rhône
 Division des Finances
 N° 1312
 Objet

Monsieur le Maire, vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le compte détaillé des frais faits pour vos mandats, remis à l'occasion du passage de S. O. R. Madame la Duchesse de Berry, ce frais s'élevait à 173 f. et vous me demandez les moyens de faire acquitter cette dépense.

Pour y faire face je joins ici, Monsieur, quatre mandats sur la caisse du Receveur Général, montant ensemble à la somme de cent soixante quinze francs quarante sept centimes. Je vous prie de vouloir bien tenir la main à ce que le Receveur municipal fasse recette et dépense dans son compte de 1816 de ces divers objets; je vous invite à m'accuser la réception de cette lettre.

Agriéux, Monsieur le Maire, le
 assurement de ma considération
 Le Conseiller d'Etat Préfet
 G. Cuvilly

de payer de 173 f. 47
 par le C. de la Ville de Fleurioux
 et de verser le 2. 28e 1816.

28 juin
 Cet événement a coûté tout de même 173,47 francs centimes. Quatre mandats adressés au Receveur Général permettront de rembourser cette somme précise.

Après la venue au monde successive de deux filles, la Duchesse donnera enfin naissance à un fils le Comte de Chambord. En 1820, hélas, pendant sa grossesse, son mari sera assassiné. Lorsque Charles X abdiquera, elle le suivra en exil. Dès lors, elle se battra avec audace pour faire reconnaître à son fils ses droits légitimes au trône de France. Elle mourra en Autriche en 1870. Le Comte de Chambord ne régnera jamais.

Propos à partir d'une conférence donnée par Gérard Vangeluwe sous l'égide de "Histoire et Patrimoine fleurinois".

La géobiologie (de géo - terre - et de bio - vie) est la croyance de l'ensemble des influences de l'environnement sur le vivant et notamment de l'existence d'ondes liées aux champs magnétiques, de courants d'eau souterrains, des réseaux dits géobiologiques, de failles géologiques.

Les méthodes d'investigation ne suivent en aucun cas une démarche scientifique et, pour cela, médecins et géologues considèrent cette discipline comme une pseudo - science, un champ d'étude irrationnel, une approche éloignée de la méthode scientifique surtout quand il s'agit de déceler cancer ou tuberculose à partir des radiations chez l'être humain. Néanmoins, force est de constater que des spécialistes de cette méthode sont souvent appelés pour découvrir à l'aide de pendules ou de baguettes, les zones où l'homme se sentirait mal à l'aise dans sa vie de tous les jours en subissant troubles de santé ou maladies psychiques - notamment avant d'établir le lieu de construction d'une maison ou la partie de celle-ci à éviter.

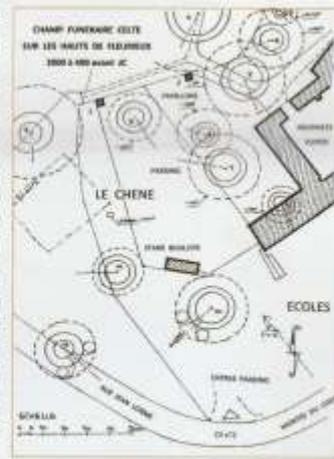
La géobiologie est d'ailleurs fort ancienne et les phénomènes qu'elle étudie ont de tout temps été observés. C'est ainsi que les Romains faisaient paître les moutons sur un terrain voué à la construction, pendant une année. Ce laps de temps écoulé, ils tuaient les bêtes et examinaient les viscères. Si ceux-ci s'avéraient douteux, l'endroit était considéré comme impropre, voire suspect ou même maudit. Lorsque l'auteur de ces lignes a construit à Fleurieux, un riverain lui a conseillé d'édifier sa maison là où les vaches avaient l'habitude de se reposer pour ruminer.

Autre domaine sur lequel il faut se pencher avec intérêt : la partie archéologique et sacrée de la géobiologie, celle qui consiste à détecter les phénomènes particuliers comme la subdivision des zones telluriques, leur rapprochement, leur absence parfois, les mémoires anciennes du lieu. Par là, il est possible de retrouver les structures anciennes disparues ou en ruines comme les traces

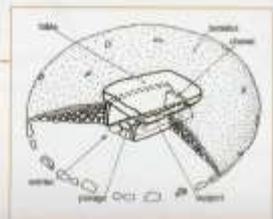
du temple de Mercure au sommet du Mont Mercur, l'abondance de nombreux lieux-dits "jeux de quilles" dans la région d'Yzeuron évoquant la présence de nombreux monuments funéraires anciens. De l'époque mégalithique jusqu'au XVII^e siècle, les hommes initiés utilisaient et manipulaient les phénomènes cosmo telluriques pour créer une zone sacrée, pour assainir un lieu ou provoquer des défenses énergétiques. Ses techniques étaient utilisées dans la construction des temples, des cathédrales, des églises, des abbayes, des chapelles, des châteaux, des tumuli. C'est ce dernier point particulièrement qui a interpellé depuis de nombreuses années Gérard Vangeluwe, géobiologiste averti et membre de l'association "Histoire et Patrimoine fleurinois".

Lors d'une conférence donnée le 8 janvier dernier devant un auditoire où voisinaient membre de la Municipalité, de l'association et sympathisants il s'est efforcé d'expliquer le travail réalisé sur le territoire de notre commune, en particulier au Chêne et sur ses pentes et dans une zone située vers les pavillons en voie de restauration.

Pour lui, il s'agissait avant tout de rechercher l'emplacement de dolmens construits en dalles schéma d'un tumulus massives, assemblées de manière à constituer une chambre funéraire, recouverte d'un tumulus de terre et de pierres. C'est ainsi, qu'à force de ténacité, il découvrit une dizaine de traces de ces vestiges d'origine



Plan du champ funéraire celtique sur les hauts de Fleurieux



celte - Fleurieux et sa région se trouvaient à cette époque dans la région occupée par ce peuple mais très près de la zone d'influence latine - prouvant l'existence de populations sur le territoire de notre commune depuis 5000 ans avant J.C. Il est évident que ces tumulus ne sont pas tous datés de la même époque et que, leur tracé se superpose, ce qui explique leur très grand nombre sur le plan.

Encouragé par ces découvertes, Gérard est décidé à pousser encore plus loin ses investigations

sur les hauteurs et les flancs du dôme de Fleurieux avec l'espoir de découvrir d'autres traces du passé tout en étant bien conscient qu'il ne pourra sans doute pas retrouver des habitations puisque la plupart, construites en bois ont disparu sous l'effet des intempéries et de l'érosion. Il désire, en outre, investir une autre partie de notre territoire, à savoir les hauts de Pont de Doneux où la présence toujours visible de cultures en terrasses et, peut-être de vestiges de constructions autorisent à croire à la présence ancienne d'humains à un endroit stratégique où il était aisé de surveiller l'avancée éventuelle des Sarrasins ("étrangers", au sens littéral du mot).

La mise à jour, en 2009, de l'importante ferme gallo-romaine à Cayenne, la mise en évidence récente de tumulus au Chêne nous démontrent, que plus que jamais "histoire et patrimoine fleurinois" ont encore de beaux jours d'études et de découvertes devant eux.

LES "ARÉNOPHILES"...

Ils ont du sable plein les yeux pour mieux voir la beauté du monde.

Chacun sait que les philatélistes sont des collectionneurs de timbres, que les bibliophiles aiment la compagnie des livres. Peut-être que certains parmi vous fréquentent des copocléphiles ou amateurs de porte-clés. Beaucoup d'entre nous ignorent le plaisir des placomusophiles qui consiste à accumuler les bouchons de champagne.

Savez-vous que certains de nos concitoyens fleurinois viennent d'organiser récemment une réunion nationale des arénophiles ?

L'arénophile - du latin arena=sable et du suffixe philé - qui aime - recueille des échantillons de sable sur les plages, dans les dunes, les déserts, les rivières ou les fleuves ; il les place soigneusement dans des tubes à essais, vendus généralement dans des boutiques de dragées ou de matériel scientifique.

Il peut aussi les mettre dans n'importe quel petit récipient pourvu que celui-ci soit transparent, beau à regarder et d'une contenance standard de 30 ml. Il les classe selon la variété des couleurs, de la texture et de leur emplacement géographique sur des étagères qui, au fil des récoltes, deviennent de plus en plus chargées et remplissent totalement les murs de la pièce qui reçoit le visiteur.

Il correspond avec de nombreux amis, à travers le monde et sollicite des échanges qui, selon le code d'honneur de ces passionnés, doivent toujours être gratuits.

Il ne faut pas croire que les arénophiles soient des maniaques introvertis, exclusivement centrés sur leur collection. Au contraire, ils sont naturellement enclins à ouvrir leur esprit et leur pratique à l'immensité et à la connaissance de notre vaste monde.

Ils savent que certaines plages des îles Hawaï sont rouges car elles sont la résultante de l'érosion des collines environnantes de grès rouge, noires à Punaluu Beach car elles proviennent des laves basaltiques, et parfois vertes comme à Papakolea Beach car elles sont faites d'olivine volcanique. Ils ignorent pas que Hyams Beach, en Australie mérite le titre de la plage la plus blanche du monde car son sable qui contient 99% de quartz pur est encore plus fin que celui de Cancun au Mexique. Tous désirent faire filer entre leurs doigts le grain pourpre de Pfeiffer Beach qui provient des collines californiennes alentour, si riches en manganèse grenat et qui, sous l'action des vagues, forme de minuscules cristaux ; ceux-ci créent des reflets rouges, magenta et violets du plus bel effet.



Encore quelques cases à remplir..

Certains arénophiles, d'ailleurs subliment le sable à travers ses différentes couleurs en composant de véritables œuvres artistiques, aussi fluides et colorées que des tableaux de peintres.



Couleurs des belles plages de Corse

Si vous aussi, vous éprouvez le goût de collectionnier mais que, en même temps vous vous sentez porté(e) vers l'art et la poésie, vous avez toutes les qualités requises pour devenir arénophile.

M. et Mme Vie qui habitent à Fleurieux, rue des Glycines elise.vie@numericable.fr se feront un plaisir de vous renseigner sur cet aimable loisir.

L'USINE FICHET

(où se situe maintenant, la zone commerciale du Martinon)

Aux alentours de 1877-1878, une guimperie se construisit, aux limites de l'Arbresle et de Fleurieux, au lieu dit "Le Bois de Boulogne". Elle était dirigée par Messieurs Aimé & Pierre Fichet & Monsieur Chatanay, leur beau-frère. Ces industriels lyonnais ne résidaient dans la région qu'à la belle saison.

L'usine employait 80 à 100 ouvrières, originaires des Monts du Lyonnais, de Corse, et, au cours des dernières années d'exploitation, de Pologne. Nourries, logées et blanchies, elles portaient toutes un costume bleu marine, des robes sombres, et des chapeaux, de feutre l'hiver et de paille l'été. Elles étaient encadrées par les Sœurs de Saint Joseph.

La journée commençait à 6 heures par une messe, suivie d'un petit déjeuner accompagné de prières. Elles descendaient ensuite à l'atelier, où elles travaillaient de 7h30 à 12h et de 13h30 à 18h. Elles s'exerçaient à la couture avant de prendre le repas du soir, suivi d'une récréation qui précédait l'extinction des feux, aux alentours de 20h30.

Le dimanche, seul jour de repos de la semaine à cette époque, celles qui ne pouvaient rejoindre leur famille assistaient le matin aux offices à l'église St Jean Baptiste de l'Arbresle, et l'après-midi, prenaient part aux distractions organisées par les religieuses : promenades, répétitions musicales ou théâtrales.



Les jeunes ouvrières étaient, en majorité, de jeunes orphelines et restaient à l'usine jusqu'à leur majorité, parfois davantage. Quelques Arbreslois facétieux les avaient surnommées les "Fichettes". Ce surnom leur resta jusqu'au bout. Ces jeunes filles étaient encadrées, à l'atelier, par des "contre-mâitresses" indépendantes, mais vivant sur la propriété Fichet. Cinq familles étaient ainsi logées et employées.

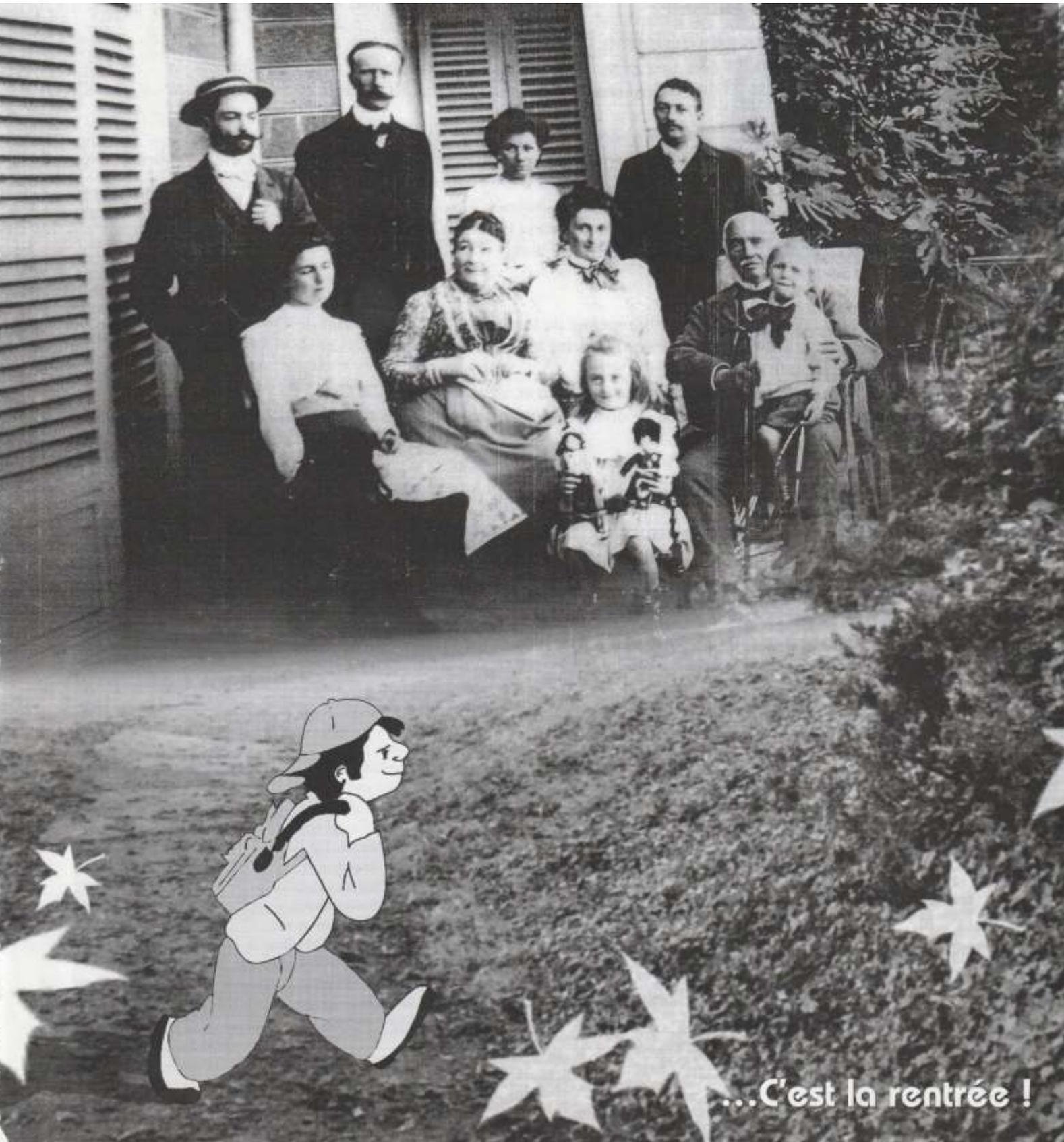
Diverses manutentions étaient effectuées dans cette usine. Des meules de métal, très lourdes, brillantes et polies, écrasaient le fil d'argent, d'or ou d'alliage, en lames plates de 1,5 mm d'épaisseur qui s'enroulaient sur des rotins. L'été, il était nécessaire de

maintenir l'atelier dans l'obscurité grâce à des vitrages bleutés, afin que les lames ne transpirent pas et ne collent pas. Ces lames étaient ensuite guimpées, c'est-à-dire enroulées en spirale autour d'un fil de coton, surnommé "courge" à cause de sa couleur, ou d'un fil de soie.

La production était chaque soir expédiée à Lyon, avant de partir pour les Indes ou l'Orient. Vers 1933, l'entreprise connut des difficultés dues à la concurrence de producteurs asiatiques et fut obligée de fermer ses portes. Après maintes transformations, l'usine est devenue un local commercial.

La grande cheminée était l'emblème de l'usine et rythmait par sa "corne" la vie de tous les habitants de cette petite cité dans la cité.

En dehors des bâtiments, il ne nous reste plus, pour nous faire revivre ces ateliers que quelques cartes postales.



...C'est la rentrée !

Après deux mois de trêve estivale, le Chêne reprend vie à l'occasion de la rentrée des classes. Le château devient une ruche bourdonnante ; le parc s'égaie des cris d'enfants. Au moment où l'on songe à rénover les lieux pour l'adapter à une vie scolaire plus en adéquation avec notre monde moderne, il est bon de se souvenir, qu'il y a à peine un siècle, nous étions là, dans une propriété privée, qui appartenait à la famille Charmet.

La couverture de ce Fleurieux Flash nous invite à mieux connaître l'histoire de ces anciens propriétaires, que les très anciens de notre village ont connus et appréciés ou, dont au moins, ils ont beaucoup entendu parler. Elle veut symboliser l'accueil, par un riche passé, de ceux qui, enfants, représentent l'avenir et ses fortes potentialités.



Description de la photo

Elle a été prise sur la terrasse, on reconnaît les volets à claire voie. Ils existent toujours sur la façade sud du château.

Au 2^e rang, de gauche à droite :

- René Charmet (1879-1969) fils de M. et Mme Pierre Marie Charmet.
- Daniel Marin (1866-1944) avocat, maire adjoint de Paris XVI, époux d'une fille Charmet, Amélie.
- Marguerite Goujon (1872-1962) mariée avec Léon, un fils Charmet.
- Léon Charmet (1865-1933).

Assis de gauche à droite :

- Blanche, fille Charmet (1869-1939) épouse de Bernard de Tréville, officier de Cavalerie.
- Léonie Berthier (1843-1920) épouse de Pierre Marie Charmet, propriétaire de vignes à Fleurieux et à Besilles (Hérault).
- Amélie Charmet (1874-1945) épouse de Marin et, devant elle, sa fille Henriette (1895-1982) devant elle qui se mariera avec un général de division, descendant d'Hugues Capet, voisin du Général De Gaulle dans l'Aube.
- Pierre Marie Charmet (1824-1906), propriétaire du Chêne.
- Sur ses genoux, son petit-fils Robert (1898- 1973) qui sera colonel.

Histoire sommaire de la propriété

La propriété du Chêne provient de la famille Riboullet. Le père de François Berthier, Jean-Claude (inhumé à Fleurieux et natif de Saint Vérand dans le Rhône) épousa en 1811 à Châtillon d'Azergues Marie Anne Françoise Riboullet, née en 1788 à Fleurieux.

C'est ainsi que le Chêne passa à la famille Berthier, puis à Léonie qui épousa Pierre Marie Charmet.

Quant à Pierre Marie Charmet, il était le fils aîné de Joseph Marie Charmet, propriétaire viticole au Breuil où se trouve sa sépulture et où ses descendants directs exploitent encore le vignoble.

Pierre Marie habitait rue de la Tour à Paris XVI où il est décédé et où il avait exercé avec son beau-père, François Berthier, le négoce du vin. Ce dernier était lui aussi apparenté avec la famille Charmet du Breuil. Antoine Charmet était lui aussi déjà monté à la fin du XVIII^e siècle du Breuil vers Paris avec un cousin Lafond (de la commune de Liergues) pour faire le même type de négoce.

Quelques faits ou anecdotes

On peut toujours discerner au Chêne, derrière la salle d'évolution, des vestiges du quai d'embarquement des tonneaux de vin qui étaient généralement transportés en charrette jusqu'à Pouilly-sur-Charlieu en passant par le col des Echarmeaux avant de prendre la péniche jusqu'à Bercy.

Le monument funéraire le plus important de notre cimetière communal appartient à la famille Charmet. Y sont inhumés : Pierre Marie, son épouse, son fils René et son épouse, son beau-père François Berthier. À noter, que la tombe de leur ancienne gouvernante, très estimée, Marie-Antoinette Gauthier, a été "rapatriée" à Fleurieux, à quelques mètres... de ses anciens patrons.

Amélie Charmet a une nièce qui épousa le fils du dernier président de la III^e république Albert Lebrun.

L'Allée dite de la Folie, qui servait d'entrée solennelle au château, mérite son nom plus par l'épaisseur, la solidité... et le coût de sa chaussée que par la beauté des arbres qui la bordaient.

Envahis aujourd'hui par la végétation, les pavillons situés tout en haut du parc et qui mériteraient, si possible, restauration, servaient alors de salons d'accueil ou de thé.

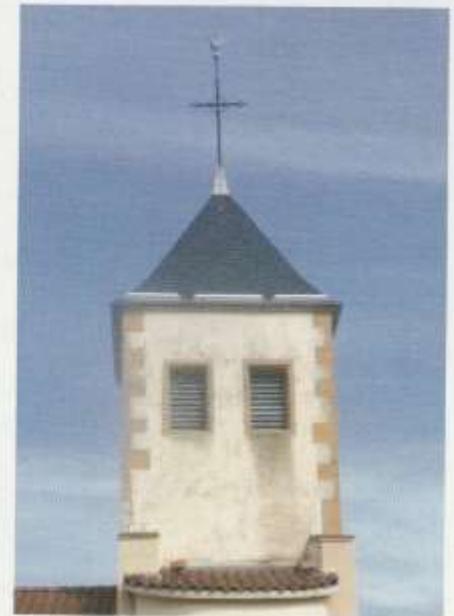
Grand merci à M^{me} Pupier dont le beau-père a été maître valet chez les Charmet, à M. Jean et Eric Charmet, dignes descendants et généalogistes passionnés qui nous ont fourni tous ces renseignements, lors d'entretiens estivaux empreints de convivialité... Et de nostalgie...

Je suis le coq du clocher



Je n'ai pas de nom particulier mais tout le monde me connaît à Fleurieux. Je domine le village dont je n'ignore aucun des secrets mais peu de personnes daignent me regarder. Je suis le coq du clocher et,

par la position stratégique que j'occupe, je mériterais, moi aussi, de figurer dans le bestiaire fleurinois (voir le Fleurieux Flash d'automne). En fait, il y a déjà un sacré bout de temps que je suis là-haut, juché sur la croix de l'église. En 1976, j'ai eu quand même le droit de descendre de mon piédestal à l'occasion de la réfection du clocher. Les charpentiers en profitèrent pour m'assurer un lifting régénérateur ; celui-ci consistait surtout à me décaper et à enlever mes taches de rouille... ou de rouille plus précisément. Ensuite, ils m'ont promené dans tout le village en prenant bien soin de se munir d'une escarcelle dans laquelle tous ceux qui désiraient me toucher, glissaient une petite pièce. Ils m'ont même emmené dans la cour de récréation de l'école. Chaque élève et leur maître furent invités à me caresser sous prétexte, disaient-ils, que ce n'était pas demain la veille qu'une telle expérience pourrait se renouveler. L'histoire locale raconte que le produit de la recette a largement contribué, chez certains, à d'amples et joyeuses libations nocturnes.



Le jour suivant, je retrouvai ma place, plus pimpant et plus fier que jamais et, depuis, je n'ai jamais plus bougé.

Je suis un animal mythique

Il paraît que, comme mes congénères, je symbolise la fierté, le courage et la vigilance. Dès le VI^{ème} siècle avant notre ère, on trouve la représentation de mes ancêtres sur les monnaies grecques, sur les objets précieux de Babylone, de l'Inde, de l'Extrême-Orient. Parce que mon chant est l'explosion matinale de la vie qui recommence, je suis une sorte de messager de Dieu qui annonce la résurrection : je suis la lumière après le jour. Par mon attitude altière, je rappelle le christ, protecteur vigilant et défenseur de ses enfants. Comme je sers également de girouette (... quand mon axe de rotation n'est pas trop rouillé), je reste toujours face au vent, c'est-à-dire face aux péchés et aux dangers du monde comme le chrétien face aux mêmes dangers et aux mêmes péchés. Sur un registre beaucoup moins théologique, je suis aussi devenu le symbole de la Gaule à la suite d'un banal jeu de mots car, en latin, gallus signifie à la fois Gaulois et coq. Les Romains considéraient mes ancêtres comme des oiseaux braillards et vantards qui ne faisaient pas le poids face à l'aigle romain. Avaient-ils raison avant l'heure... quand on voit les matchs de certaines de nos équipes nationales ?

« La note préfectorale qu'une souris malicieuse a du grignoter quelque peu dans les archives ».

J'ai parfois le coup de foudre

Evidemment, ma position particulière fait que j'éprouve souvent le coup de foudre. C'est pour cette raison qu'en 1976, la Municipalité d'alors a pris soin de m'adjoindre un paratonnerre efficace. Savez-vous que jusqu'au XIX^{ème} siècle, des accidents regrettables survenaient. Pour mieux les comprendre, voici les extraits d'une note préfectorale envoyée le 9 avril 1878 au Maire de Fleurieux, comme d'ailleurs à tous les Maires du Département.

« Monsieur le Maire, on a dans les campagnes la funeste habitude de sonner les cloches à l'approche des orages. Les habitans se sont persuadés à tort que le son de leur petit beffroi écarte le nuage qui recèle la foudre et la grêle, et le plus souvent c'est un effet contraire qu'il produit. Une foule d'événements malheureux en est chaque année la preuve. Les clochers frappés, des sonneurs écrasés par le tonnerre, des fidèles atteints dans l'église, des édifices incendiés... Il importe d'employer tous les moyens de l'Administration pour déraciner un préjugé qui n'a pu céder aux leçons de la pratique et aux conseils de la raison, pour faire cesser une habitude qui compromet les intérêts de la Société... Je vous charge de dresser ou de faire dresser des procès-verbaux contre les sonneurs, et contre les instigateurs et complices de ce véritable délit. L'article 48 de la loi du 18 germinal an X, porte qu'on ne pourra, sans la permission de la police locale, sonner les cloches pour toute autre cause que l'appel des fidèles au service divin » (orthographe de l'époque respectée).



J'aime bien mes voisines du dessous : les cloches

Elles logent quelques mètres en-dessous de moi, bien à l'abri dans le clocher et elles se manifestent trois fois par jour : à 8h, à 12h et à 19h pour l'angélus et lors des cérémonies marquantes de la vie : baptêmes, mariages et enterrements. Elles regrettent peut être les bras vigoureux d'Eugénie, sonneuse de cloches attirée, personnage haut en couleurs, dont les très anciens de Fleurieux se souviennent peut-être. Maintenant tout est mécanisé, électrifié au bénéfice d'une grande régularité mais au détriment des fantaisies offertes parfois par l'artiste.

Mes voisines, au nombre de trois sont très âgées. Sur la plus ancienne, la plus petite, qui date de 1805, est gravé AVE GRATIA PLNA 1805 - Salut pleine de grâce (il manque le E de plena) FRERE JEAN A LYON le fondeur.

Sur une autre, de 1827 la plus grosse, on peut lire PARRAIN M. JEAN PIERRE GANDOLLIERE / MARRAINE Md JEANE SOUGE VEUVE GIRAUD/ MAIRE M. JEAN POIZAT DE FLEURIEU M. MORENNE CURE 558K

CHEVALIER A LYON 1827. Sur la dernière, de 1827 également, est écrit M. JEAN POIZAT MAIRE DE FLEURIEU FABRICIEN M. MORENNE CURE 339K CHEVALIER A LYON.



Pour finir, sachez que j'ai bien failli tomber de mon perchoir en 1836 à cause d'elles. En effet, sur un écrit du 7 janvier de cette même année, on peut lire : « ...les hommes de l'art qui après avoir examiné le clocher... ont déclaré que l'on ne pouvait faire usage des trois cloches... qui sont en danger grave et imminent, non seulement pour le sonneur mais encore pour les murs du clocher »... et par conséquent pour moi-même.

Aujourd'hui, tout va bien. Je reste toujours dans le vent malgré mon âge, le paratonnerre me protège, le beffroi a été sauvegardé et notre église a été pleinement restaurée. Plus que jamais, je veillerai avec fierté et vigilance sur notre village et ses habitants.

Sources documentaires : Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente - 1956 et cloches et clochers du Pays de l'Arbresle - OT l'Arbresle

Hyménées insolites

« L'an deux mille ...et le 7 juillet à 15h30 ont comparu publiquement en la maison commune.... »

Ces paroles résonnent encore en moi comme une litanie. 13 ans de secrétariat de mairie, 13 ans d'adjoint à raison de trois à quatre mariages par an laissent forcément des traces et parfois des souvenirs vivaces. Grand nombre de ces unions ont concerné d'anciennes élèves car connaissant bien les familles, il m'était assez aisé de les chouchouter en terminant la cérémonie par une allocution personnalisée, toujours sincère et affectueuse.

Ainsi, toute une série d'anecdotes me reviennent en mémoire :

le fou rire incessant de la jeune promise qui, sans doute pour vaincre son émotion n'a pas cessé de se gondoler même pour prononcer le oui sacramentel, la panique de ce garçon qui n'arrivait pas à mettre son alliance à cause d'un annulaire gonflé, mon recours à internet pour fabriquer, des drapeaux du Kirghizistan, les disposer en dernière minute sur la table de la mairie et accueillir dignement un mariage franco kirghize, notre attente de plus d'une heure avec le Maire, le grand père du marié s'étant cassé la jambe juste avant de partir de chez lui, le sentiment étrange que j'ai éprouvé au milieu d'un mariage israélite, étant le seul homme à ne pas porter la kipa. Il a fallu décrocher en mairie le portrait de Jacques Chirac, le mettre précautionneusement dans ma voiture et le porter jusqu'à la salle polyvalente où exceptionnellement la famille avait demandé que se passe la cérémonie. A mon grand étonnement, j'ai retrouvé la même fille que j'avais unie douze mois avant....mais pas avec le même homme. Les noces de diamant que j'ai célébrées peu après m'ont heureusement rassuré sur la durée de certaines unions.

Dans cette rubrique, je ne peux garder le silence sur le mariage de ma fille.

Après une nuit d'orages incessants et de pluies diluviennes, la journée se présentait peu réjouissante pour les chapeaux de ces dames, les robes d'organdi, les costumes neufs...et le moral des troupes : brouillard tenace, bruine glaciale, froid de canard. Seul le vieil adage "mariage pluvieux, mariage heureux" nous aidait à maintenir le cap.

A l'heure du rendez-vous fixé avec la belle famille qui ne connaissait pas la région : personne. !...Une enquête menée avec diligence nous apprendra que celle-ci attendait patiemment devant la mairie de ...Lentilly prise pour celle de Fleurieux. Enfin, avec une demi-heure de retard, tout le monde était rassemblé ; le cortège pouvait se former précédé par la mariée à mon bras. Arrivés sur le perron de l'édifice municipal : aucune lumière à l'intérieur, aucun bruit, porte totalement fermée. Une pancarte toutefois est apposée sur celle-ci avec pour inscription "VOUS ETES EN RETARD.NOUS SOMMES AU BISTRO". Je ne peux m'empêcher de m'exclamer : « Alors là, ils exagèrent !... » Et aussitôt de demander à l'assistance de courir au café chercher les officiels.

Soudain, la porte s'ouvre cérémonieusement, toutes les lumières s'allument en même temps. Réunis tout autour de la grande table du Conseil, Maire et adjoints, ceints de l'écharpe tricolore sont au garde à vous et tiennent à honorer la jeune mariée, conseillère municipale à cette époque.

Avec son humour habituel, François Baraduc m'invite à prendre la place du de la secrétaire et à lire, en habitué, l'acte de mariage. J'accepte volontiers ; l'ambiance créée au cours de la cérémonie fera oublier les intempéries tout au cours de la journée et de la soirée.

Un très bon souvenir finalement!

Le diamant

Chez Nadine, un groupe d'amis discute autour d'un verre.

« J'vous dis qui reste un diamant dans la mine de Fleurieux! ». Le père Dumontet clame haut et fort ce qui pour lui est l'évidence mais qui interpelle son auditoire.

Les Fleurinois, parmi les plus anciens, se souviennent des vestiges concernant les forages miniers qui eurent lieu à Fleurieux dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Les gisements s'avérèrent peu rentables et c'est surtout dans les profondeurs du sol de St Pierre et de Sourcieux les Mines qu'une véritable exploitation de mines de pyrite put avoir lieu.

J'ai donc voulu me rendre compte sur place de quoi il s'agissait en quittant le parking précédent le giratoire, en traversant les prés et en m'enfonçant dans le bosquet voisin. Depuis le temps, la nature a pris le dessus mais les chamboulements de terrain restent bien visibles ainsi que de nombreuses pierres brillantes- mon vieux voisin m'a raconté qu'il venait là pour fournir son poste à galène et s'offrir ainsi le luxe de capter les ondes magiques -

Après avoir fouillé au milieu de l'entrelacs des ronces et des feuillus, je suis tombé sur un gros forêt tout rouillé et resté profondément ancré dans le sol. Si j'avais eu la force de l'arracher, j'aurais pu peut être constaté que l'embout de cet outil portait une partie dure, couramment appelée diamant par les spécialistes mais aucunement un bijou.

Entretenir l'illusion, c'est quand même plus attrayant que de raconter la fade réalité.

En France

Jean Trabbia a passé toute son enfance en France. Un soir qu'il rentrait de l'école en longeant la route qui relie Pont de Dorieux à Lentilly, des automobilistes de passage lui demandent où il habite. Il leur répond tout naturellement : « Mais j'habite en France ». Du fou rire qu'il a déclenché, il n'en revient toujours pas soixante ans après

Les attaques du courrier de Lyon à Paris au Pont Buvet

Vous qui passez parfois sur le Pont Buvet, vous ne savez peut-être pas qu'en ce même endroit, à huit mois d'intervalle, des brigands ont arrêté le courrier de Lyon à Paris, pillé, dépouillé et assassiné le cocher et le postillon, qu'en ce même lieu, en 1827 trois des criminels retrouvés ont été suppliciés sur la roue. Grâce à l'aimable autorisation de l'Araire, groupe de recherche sur l'histoire, l'archéologie et le folklore du Pays lyonnais, voici la relation condensée de ces dramatiques faits divers.

PREMIÈRE ATTAQUE DU 9 FÉVRIER 1726

Les courriers en provenance de Genève, de Grenoble et de Provence, ainsi que ceux des messagers de Saint-Etienne et de Montbrison sont chargés sur une charrette avant de quitter Lyon pour Paris. Cet attelage, appelé « la malle de Sabatier » est conduit par le postillon Joseph Bobillier sous la responsabilité du courrier nommé Chevallier. Les deux hommes quittent Lentilly, vers huit heures du soir. La nuit est tombée, il pleut. Alors qu'ils approchent du pont Buvet, cinq ou six individus armés surgissent en travers du chemin et forcent l'attelage à stopper. Les deux hommes sont contraints de descendre de cheval. On leur attache les mains,

on les fouille et tout ce qu'ils ont sur eux leur est volé. La malle est ouverte, fouillée, les lettres jetées à terre. De fortes sommes d'argent sont récupérées. Avant de s'enfuir, les assaillants s'emparent des trois chevaux de l'équipage.

Les agresseurs partis, le courrier Chevallier reste en place pour garder les lieux. Le postillon se rend à l'Arbresle et donne l'alerte auprès du châtelain, Jean-Baptiste Dugoyard, notaire et lieutenant des baronnies de Bully, Fleurieux et Eveux. Une trentaine de villageois sont rassemblés pour aller récupérer les effets et les lettres éparpillés dans la boue. Il est près de vingt trois heures quand la troupe, munie de fusils, bâtons et fourches, quitte la ville à la lueur des torches. Des chevaux sont emmenés pour rapporter la malle.

Arrivés sur place, le courrier demande à tous ceux qui ramasseront des lettres un peu plus lourdes ou des paquets pouvant contenir de l'argent de les remettre au sieur Dugoyard. La collecte commence, les lettres sèches sont mises dans un sac, celles qui sont mouillées sont jetées dans la malle, qui est tenue par deux hommes.

De retour à l'Arbresle, vers deux heures du matin, les villageois se rendent chez le sieur Guillon, maître de poste. Dans la cuisine, on fait un grand feu pour faire sécher les lettres qui sont étalées sur la table avant de partager un morceau de salé et boire un petit coup.



Carte de Cassini : à remarquer le caractère rectiligne de la Route du Bourbonnais, appelée actuellement Route Napoléon.



Malle charrette (reproduction musée de la Poste Paris). C'était une charrette non suspendue, à deux roues, couverte, tirée ordinairement par trois chevaux : un fort limonier, un deuxième cheval en renfort et un troisième, le porteur, monté par un postillon.

DEUXIÈME ATTAQUE DU 5 OCTOBRE 1726

Une nouvelle bande d'une dizaine de brigands, très active, s'est rassemblée chez un cabaretier de Genouilleux, dans l'Ain. Quelques jours plus tôt, elle a attaqué un courrier vers Tournus, en Saône-et-Loire. Elle est en train de partager le butin quand son chef décide de retourner voler le courrier au pont Buvet. Il a déjà sévi en ces lieux qu'il connaît donc tout particulièrement. C'est ainsi que, entre huit et neuf heures du soir, deux d'entre eux détournent le dit courrier et le font stopper dans un petit chemin à proximité.

Gabriel Dacier est chargé de se tenir « ... à la tête des chevaux de la brouette de la Poste ». Le courrier et le postillon, descendus de cheval, sont attachés puis tués à coup de sabre par un certain Janot qui a déclaré ne pas vouloir « faire de quartier ». Après avoir pillé la malle, ce Janot monte sur le cheval du courrier et laisse le sien à Dacier. Les cavaliers font halte à Belleville où

présence de François Dubost de Marc Gourdon et d'André Bayere... »

Le courrier et le postillon de Lyon ont été tués au pont de Beuvet de cette paroisse par des voleurs et leurs corps ayant été par ordre de justice transportés au plâtre place publique près de l'église ont été en conséquence de la lettre du châtelain de ce lieu signé Dugoyard

Extrait du registre paroissial d'état civil

La maréchaussée du Lyonnais est chargée de retrouver les assassins. Elle sait que les coupables se réfugient en Bresse et dans les Dombes et perquisitionne dans toutes les maisons isolées de la contrée. Ses recherches portent peu à peu leur fruit puisqu'à la fin de l'année 1726, suite aux nombreuses arrestations des membres de la bande, ainsi que celle des receleurs et orfèvres qui travaillent pour eux, l'organisation est démantelée.

Chrétien Guichard est arrêté le 6 octobre 1726 dans un cabaret à Marlieux (Ain). Il est roué le 30 octobre. Gabriel Dacier, lui, est roué Place des Terreaux, le 11 octobre 1727. François Damié est transféré des prisons de Bordeaux et roué à Lyon, le 11 octobre. Les corps de ces trois brigands seront exposés sur une roue au Pont Buvet. Un jugement prévôtal du 26 août 1727 rappelle à la communauté des maîtres charpentiers qu'elle est tenue « ... de fournir les bois nécessaires pour les exécutions de les faire dresser dans les lieux qui seront par nos jugements prescrits et de les enlever après l'exécution moyennant salaire compétant à peine ».

Coindard et Joseph Guichard subissent le même sort mais leur corps est exposé entre Anse et Villefranche-sur-Saône ; Trois mécréants échappent à la justice.

Beaucoup plus tard, le 29 novembre 1736, un nommé Benoît Leclerc, dit "Janot", le chef de bande, accusé d'autres vols et crimes, est arrêté. Il nie toutes les accusations même lorsqu'il est soumis à la question ordinaire et extraordinaire. Il est déshabillé puis un médecin et deux chirurgiens l'examinent et déclarent ne « rien trouver de suspect qui puisse empêcher l'effet de la question ». Il ne s'agit pas de le faire mourir. Il est donc étendu sur un chevalet, les bras attachés à deux anneaux qui sont fixés au mur. La corde du tour est attachée aux jambes. On donne un premier trait de corde, puis un deuxième et un troisième. A chaque fois, on l'interroge. Après un bref évanouissement, il se répand en imprécations, maudissant ses questionneurs. Comme il n'avoue toujours pas,

l'exécuteur lui attache aux pieds des mèches en coton garnies de soufre, de poix et de résine. Il met ensuite le feu au pied droit puis au gauche.

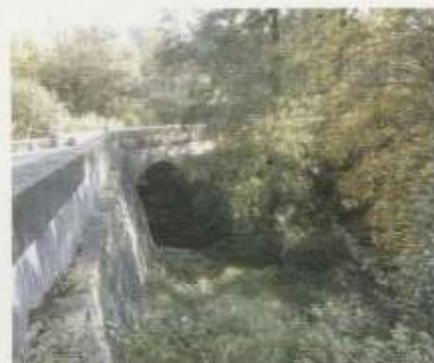
N'obtenant toujours pas d'aveux, les juges décident de lui mettre les mèches aux deux mains, mais le médecin et les deux chirurgiens déclarent « que ledit accusé ne pouvant plus résister aux vives douleurs qu'il avoit souffert à la question ordinaire par les traits de corde et l'extension des nerfs et qu'il étoit en danger d'expirer sur le siège de la question si nous ne le faisons détacher et mettre auprès du feu ».

Sa résistance et son courage, lui sauvent sans doute la vie puisqu'il sera condamné aux galères à perpétuité.



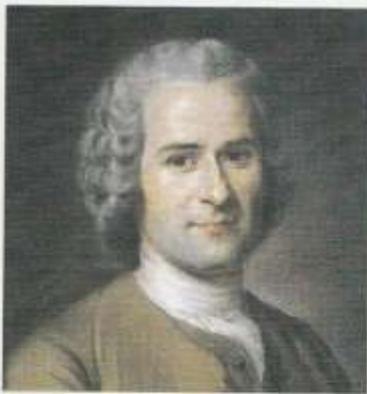
ils laissent les chevaux volés avant de rejoindre leur point de départ, de l'autre côté de la Saône. Pendant ce temps, les corps des deux hommes sont ramenés à Fleurieu sur l'Arbresle pour y être enterrés. Le curé note dans ses registres :

« Le courrier Chevallier et le postillon Bourguignon de Lyon à Paris ayant avant-hier été tués au pont de Beuvet de cette paroisse par des voleurs et leur corps ayant été par ordre de justice transportés au plâtre place publique près de l'église, ont été en conséquence de la lettre du châtelain de ce lieu signé Dugoyard ont été enterrez dans le cimetière de la paroisse de Saint-Barthelemy de Fleurieu sur l'Arbresle ce septième d'octobre mil sept cents vingt six par moy curé soussigné en



Le Pont Buvet : verdure et sérénité

Fleurinois, Fleurinoise, quand tu passeras maintenant, sur le Pont Buvet, tu sauras désormais qu'en ces lieux enchanteurs furent commis des crimes crapuleux où les voleurs de grand chemin n'hésitèrent pas à assassiner des gens sans défense, que la justice de l'époque s'exerçait avec une brutalité et une cruauté qui nous heurtent aujourd'hui et que ce pont avec ses alentours si paisibles, connurent un fait vraiment marquant de l'histoire de notre petite commune. ■



JEAN-JACQUES ROUSSEAU ET MADAME DE FLEURIEU

Quand la poésie sert le romantisme...

Marc Louis Antoine Claret de Fleurieu (1729 - 1793) fut surnommé le Botaniste car il consacra sa vie aux sciences naturelles et, en particulier, à des travaux de botanique.

C'est ainsi qu'au temps où Eveux n'était qu'un hameau de Fleurieux, il installa dans le parc de la Tourette un véritable jardin qu'il peupla de trois mille espèces d'arbres et espèces végétales différentes.

Il se lia d'amitié avec Jean-Jacques Rousseau avec qui il herborisa. A l'occasion de la représentation d'une comédie, il lui présenta sa splendide belle-soeur : Mme de Fleurieu qui jouait le rôle de Mélanie. Subjugué par tant de grâce et de beauté, le philosophe écrivit à son ami :

"S'il m'était donné de me choisir une vie égale et douce, je voudrais tous les jours de la mienne, passer la matinée au travail, soit à ma copie, soit sur mon herbier, dîner avec vous et Mélanie, nourrir ensuite, une heure ou deux, mon oreille et mon cœur, des sons de sa voix et de ceux de sa harpe, puis me promener tête à tête avec vous le reste de la journée, en herborisant et philosophant selon notre fantaisie".

A Mme de Fleurieu, il fit parvenir ces quelques vers :

Pour Mme de Fleurieu

qui, m'ayant vu dans une assemblée sans que j'eusse l'honneur d'être connu d'elle, dit à Monsieur l'Intendant de Lyon que je paraissais avoir de l'esprit, et qu'elle le gageroit sur ma seule physionomie.

*« Déplacé par le sort, trahi par la tendresse
Mes pauvres maux sont comptés par mes jours
Imprudent quelquefois, persécuté toujours,
Souvent le châtimeur surpasse la faiblesse
O fortune! à ton gré comble-moi de rigueurs;
Mon cœur regrette peu tes frivoles grandeurs;
De tes biens inconstants sans peine il te tient quitte,
Un seul dont je jouis ne dépend point de toi;
La divine FLEURIEU m'a jugé du mérite;
Ma gloire est assurée, et c'est assez pour moi. »*



VICTOR HUGO DE PASSAGE A FLEURIEUX

Quand la poésie sert le Patrimoine...

En 1825, Victor Hugo est de retour d'un séjour dans les Alpes et emprunte la route royale de Lyon à Paris. Depuis les hauteurs du Poteau, le poète découvre le château de l'Arbresle en proie aux démolisseurs. En effet, celui-ci a été racheté par un négociant lyonnais qui est en train de détruire murailles et tours pour en vendre les pierres.

Ardent défenseur du Patrimoine, Hugo écrit : "le vandalisme fleurit et prospère sous nos yeux. Le vandalisme est architecte... Le vandalisme est applaudi, encouragé, admiré, protégé, consulté, subventionné, défrayé, naturalisé" mais devant la douceur des coteaux du Lyonnais, il se plaît à composer ce charmant poème : (*)

*« Va cueillir villageoise
La fraise et la framboise
A huit mille d'Amboise
A deux mille de Tours
Le château de l'Arbresle
Roi des alentours
Se dresse avec ses tours,
Ses tours et ses tourelles.
Va cueillir aux beaux jours
La fraise et la framboise,
A huit mille d'Amboise
A deux mille de Tours
C'est là que sont les tours
Les tours et les tourelles
Du château de l'Arbresle
Bien connu des vautours »*

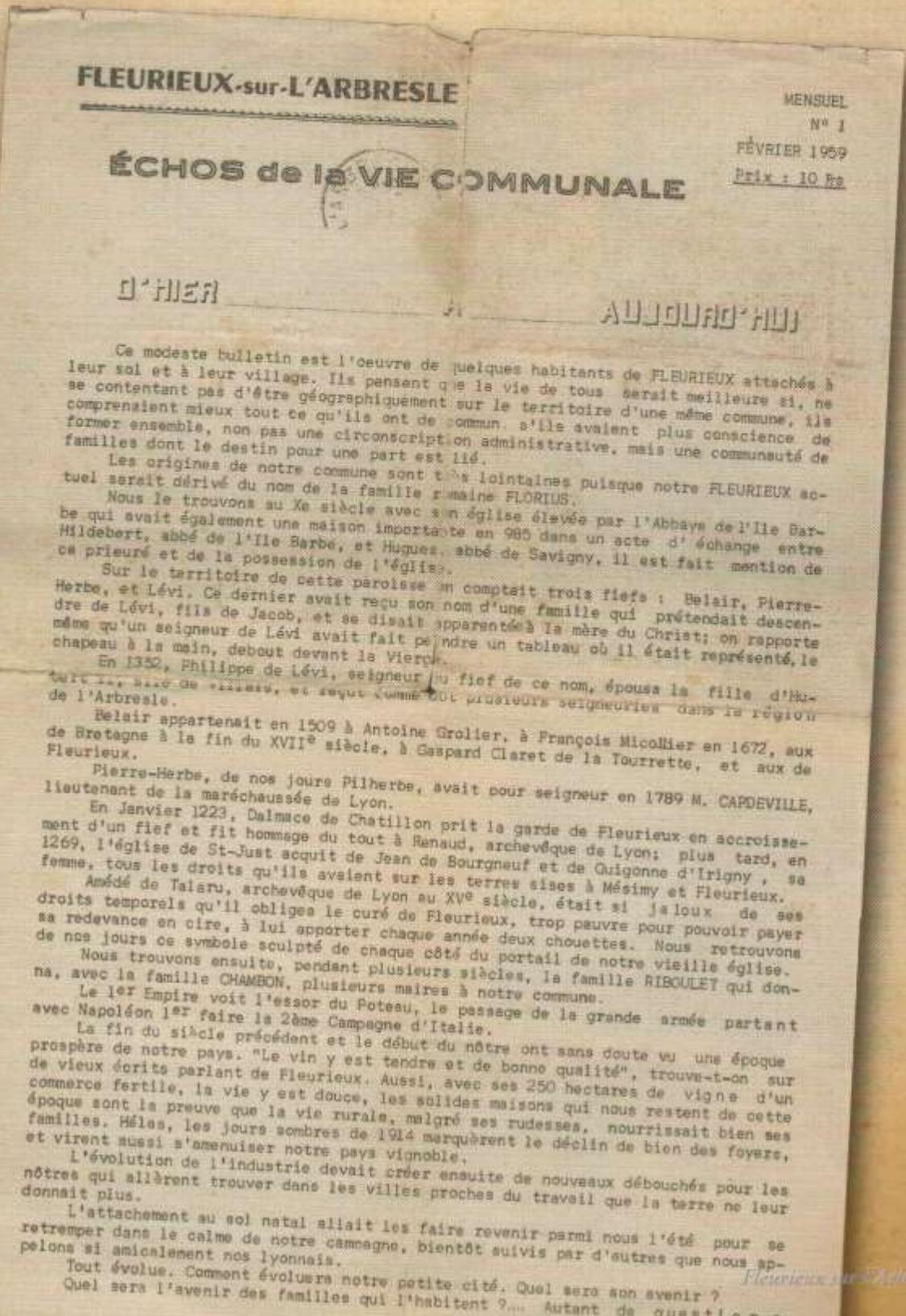
* : Voir aussi page 40

Fleurieux d'Antan

Pour cela, nous avons retrouvé l'aïeul de notre bulletin "L'Echo de la vie communale" édité pour la première fois en février 1959 (à noter le prix... 10 F !!!)

Ainsi que des photos prises à l'époque ou antérieurement qui révèlent à beaucoup d'entre nous des paysages qu'ils auront peut être un certain mal à reconnaître. Aussi nous vous proposons la lecture d'une première rubrique qui nous rappelle dans un style pour le

moins emphatique l'histoire de Fleurieux, suivie, d'un jeu qui consistera à faire correspondre les quatorze lettres des photos aux quatorze numéros figurant sur le plan de notre Commune et correspondant au lieu d'où a été prise la photo (réponses à la dernière page). Une deuxième chronique concernant une société bien sympathique tentera de vous réconcilier avec la chasse du temps où elle faisait partie intégrante de l'activité rurale.



FLEURIEUX-sur-L'ARBRESLE

MENSUEL

N° 1

FÉVRIER 1959

Prix : 10 F

ÉCHOS de la VIE COMMUNALE

D'HER

AUJOURD'HUI

Ce modeste bulletin est l'oeuvre de quelques habitants de FLEURIEUX attachés à leur sol et à leur village. Ils pensent que la vie de tous serait meilleure si, ne se contentant pas d'être géographiquement sur le territoire d'une même commune, ils comprenaient mieux tout ce qu'ils ont de commun. s'ils avaient plus conscience de former ensemble, non pas une circonscription administrative, mais une communauté de familles dont le destin pour une part est lié.

Les origines de notre commune sont très lointaines puisque notre FLEURIEUX actuel serait dérivé du nom de la famille romaine FLORUS.

Nous le trouvons au Xe siècle avec son église élevée par l'Abbaye de l'île Barbe qui avait également une maison importante en 985 dans un acte d'échange entre Hildebert, abbé de l'île Barbe, et Hugues, abbé de Savigny, il est fait mention de ce prieuré et de la possession de l'église.

Sur le territoire de cette paroisse on comptait trois fiefs : Belair, Pierre-Herbe, et Lévi. Ce dernier avait reçu son nom d'une famille qui prétendait descendre de Lévi, fils de Jacob, et se disait apparentée à la mère du Christ; on rapporte même qu'un seigneur de Lévi avait fait peindre un tableau où il était représenté, le chapeau à la main, debout devant la Vierge.

En 1352, Philippe de Lévi, seigneur du fief de ce nom, épousa la fille d'Arbert II, baron de Vaise, et reçut comme dot plusieurs seigneuries dans la région de l'Arbresle.

Belair appartenait en 1509 à Antoine Grollier, à François Micollier en 1672, aux de Brotagne à la fin du XVII^e siècle, à Gaspard Claret de la Tourrette, et aux de Fleurieux.

Pierre-Herbe, de nos jours Pilherbe, avait pour seigneur en 1789 M. CARDEVILLE, lieutenant de la maréchaussée de Lyon.

En Janvier 1223, Dalmace de Chatillon prit la garde de Fleurieux en accroissement d'un fief et fit hommage du tout à Renaud, archevêque de Lyon; plus tard, en 1269, l'église de St-Just acquit de Jean de Bourgneuf et de Guigonne d'Irigny, sa femme, tous les droits qu'ils avaient sur les terres sises à Mésimy et Fleurieux.

Amédée de Talaru, archevêque de Lyon au XV^e siècle, était si jaloux de ses droits temporels qu'il obligea le curé de Fleurieux, trop pauvre pour pouvoir payer sa redevance en cire, à lui apporter chaque année deux chouettes. Nous retrouvons de nos jours ce symbole sculpté de chaque côté du portail de notre vieille église.

Nous trouvons ensuite, pendant plusieurs siècles, la famille RIBOULET qui donna, avec la famille CHAMBON, plusieurs maires à notre commune.

Le 1^{er} Empire voit l'essor du Poteau, le passage de la grande armée partant avec Napoléon 1^{er} faire la 2^{ème} Campagne d'Italie.

La fin du siècle précédent et le début du nôtre ont sans doute vu une époque prospère de notre pays. "Le vin y est tendre et de bonne qualité", trouve-t-on sur de vieux écrits parlant de Fleurieux. Aussi, avec ses 250 hectares de vigne d'un commerce fertile, la vie y est douce, les solides maisons qui nous restent de cette époque sont la preuve que la vie rurale, malgré ses rudesses, nourrissait bien ses familles. Hélas, les jours sombres de 1914 marquèrent le déclin de bien des foyers, et virent aussi s'amenuiser notre pays vignoble.

L'évolution de l'industrie devait créer ensuite de nouveaux débouchés pour les nôtres qui allèrent trouver dans les villes proches du travail que la terre ne leur donnait plus.

L'attachement au sol natal allait les faire revenir parmi nous l'été pour se retremper dans le calme de notre campagne, bientôt suivis par d'autres que nous appelons si amicalement nos lyonnais.

Tout évolue. Comment évoluera notre petite cité. Quel sera son avenir ? Quel sera l'avenir des familles qui l'habitent ? ... Autant de questions.

Fleurieux sur l'Arbresle 25



11 : La gare et l'ancienne route (passage à niveau) - 2H : Vieille ferme au bout du Pinot - 3F : Ancienne usine de fil d'or et d'argent - 4K : Viaduc du Buvet - 5G : De belles haies pour entrer dans le village - 6B : La piscine des Fleurinois d'antan - 7J : La N7 (incroyable!) avec vue sur le Carriat - 8M : LIDL est à la place - La majeure partie de l'usine a été démolie - 9D : Belle entrée au Château de Bel Air - 10E : C'est le Paradis - 11N : Notre tonnelier habite et travaille ici - 12A : Difficile de reconnaître la N7 et l'emplacement de notre giratoire - 13L : Une insolite vue sur la maison Petit-Damez - 14C : Que des lotissements maintenant.

angoissantes dans notre monde moderne et rapide.
Il faut être convaincu que dans une certaine mesure le sort d'une cité dépend de l'initiative et de la volonté de ses citoyens.

Faut-il encore mieux se connaître. Connaître les problèmes et les difficultés de telle catégorie d'habitants, de tel quartier. Encore faut-il vouloir ne pas se replier sur soi, mais être ouvert aux besoins des autres. Ce bulletin amorce de travail, il ouvre des colonnes à tous, à toutes les activités professionnelles, culturelles, individuelles ou collectives de Fleurieux.

Il se propose aussi d'ouvrir des vues sur tous les grands problèmes dans leurs rapports avec la vie de notre commune.

Il se propose enfin, et c'est la condition essentielle, de faire passer entre nous tout ce courant de fraternité qui fait la force et la douceur des familles unies et grâce auquel le fardeau quotidien est moins lourd à porter.

André BOUTELLE

UNE SOCIÉTÉ BIEN SYMPATHIQUE

Au Journal Officiel du 4 Octobre 1906, paraissait la publication légale de notre société de chasse actuelle : "Chasseurs Réunis de Fleurieux sur l'Arbreale", telle est l'appellation d'origine. Le but : Reppeuplement du gibier et règlementation de la chasse. Siège Social : Domicile du Président. La Loi de 1901 qui règlementait les associations était récente, et à Fleurieux la situation était maintenant régulière.

De ces premiers socialistes, il en reste peu, surtout que le groupe ne comptait pas dix membres. M. GIRARD Joseph, président, était entouré de SOUARD Noël, vice-président; BLANC J.-Marie; trésorier; COULON Paul; secrétaire, MUZARD Laurent, et DRU J.-Marie, conseillers. Quelques années plus tard survint la guerre. La société somnolait, ne fut pas dissoute pour autant, et c'est en 1929 que reprirent les activités, que des baux furent établis entre les propriétaires terriens d'une part et nos chasseurs réunis d'autre part. Les baux existant actuellement sont encore, pour la plupart, des actes de cette époque tacitement reconduits.

Maitre Albert DAMEZ, qui fut par la suite maire de notre commune, devait présider pendant dix-neuf ans aux destinées de la société jusqu'en 1948. Par la suite il conserva la présidence d'honneur, alors que M. GIRARD Antoine, fils du duc de guis, fondateur, lui succédait. MM. GIRARDON Joseph; MICHAUD J.; et CHAMRON J.-Marie, remplissant respectivement la charge de vice-président, trésorier, et secrétaire. Un grand essor fut à cette époque donné à la société et, vu l'afflux des membres, et le développement menaçant du gibier, il fallait conjuguer parallèlement une augmentation des cotisations, afin de procéder chaque saison à d'importantes lâchers de gibier.

L'oeuvre de l'actuel bureau, dirigé par M. GIRARD Joseph, fait honneur à l'entreprise de son aïeul. Des ouvertures sont faites aux sociétés à territoire contigu et des accords établis. Lentilly voit son fief étendu jusqu'à Bel Air en contre-partie des bois de Lévy et des plaines de France. Une grande partie du territoire d'Eveux est ouvert à nos chasseurs. Dans le centre de la commune, c'est une réserve de trois cents hectares qui contribue à la protection du gibier. M. LAVIGNE, désigné l'an dernier comme garde, déploie une intense activité, tant pour la surveillance du gibier et des chasseurs peu scrupuleux, que pour la lutte contre les nuisibles qui sévissent dans la réserve.

En définitive, ce sont plus de mille hectares livrés aux investigations guerrières de quatre-vingts fusils à deux coups. Quatre-vingts chasseurs qui, comme au rendez-vous de la Marquise, n'avaient pas peur. Il n'y a évidemment pas de quoi, car enfant du pays et peu farouche, M. Antoine FOYET, premier garde-chasse agréé, surveille diligemment le domaine et apaise les conflits qui - Fleurieux étant ce qu'il est - ne manquent pas de s'élever entre propriétaires fonciers et chasseurs belliqueux. Quant aux innombrables compagnies de perdreaux, et aux "capucins" hauts comme ça", abattus par ce valeureux fusil qui n'a d'émule qu'en le héros d'A. DAUDET, ils ne doivent leur survie que grâce à la fumée des salves d'honneur.

Jaloux comme un chasseur : tel est le slogan si souvent employé. La situation topographique de notre commune semble contredire cette affirmation, car le gibier abonde de ce fait. Le lièvre n'est plus un animal de légende, et bon an mal an le cheptel sacrifié atteint et dépasse la centaine.

En matière de conclusion, souhaitons longue vie et bonnes portées aux dix bases qui, le 1er Janvier dernier, furent libérées de concert avec leur compagnon aux longues oreilles. Admirez également la belle continuité que présente l'administration de cette société - presque une affaire de famille - qui contribue dans notre vieux village nullement à l'abri des querelles à procurer aux campagnards et citadins les moments de saine détente indispensables dans le cours de notre vie moderne.

Pierre ROUILLAT

La fête des Classes, joie et amitié

A l'époque révolue du tirage au sort des conscrits, les jeunes hommes de 20 ans faisaient la fête avant de partir servir sous les drapeaux durant de longues années. Or, pendant le Second Empire, deux jeunes Caladois se présentèrent devant les autorités avec habit noir et gibus. L'année suivante, leurs successeurs firent de même. La coutume s'installa et s'étendit à tous les villages alentour, voire à certains départements voisins.

C'est ainsi que chaque année, depuis des décennies, les rues modestes de Fleurieux résonnent, l'espace d'un matin printanier, aux accents entraînants d'une fanfare et aux pas endiablés des conscrites et des conscrits en vagues.

En 2012, c'est donc le tour "des deux" et le grand jour des festivités s'est déroulé le dimanche 27 mai. Auparavant, pour financer une telle organisation, il a fallu que toute une équipe dévouée, sous "l'autorité" de leur dynamique Président mette sur pied toute une série de manifestations contribuant, de manière sensible, à l'animation de notre village : le 8 décembre 2011, tombola et vente d'huîtres ; le 4 février 2012, vente de boudin et d'huîtres ; le 3 mars, tournée des brioches ; le 17 mars, repas dansant ; le 21 avril, tournoi de foot en salle.

Mais le jour des classes, c'est aussi autre chose qu'une manifestation festive.

Laissons la parole à deux conscrits :

« Les Classes, ce sont deux mots clés : joie et amitié. Quand vous arrivez à la première réunion, vous retrouvez des personnes que vous croisez dans le village sans les connaître. Mais lors de la préparation de la fête, vous apprenez à mettre un nom sur leur visage, à apprécier leur compagnie : une certaine amitié naît. Rien de tel que les Classes pour accueillir les nouveaux, pour les intégrer aux activités du village.

En effet, il y a 20 ans, nous avons été reçus par les plus anciens du pays et, maintenant, c'est à notre tour de prendre le relais. »

Nathalie

(40 ans, ruban orange)

« Les Classes ???

C'est d'abord, en une journée, prendre 10 années, c'est fraterniser avec son village, y inscrire son image en tournant les pages. C'est rajeunir, l'espace d'un instant, en échangeant ses souvenirs avec les conscrits, c'est constater l'évolution des décades en une journée exceptionnelle qui fait battre les cœurs au rythme de la fanfare, c'est la fête ; rien n'a changé ! Ah si ! ... Je crois... Les années se sont envolées ! ... »

Jean

(70 ans, ruban violet)



Les classes en 0 en 1960, les (re)connaissez-vous ?

De gauche à droite :

1^{er} rang : ?, Joannès Vinzent, Minaudier, M^{me} Girardon mère, Antonin Collomb, M^{me} Cécillon ?, ?

2^{ème} rang : Henri Girardon, Odette Perrelle, Joussetme, André Goninard, Nénette Vaiarini, Jean-Marie Chambon, Jean-Pierre Chambon.

3^{ème} rang : ?, Roger Jolivet, Trabbia, Raymonde Thomassin, Georges Poyet, Paul Perrelle.

On est les champions.

A Fleurieux, on pourrait entonner cet air célèbre tellement le nombre de champions est conséquent et ce, dans les domaines les plus variés du tarot au judo en passant par le BMX, le foot, la natation, la moto, les boules, l'auto, le cheval, le tennis. C'est en effet pas moins de dix activités qui ont pour champion de haut niveau un Fleurinois. *Nous tenions à leur rendre hommage.*



UN DOUBLE SPORTIF

Issu d'une ancienne famille de notre village, Frédéric Colas a passé toute son enfance à Fleurieux où ses qualités d'entraîneur sont grandement appréciées dans le club local de judo. Ce que certains ignorent, peut-être, c'est le long passé de ce sportif de haut niveau et à double facette : plongeur acrobatique qui a été quatre fois champion de France, 5^{ème} au championnat d'Europe à Anvers, 5^{ème} au championnat du monde en Suède... judoka émérite qui, après des études très prenantes en Sport Etudes puis à l'INSEP est monté sur quantité de podiums en France et à l'étranger (du Japon à la Russie en passant par le Canada, le Brésil, l'Egypte etc.), a acquis deux titres de champion de France « *Comme tous les sportifs de haut niveau, j'ai dû m'astreindre à une hygiène de vie rigoureuse, gérer mon poids, faire abstraction de sorties, d'amusements et de bons repas. De plus, malgré tous les efforts fournis, les blessures sont inévitables et empêchent la sélection. C'est très dur, c'est frustrant, mais c'est la loi du sport. Par contre, j'ai connu une vie hors norme où les visites lors des déplacements ont été source de joie et d'une richesse culturelle et éducative sans commune mesure.* ».



ROMAIN JEANPIERRE, LA PASSION DE L'AUTOMOBILE

A 8 ans, je m'essaie sur un karting de location ; à 9 ans, mes parents m'en achètent un ; pour mes 14 ans, ils m'inscrivent à une compétition mais, croissance oblige, je me sens mieux à l'aise dans la catégorie supérieure. Les courses s'enchaînent, les résultats s'améliorent et, deux années de suite, je décroche la 2^{ème} place au championnat régional d'Auvergne. J'accède, ensuite à la catégorie ultime avec un engin 2 temps de 45 CV dont les performances équivalent à une Ferrari et j'obtiens une 8^{ème} place sur 60 à la course de sélection au championnat de France. A 19 ans, je passe au rallye et participe à trois reprises au mythique Lyon Charbonnières mais la dernière édition se solde, hélas, par un abandon mécanique alors que nous sommes en tête. Quelques mois après, mon fils naît et je prends la sage décision de courir moins de risques ; je reviens au circuit, en 2015, avec une belle Clio 3 rs cup. Mon avenir se décidera en fonction du partenariat qui voudra bien m'assister. Avis à tous les sponsors voulant participer à l'aventure !



POUR BASTIEN, HONNEUR ET BONHEUR À ROLAND GARROS

Etre ramasseur de balles à Roland Garros ! D'abord, on en rêve : c'est comme un mirage qu'on espère après tellement d'images vues depuis ma plus petite enfance. Et puis, on espère, on passe les sélections, on attend les premiers résultats, on retourne pour une semaine intense de formation qui détermine les 250 "petites mains" qui fouleront ce sable mythique des courts de la Porte d'Auteuil. Et un jour, le rêve devient réalité. Que de souvenirs en moi ! Entrer sur le court Philippe Chatrier pour un Nadal/Wawrinka, sentir sous ses pieds le sol trembler tellement l'énergie dégagée par les spectateurs est intense, croiser les joueurs-stars chaque jour, avoir le stress de bien faire, espérer chaque matin être sur un grand court. Aujourd'hui, je garde en mémoire de mes deux participations de belles amitiés créées avec d'autres ramasseurs. Je souhaite à Emile Belot, autre Fleurinois sélectionné cette année pour le stage de formation, de vivre le même rêve.



TOUJOURS PLUS VITE AVEC NICO, CHAMPION DE FRANCE DE MOTO

Je suis Nicolas Chosalland et j'ai passé toute mon enfance à la Roche. Ai-je hérité ce goût de mes aînés mais j'ai toujours été passionné par le sport mécanique, en particulier par la moto et comme nous allions régulièrement en vacances à Hyères, j'en profitais pour enchaîner au Castellet des tours de circuit de plus en plus rapides. C'est ainsi qu'en 2015, j'ai désiré participer avec mes fidèles coéquipiers aux épreuves du championnat de France catégorie Trophée Endurance superbike, saison rendue assez difficile par une multitude d'ennuis pneumatiques ou mécaniques mais qui fut toutefois couronnée de succès puisque je parvenais à décrocher le titre national tant convoité. Ma participation au célèbre Bol d'Or fut également pour moi, une expérience magique, inoubliable tant au point de vue sportif qu'humain. Je n'ai pas encore pris de décision pour la saison 2016.

on est les champions !



DE BELLES VICTOIRES EN JUDO POUR COLOMBE ET OCÉANE

Entraînées par Frédéric Colas, Colombe Dorion et Océane Hémon ont représenté en 2015 le club de judo fleurinois dans différents championnats. Le 31 janvier, elles ont participé, toutes deux au championnat du Rhône. Colombe a terminé 3^{ème} et Océane 2^{ème}, se qualifiant ainsi pour le championnat Rhône-Alpes minimes du 1^{er} mars où Océane a décroché la 7^{ème} place et où surtout elles ont pu connaître les vraies conditions d'une compétition et forger leurs techniques pour affronter les épreuves suivantes dans les meilleures conditions. Le 26 avril, c'est à Méze qu'elles se sont rendues pour participer à une compétition officielle du plus haut niveau pour leur catégorie d'âge ; elles se sont fort bien défendues sans pour autant réussir à se classer mais elles ont senti les progrès accomplis grâce au soutien primordial de leur entraîneur. Enfin, elles ont participé au championnat de France FSCF Judo à Saint-André de Corcy où elles terminent l'année en beauté : médaille d'or dans la catégorie - de 40 kg pour Colombe médaille d'or pour Océane (en photo) qui devient aussi championne de France dans la catégorie - de 70kg.



ALLEZ L'OL. AVEC MARIE CHIRAT

J'ai commencé le foot à l'Arbresle, dès l'âge de 6 ans ; j'ai intégré une classe spécialisée dans ce sport au Collège des Quatre Vents jusqu'en 4^{ème} ; je suis entrée en préformation à l'Olympique lyonnais, dans une classe du collège Saint-Louis-Saint-Bruno à la Croix-Rousse avant de suivre la formation du lycée Doisneau de Vaux-en-Velin. Il faut évidemment consentir beaucoup de sacrifices et d'efforts pour concilier études, sport de haut niveau... et rigueurs de l'internet mais je reconnais que grâce à ce régime, j'ai acquis autonomie et assurance. J'ai obtenu aussi beaucoup de satisfactions pour avoir été sélectionnée plusieurs fois en Equipe de France et avoir remporté le titre national deux années consécutives, en 2014 et 2015. A ce jour, je suis entrée dans l'équipe D1 féminine où je poursuis des entraînements et où j'effectue quelques matchs amicaux... en attendant encore plus !



LES CHAMPIONS DE "LA BOULE DU VIEUX COQ"

Dans la pratique de la boule lyonnaise, les compétitions se pratiquent en simple (1 joueur), en double (2), par quadrette (4) : c'est pourquoi les performances accomplies sont avant tout collectives et qu'il semble plus judicieux d'honorer des équipes plutôt que des individualités. En ce qui concerne la dernière saison, nous retiendrons la victoire de notre équipe locale au Challenge du Groupement du Pays de l'Arbresle. A ce concours où s'affrontent plus de 64 quadrettes et où sont réunies 25 sociétés des Deux secteurs Haute Brèvenne et Pays de l'Arbresle, chaque joueur rêve secrètement de le remporter... et c'est notre équipe (4 joueurs + un remplaçant) composée de Georges et David Vinzent, André Vandroz, Paul Perrelle et Franck Champavier qui a gagné à l'issue de 8 victoires consécutives. A ne pas oublier la brillante performance de la quadrette Georges Vinzent, André Vandroz associés pour une fois à Hervé Perrelle et Patrick Chirat aux Championnats de France de Chambéry qui, après un parcours remarquable jalonné par quinze victoires consécutives, ne s'est inclinée qu'en huitième de finale.



LE PLUS BEL ATOUT DE VINCENT

Je joue au tarot depuis que j'ai 5 ans. J'ai commencé au club de Civrieux en 2012 et j'ai participé pour la première fois au championnat de France jeunes en 2013, à 7 ans. J'étais le plus jeune joueur de France. Cette année, lors de ce même championnat qui avait lieu à Argelès-sur-Mer, du 14 au 16 mai, j'étais 4^{ème} après la première moitié de l'épreuve. Je pensais avoir gagné quelques places lors de la dernière partie mais je n'étais pas sûr de moi. Lors de l'annonce des résultats et la remise des récompenses, le jury a commencé par le 6^{ème}, le 5^{ème} etc. Quand je n'ai pas entendu mon nom pour la 2^{ème} place, j'ai cru que j'étais fichu. Quand j'ai été appelé pour le titre de champion de France catégorie benjamin : je n'en croyais pas mes oreilles. C'est mon professeur de tarot qui m'a remis la coupe, j'étais trop heureux. J'espère bien gagner à nouveau, l'an prochain.



ANTOINE RIUS, OBJECTIF : CHAMPIONNAT DU MONDE DE BMX

Je m'appelle Antoine Rius et j'ai 12 ans. Je pratique le BMX Race au club de Dardilly depuis l'âge de 6 ans. Le but est de parcourir le plus vite possible une piste d'environ 400 mètres avec bosses. Nous sommes 8 à partir en même temps de la grille de départ. Depuis que je pratique ce sport j'ai obtenu de bons résultats dans notre région et, en particulier, le championnat du Rhône. Cet été, j'ai été qualifié à ma grande satisfaction au championnat du monde à Zolder en Belgique où je me suis classé 25^{ème} tandis que je finissais 4^{ème} et 5^{ème} aux deux finales de coupe d'Europe. Je suis un peu déçu de ne pas avoir eu encore des résultats valables au championnat de France à cause de chutes malencontreuses. Je m'entraîne entre 2 et 3 fois par semaine ; je voudrais remercier mes différents entraîneurs et particulièrement Blandine Cottreau. Mes futurs objectifs sont : une bonne saison en tant que pilote national 2016 et surtout une qualification au championnat du monde aux Etats Unis en 2017... histoire de faire un beau voyage en famille !



MARIE CROZIER, CHAMPIONNE DE FRANCE, PONY GAMES 2017

Le Pony Games est un ensemble de "jeux" équestres qui requièrent une certaine agilité à cheval puisqu'il faut descendre et remonter au galop, se baisser pour ramasser des objets, courir à côté du poney etc. Il demande une cohésion d'équipe et une bonne connaissance des points forts ou faibles de chacun afin d'ordonner les passages pour être le plus rapide possible. L'accès aux championnats de France est ouvert, suite à diverses qualifications qui ont lieu tout au cours de l'année. C'est ainsi que les Black Pearl dont je fais partie (2^{ème} à droite sur la photo) constituée de 5 cavalières toutes originaires de la région, fut sélectionnée dans la catégorie Cadet 2 à l'ultime épreuve nationale de Lamotte-Beuvron. J'étais de plus en plus stressée au fil du concours car la moindre erreur pouvait tout changer mais quelle joie, quelle satisfaction, quelles émotions quand toute l'équipe monta la première sur le podium et entonna en chœur "la Marseillaise", une "Marseillaise" qui prenait encore plus d'éclat puisque nous étions... le 14 juillet !

Lettre à un ancien jeune amoureux

Mon cher Pierre

Tu me pardonneras, Pierre de dévoiler un peu de ta vie intime du temps où tu te trouvais dans ma classe .Te souviens-tu des petits mots tendres que vous tentiez d'échanger discrètement entre garçons et filles. Je suppose que cette mode était fréquente dans toutes les écoles mixtes de l'époque. Tu t'es montré, sans doute, moins habile, ce jour où j'ai intercepté un de tes billets doux ;Je l'ai conservé et je te le restitue présentement...avec affection. Le voici dans toute son intégralité:

« cher nicole j'ai eu le cœur plein d'amour de ta lettre mais le lendemain tu t'amusait avec rogé cela ma fait de la peine écoute moi nicole je t'aime et toit tu m'aime pas je ne suis pas tranquille depuis que tu souris a rogé comprend moi je t'aime me marier avec toit l'age n'a pas d'importance ci tu te marie avec rogé ma vie sera fini il y a que toi au monde pour moi je t'aime et je t'aime mille et mille fois je t'embrasse »

Si tu te reconnais, tu as peut-être remarqué que tous les prénoms sont d'emprunt...j'ai pensé à votre conjoint(e) actuel(le) !! mais aujourd'hui, il y a prescription et je suis sûr que comme moi, tu souriras avec un peu de nostalgie en te rappelant ces propos si attendrissants dont nous partageons tous deux le secret

Avec mon meilleur souvenir.

Youki

Pendant de nombreuses années et durant la période estivale, le château du Chêne accueillait une colonie de vacances qui permettaient aux gones voisins de prendre un bon bol d'air et de restaurer leur capital santé bien mis à mal par les restrictions et la pollution citadine. Cette colo occupait tout le rez-de-chaussée et quelques pièces annexes. Elle bénéficiait aussi des douches municipales toutes proches .La classe enfantine servait de dortoir et la cantine scolaire prêtait ses locaux et le matériel de cuisine. C'est le boulanger du village qui avait pour mission de ravitailler en pain tout ce petit monde.

Très ingénieux, il avait bricolé une petite carriole originale que son gros chien loup, Youki devait tracter à l'aide de harnais sur mesure. Ainsi, il pouvait aller chercher légumes et fleurs dans son jardin de la route Napoléon. L'été, il allait livrer un plein sacs de flûtes à la colonie. Les enfants adoraient accueillir cet attelage pour le moins original et bien à leur mesure, non sans rêver de le conduire à leur tour.

La bouse

En jetant un œil depuis ma classe (actuellement salle des mariages), les allées et venues d'un curieux personnage m'interpellent. Celui-ci parcourt de long en large le pré voisin et semble remplir consciencieusement son seau de bouses bien fraîches... Non, ce n'est pas un maniaque : c'est le Paul, tonnelier expérimenté qui recherche ce produit très naturel. Il liera celui-ci avec des roseaux ramassés vers la mare voisine ; cet enduit servira à assurer l'étanchéité des foudres de 90hl ou à cacher les petites imperfections du bois. Son fils, Thierry qui a pris la relève avec brio n'a plus le droit d'utiliser ce procédé . La réglementation européenne est passée par là .

Le pont bascule

C'est sous Napoléon, le 29 floréal de l'an X ou 19 mai 1802 qu'a été prévu que « le poids des voitures employées au roulage et aux messageries serait contrôlé au moyen de ponts à bascule » . Lorsque cette loi fut publiée, de tels appareils parfaitement adaptés aux besoins n'existaient pas encore ; leur réalisation fut laborieuse et s'étala durant de nombreuses années. C'est donc, à la fin du 19^{ème} siècle, seulement, que celui de Fleurieux fut édifié.

Il s'agissait pour le paysan qui désirait livrer un chariot de bois coupé et faire une facture à son client de passer en Mairie. Le secrétaire venait ouvrir la porte du local, effectuait la pesée, l'enregistrait sur un carnet à souche non sans avoir prélevé la contribution réglementaire. Certains se souviennent même d'une époque où c'était le restaurateur du coin qui était chargé de cette mission.

Aujourd'hui, tous les produits sont pré-pesés ou conditionnés d'avance. Le mécanisme du pont a vieilli, rouillé, s'est grippé à force d'inactivité et le risque de s'affaïsser présentait un danger réel pour le passant. La municipalité a décidé de planter sur son emplacement quelques pieds de Chardonnay, subtile évocation des 250 hectares de vignes qui, autrefois, égayaient les coteaux fleurinois .

Conjugaison

Année 1963 (Fleurieux était encore rural) : sur le cahier de devoirs du jour d'un jeune écolier fleurinois :

Conjuguer au présent de l'indicatif : "garder les vaches"

Je garde les vache

Tu garde les vaches

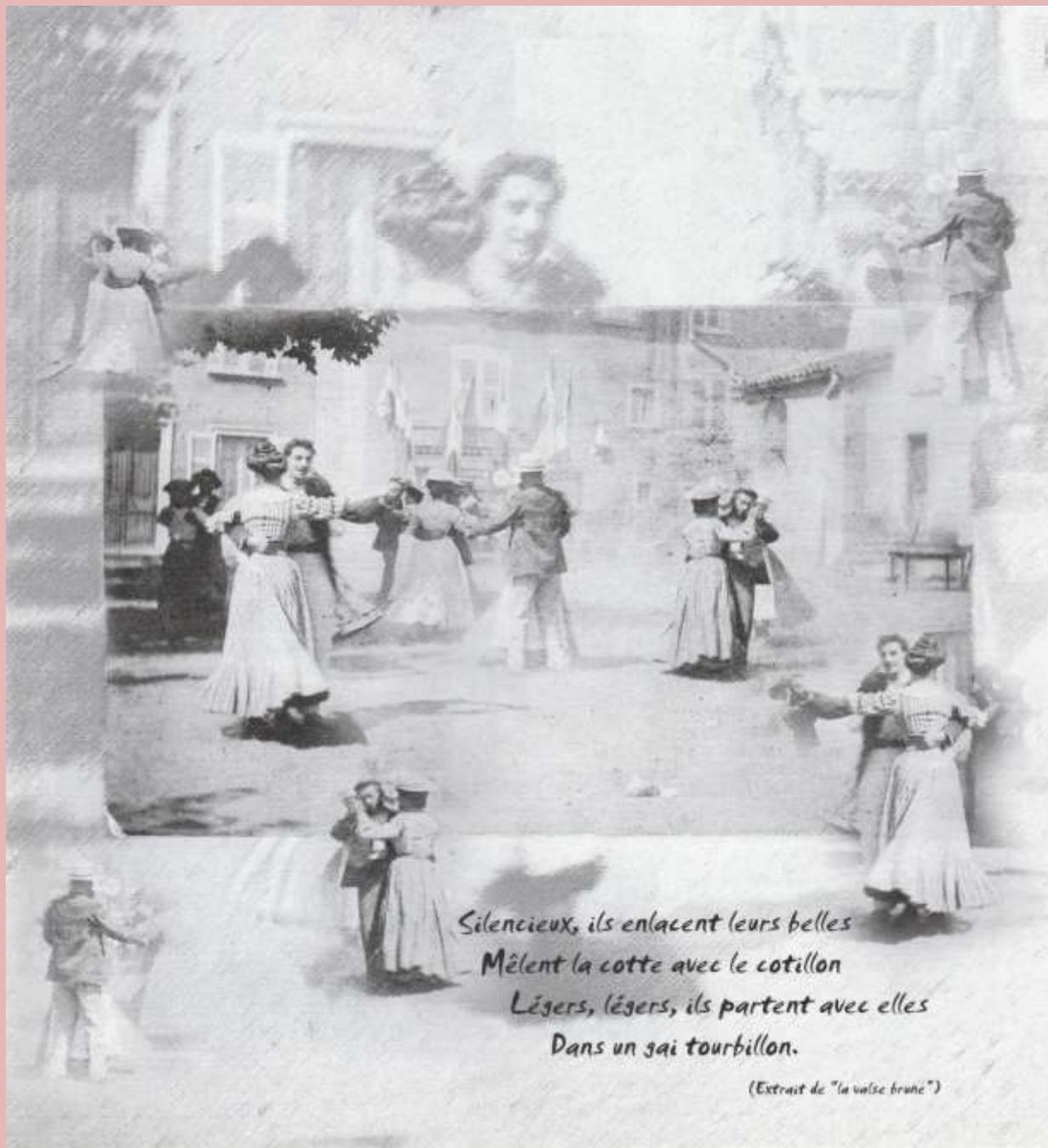
Il garde les vache

Nous garde les vachons

Vous garde les vachez

Ils garde les vachent

Toutes les terminaisons sont exactes !...



*Je ne sais plus où j'ai trouvé cette composition photographique si joliment
arrangée par le graphiste pour qu'elle serve de couverture au Fleurieux-flash été 2004.*

*Je la trouve belle et j'ai envie de la partager avec vous. Mieux qu'un texte,
elle évoque la joie de valser sur la place.*

*Les drapeaux du 14 juillet flottent au vent. Les couples enlacés tournoient
allègrement en se moquant de la rudesse du sol et de la poussière ; ils respirent tout le
bonheur et la joie de vivre à :*

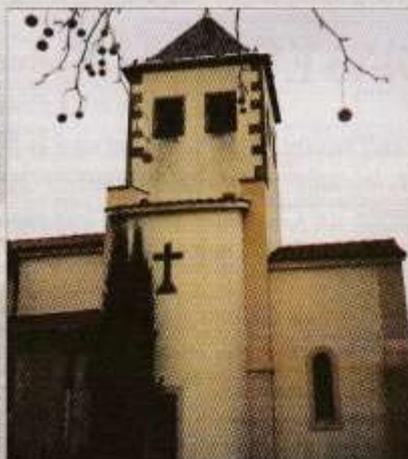
Fleurieux sur l'Arbresle, notre village.

Une porte mystérieuse

Les travaux effectués lors de la restauration intérieure de l'église ont permis à la Commission locale du Préinventaire des monuments et richesses artistiques de faire quelques découvertes intéressantes et de susciter quelques interrogations parfois sans réponses.

Les pochoirs décoratifs de la voûte du chœur ne dissimulaient pas de peintures éventuelles antérieures.

Des murs de refend permettent de savoir que l'église a été agrandie, mais à quelle époque ? Selon un plan de 1886, l'église occupait



l'emplacement actuel de la Maison des Associations tandis que le presbytère se trouvait à la place des logements actuels.

Le crépi ôté (côté sud du chœur) laisse nettement apparaître l'emplacement d'une porte qui permettait sans doute de sortir lorsque la montée vers le clocher n'était pas construite - mais à quelle époque ? - ou de correspondre avec celle-ci ?

Voici un écrit retrouvé par la Commission dans les archives diocésaines et datant de 1774.

Peut-être nous éclairera-t-il sur l'origine de la porte mystérieuse !

10 Juillet 1774

Jean Perrot demeurant à Lyon envoyé du Chapitre des Seigneurs et Comtes de Lyon à l'effet de visiter les réparations et constater l'état actuel du chœur et clocher de l'église de Fleurieux sur L'Arbresle, déclarer à la charge de qui sont les réparations urgentes et indispensables à faire audit lieu je me suis transporté audit Fleurieu le Dix Juillet Mil Sept Cent Soixante Quatorze où j'ai reconnu que le clocher est bâti sur le chœur et est à la charge des Seigneurs décimateurs.(1)

Contre le dit clocher est bâtie une tour dans laquelle est un escalier pour monter au clocher. Les murs de l'escalier ne sont point liasonnés avec ceux du clocher, la tour est absolument adossée contre les murs du clocher, la construction de l'escalier a été faite longtemps après celle du clocher. Il y a quelques temps que les habitants se sont aperçus que l'escalier menaçait ruine. Ils ont fait mettre un tirant en bois avec deux clefs en bois, l'une de ces clefs est au midi contre le mur de l'escalier et l'autre est en dedans du clocher. Par le moyen de ce tirant ils ont soutenu l'escalier jusqu'à ce jour en causant un grand dommage aux murs du clocher.

Les Seigneurs décimateurs ne doivent pas soutenir une tour qui est bâtie hors de leur terrain, au contraire ils sont en droit de demander des dédommagements aux habitants pour avoir soutenu l'escalier par ce tirant en bois.

Si les habitants ne démolissent pas incessamment l'escalier qui est à leur charge, les Seigneurs décimateurs sont en droit de les y contraindre. Les habitants sont encore tenus de démolir leur beffroi qui porte sur la voûte du chœur, les bois de travers sont scellés dans les murs du clocher et serrés avec des coins en bois de peur que leur

beffroi varie. Ces bois serrés portent un tort considérable aux murs du clocher. Lorsque les habitants auront exécuté les ouvrages qui sont à leur charge, démolir la tour de l'escalier et le beffroi, bouché tous les trous et dégradations causées par leur tour, tirants et beffroi, les Seigneurs Comtes de Lyon feront faire les réparations comme il suit savoir :

Il sera fourni et posé deux pièces de bois en chaîne de la longueur de douze pieds chacune et de onze à douze pouces d'équarrissage sans aubier ni nœud vicieux, posées à six pouces au-dessus de l'extrados(2) de la voûte. Bien entendu qu'ils auront six pouces de prise dans les murs de chaque côté.

Il sera posé un béton de six pouces d'épaisseur sur toute la superficie de la voûte du chœur qui est dégradée par les pluies. Le béton sera composé avec la chaux vive et le sable de rivière le plus gros possible.

Il sera fourni et posé un morceau de bois de chêne placé dans la voûte et bien serré entre les pendants de la voûte. Ce bois sera percé pour le passage de la corde de la seconde cloche. L'on observera que ledit bois sera plus gros par le dessus de trois pouces de crainte qu'il ne tombe en sonnant la cloche.

Le couvert du clocher sera regoutoïé en plain fournir quarante thuisse de la meilleure qualité possible. Raccorder

les deux piliers boutants au levant à leur tête seulement qui sont dégradés.

(1) Ceux qui perçoivent la dime : dixième partie (ou fraction variable) des récoltes qu'on payait avant la Révolution à l'Eglise ou aux seigneurs.

(2) Surface extérieure d'une voûte.



Fleurieux se penche

Un passé plein de peines,
de joies... et parfois d'humour
avec... pêle-mêle

Archives départementales

Lettre trouvée
dans l'ancienne Mairie-Ecole (1891)

Lyon, 17 janvier 1891
Mon cher ami,
Avec beaucoup de bons coups d'arguments et pour
être agréable j'ai obtenu 4.000 francs pour la
Commune de Fleurieux. Ça a pu servir pour
raison de la situation financière qui veut que de
28.000 francs pour les subventions on n'en puissions
accorder que le budget de 1891 - et les
subventions demandées pour 8 communes sont
elles aussi de chiffres à 17.500 francs.
En somme la commune de Fleurieux est la
moins favorisée de beaucoup.
Bonne nuit
Signé: Carré

UN CONSEILLER GENERAL ZÉLÉ

Pardevant Les Conseillers
du Roy no^{us} à Lyon a^u assignez
sirent présents Messrs. Jacques Martin, René
Louis de Foullay de Joffe, Comte de Lyon abbé,
Duc de la Bazaie, Joffe, as^t. Martin, de
Junguy, et un pair de France Messrs. Jacques
Charles Luyet, Conseiller du Roy en ses conseils
président en sa cour des monnoies, Lieutenant général
Commissaire des manufactures, président de Lyon, de
Paris, Lesquelles parties ont été en fin forme
des Les Différends quelle ont été en fin forme
de la Justice, et de l'Empereur, sur la Justice
Comme d'ad. de l'Empereur, de l'Empereur
présentement que La Justice de l'Empereur
Comme l'Empereur, de l'Empereur, de l'Empereur
Enjointement avec elle, de l'Empereur, de l'Empereur
Comme de l'Empereur, de l'Empereur, de l'Empereur
de la Justice, de l'Empereur, de l'Empereur, de l'Empereur
de l'Empereur, de l'Empereur, de l'Empereur, de l'Empereur

**DU TEMPS OU LA JUSTICE
RELEVAIT DE LA TOURETTE
ALORS QU'EVEUX N'ETAIT EN
CORE QU'UNE PAROISSE
ANNEXE DE FLEURIEUX
(1707)**

Je sais, par mon grand-père maternel, qui racontait volontiers
cet épisode, qu'une douzaine de jeunes arbreslois, ayant déjà
arrosé la cocarde blanche, accompagnèrent la voiture de Napoléon
on jusqu'au "poteau". La montée est pénible et les chevaux
marchaient au pas. L'empereur, qui paraissait nerveux, fit signe
aux jeunes gens d'approcher. Il leur demanda d'enlever leur
cocarde, ce qu'ils firent d'assez mauvaise grâce. Puis s'adressant à
Jean François Thomas qui conduisait le groupe, il le pria
de s'approcher et, abaissant le marchepied de la voiture, il lui fit
signe d'y monter. Il entama aussitôt la conversation, questions sur
à haute voix, pour être entendu de cette jeunesse, questions sur
questions : Combien y a-t-il d'habitants à l'Arbresle ? Doit-on
dire brelois ou arbreslois ? Quelle est l'industrie du pays ? etc. etc.
Et mon grand-père ajoutait : Sur toutes les questions posées,
l'empereur était depuis longtemps informé par son oncle Fesch
qui, pendant dix ans, vint maintes fois à sa rencontre sur la route
du Bourbonnais, et renseignait à fond sur toutes choses la
naturelle curiosité de l'empereur.
Arrivé au "poteau" Napoléon descendit de voiture, avec ses
deux compagnons d'exil. Il fit le tour du plateau et regarda le
paysage. Puis, se tournant vers les jeunes gens qui l'avaient
suivi pendant une demi heure, il leur dit : Et maintenant,
mes amis, retournez à l'Arbresle, et dites à vos compatriotes
que l'empereur s'est arrêté ici et qu'il a regardé avec plaisir
ce beau panorama. Et il remonta dans la voiture, qui fila en
direction de Fleurieux.
Le lendemain matin, après un déjeuner sommaire à Fleurieux,
désireux de ne pas arriver de jour à Lyon, dans la crainte d'être
reconnu, l'empereur fit s'arrêter la voiture à La Tour de Salvagny.

NAPOLÉON AU POTEAU (1814)

Extrait de "l'histoire de
l'Arbresle et de l'abbaye de
Savigny en Lyonnais" par le
Chanoine Picard

sur son passé

Registre paroissial
de 1618

L'ACTE DE BAPTÊME
(LE PLUS ANCIEN ACTE
D'ETAT CIVIL CONSERVÉ
DANS NOTRE MAIRIE)

Arrêté Municipal
de 1861

Ce cinquième Joux du
mois de Juillet 1618 a este baptizé
Pierre fils a Jozan gorday dit
menagier, Et de Antoinette moulin
Et a este son parrain pierre tabard
marron ~~de Louy~~ et a este sa
marraine ~~parvinotte~~ dada et baptizé par
moÿ Curé de Sluzeu souz signature
Guzinget

1860 la nuit, vers 1 heure, les Allemands ont commencé à enlever les madriers du barrage du pont de la Madeleine. Au matin ils réquisitionnent les civils de passage pour enlever les tas de pierres et achever de dégager le pont.
Au petit jour également, ils font enlever par d'autres civils réquisitionnés de même les troncs d'arbres et les branchages qui obstruent encore la route du Poteau. Et sur toute la colonne c'est une fusillade intense entre les troupes assaillantes et quelques égarés n'ayant pu se replier.
Mais la bataille va reprendre sur un autre point. Dans la nuit, vers minuit et encore vers cinq heures du matin, des éléments de tirailleurs avaient traversé le hameau du Poteau, se dégageant du contact ennemi et se transportant des mitrailleuses. Des unités se battaient encore, ainsi qu'en témoignait la fusillade, et les Allemands étaient à leur recherche. Ils arrivent au Poteau à 7 heures, visitent les maisons, ne trouvent rien de suspect et s'apprêtent à repartir quand brusquement ils sont saisis par deux coups de feu venant de la direction Bel-Air - Buret.
C'était un autre groupe de troupes venant de la direction de Lozanne, qui était arrivé dans la nuit même, et se fortifiant, avait organisé un véritable blockau sur le territoire de la commune de Fleurieux dans une maison inhabitée, située dans une vigne, un peu au-dessus du viaduc de Buret et proche des bois de Lévi. Il se signale ainsi à l'attention de l'ennemi. Celui-ci réagit immédiatement, et dès 9 heures une forte troupe arriva de L'Arbresle et prit position dans la dernière maison du Poteau, faisant face au retranchement français, la ferme Houtelle.
Un combat meurtrier commença tout de suite et dura jusqu'aux environs de 16 heures, avec mitrailleuses et fusils mitrailleurs dont le criblement était dominé par les coups de canon de la batterie allemande tirant des Multa-rens.
Les tirailleurs s'étaient aussi installés dans une petite cabane située près de la ferme Magat, dans la paroisse de Bel-Air, à 300 mètres de leur blockau.
Au début de l'après-midi, les Allemands mirent le feu à cette ferme, après en avoir évacué les habitants et les troupeaux.
Et pendant tout ce temps, ce fut à L'Arbresle, vers la gare où aboutit la route du Poteau, un défilé ininterrompu de véhicules, camions, camionnettes ou de chars-moteurs, transportant les munitions et descendant les morts et les blessés. Car ce n'est pas encore tout. En même temps que l'on se bat à Fleurieux, la bataille va s'étendre jusqu'à Lentilly.

Coupure
d'un journal
de l'époque
**LA
BATAILLE
DE
FLEURIEUX
(1940)**

Arrêté Municipal de Sluzeu
Nous, Maire de Sluzeu, vu l'arrêté
du 14 Juin 1861.
Vu le règlement général sur les chemins vicinaux
du 11 Mars 1837.
Considérant que les propriétaires riverains
de chemins vicinaux ou autres ont le droit de
passer sur les chemins vicinaux ou autres
pour aller pâturer, qui servent même les bœufs
proposés à leur usage, les bœufs pâturer le long
des chemins vicinaux.
Considérant qu'il importe de prévenir les
mauvais procédés qui se font à cet égard, etc.
Arrêtons.
Art. 1. Il est rappelé que, par l'arrêté du 14 Juin
1861, le règlement général sur les chemins vicinaux
du 11 Mars 1837, il est expressément
ordonné que les bœufs pâturer sur les chemins vicinaux
ou autres, etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc.
Art. 2. En outre de l'expressément plus précité, il est
ordonné à tout propriétaire de chemins vicinaux ou autres
de prévenir les mauvais procédés qui se font à cet égard, etc.
Art. 3. Il est enjoint aux propriétaires plus précités, de
consulter par des procès-verbaux et par un avis, etc., etc., etc.
Fait à Sluzeu, le 14 Juin 1861.
M. le Maire
Signé Charbonnier.

HALTE AUX CHÈVRES !

Quelques étapes de la vie de notre école

L'inauguration des nouveaux locaux de l'École du Chêne vient d'avoir lieu récemment, en présence de toutes celles et tous ceux qui espèrent que sur des bases modernisées, l'enseignement dispensé dans notre Commune saura toujours mieux répondre aux exigences de notre temps. Elle se trouve dans la continuité d'une lente évolution qui a commencé, à Fleurieux, au début du 19^{ème} siècle, évolution que l'on peut envisager en cinq étapes principales :

Jusqu'en 1890 Dans la maison des kinés



« Considérant que la maison que propose de céder le Sieur Mayoux par son rapprochement de l'église et de la place publique conviendrait parfaitement pour l'objet de sa destination projetée... considérant que nul autre emplacement ne serait plus convenable et que d'ailleurs le prix de six mille francs... n'est pas exagéré, a été d'avis, à l'unanimité, d'accepter la proposition. »

Cette même année, la Préfecture demande à nos édiles que le cimetière situé en face de la dite maison soit transféré dans une position convenable et conforme aux règlements.

une grande salle servant tout à la fois de bureau du Maire et du secrétaire et de délibérations du Conseil ; à l'étage, un logement de fonction occupé par un couple d'instituteurs.

1947 : une pièce sera aménagée à l'étage pour accueillir les enfants à midi... prémices d'une cantine !

Il noter que la cour de récréation (actuellement celle de la bibliothèque) est séparée en deux par un mur haut, qu'elle ne comporte pas moins de 6 arbres et un réduit pour entreposer charbon et bois de chauffage fourni par un cultivateur du village.

De 1951 à 1983 Au bourg et au Chêne Château et préfabriqués

1951 : Une opportunité s'offre à la Municipalité : la mise en vente de la propriété du Chêne.

Après de nombreux pourparlers et tractations diverses au sein du Conseil municipal, il est décidé d'acquérir le château, quelques dépendances et le parc que nous connaissons, de quoi loger quelques locataires, et surtout installer une classe enfantine qui répondra vraiment aux besoins de l'époque (55 inscrits !)

1953 : le 6 juin, le Sou des Ecoles crée officiellement une cantine scolaire afin de "soustraire les enfants aux dangers de la rue, aux fatigues du long trajet, en leur distribuant un repas chaud à midi".

Les repas sont préparés par une cuisinière rétribuée qui, chaque jour s'affaire au charbon (c'est le cas de le dire) pour nourrir une soixantaine de jeunes convives venant des "écoles" du bourg et du Chêne. La gestion et la surveillance sont assurées bénévolement par les instituteurs. Durant les congés d'été, classe, cantine et locaux spécifiques sont utilisés par la Fédération des Œuvres Laïques du Rhône qui profite du bel environnement pour y organiser de "jolies colonies de vacances".

Détail insolite : c'est le diem du boulanger qui tracte une petite carriole pour apporter le pain à la colonie. ()*

1962 : Chaque année, autour du sapin de Noël et sur la scène de la petite salle des fêtes du Chêne, les enfants présentent chants, danses et saynètes devant un public de parents et amis conquis par avance. Les spectateurs sont si nombreux qu'ils

1842 : la Commune rétribue l'instituteur et loue le bâtiment à un particulier pour les besoins d'une école-mairie.

Monsieur le Maire... a invité le conseil municipal à délibérer sur les objets suivants :

1. Le taux de la rétribution mensuelle à accorder à l'instituteur.
2. Les frais de location de la maison d'école.
3. Le traitement fixe de l'instituteur.
4. Les moyens d'acquitter les dépenses de 1843.

C'est ainsi que chaque élève versera 2 francs par mois, que pour l'année 1843 les frais de location seront fixés à 100 francs et le traitement fixe de l'instituteur à 200 francs.

1843 : Le conseil municipal désire acheter cette bâtisse au Sieur Mayoux.

De 1890 à 1951 À l'école du bourg

Ministre de l'Instruction publique sous la Troisième République, Jules Ferry déclare l'enseignement primaire obligatoire, gratuit et laïque, et c'est ainsi que dans toutes les communes de France, on se mit à construire un groupe mairie - école.

A Fleurieux, il fallut, tout d'abord, acheter un terrain :

Est approuvé la délibération, en date du 27 décembre 1887, par laquelle « le maire de Fleurieux est autorisé à acquérir du Sieur Garel Joseph, moyennant le prix de 3 146 francs... une parcelle de terrain, située au bourg et destinée à la construction d'un groupe scolaire avec mairie ».

Puis retenir un architecte, Pierre Curieux, qui réalisa une construction très symétrique avec au rez de chaussée, une classe de garçons, une classe de filles et



débordent de la salle ; heureusement, la buvette toute proche absorbe les "excédents". Les règles de sécurité devenant de plus en plus contraignantes au fil des ans, vont mettre fin à cette tradition, et une kermesse d'été, annuelle, la remplacera. Une fois par semaine, et sous la conduite de leur maître, les élèves se rendent aux douches municipales, situées derrière le château... les salles d'eau étant très rares à l'époque. Vers les années 70, la population du village commence à augmenter.

1971 : une troisième classe primaire est créée et installée au premier étage de l'école du bourg.

La progression démographique s'accélère, deux nouvelles classes primaires vont devoir être installées dans des préfabriqués aussi inconfortables qu'esthétiques. Un préau va être accolé au château, ajoutant encore une note disgracieuse à l'ensemble. Les tout-petits, pour lesquels une demande de scolarisation devient de plus en plus pressante, sont accueillis dans un nouveau local aménagé au-dessus des garages, à la place de l'infirmier de l'ancienne colonie de vacances.

Par un beau matin d'hiver, l'inspecteur frappe à la porte et trouve l'instituteur en train de casser à coups de pique-fou le mèchefer qui se forme chaque fois qu'un fort vent a soufflé dans la nuit : « Il ne fait pas chaud dans votre classe ! » Effectivement le thermomètre marque 5'. ()*

1978 : Le chauffage électrique par radiateurs à accumulation est installé dans les classes et à la Mairie. Quel confort !

1981 : Vu l'accroissement régulier des effectifs – une centaine de rationnaires – la Cantine scolaire prend officiellement le nom de Restaurant d'Enfants : elle se veut résolument plus moderne avec des locaux rénovés, une gestion rétribuée, un personnel municipal.

Les impératifs démographiques de ces années, les problèmes liés à la dispersion du monde scolaire, les besoins d'espace à la Mairie obligent de nouveau les élus à reconsidérer les structures des bâtiments municipaux du bourg et du Chêne.

De 1983 à 2013 : au Chêne exclusivement, Château et préfabriqués.

1983 : Après des travaux importants dans le château, étalés sur deux ans et qui ont coûté 2 350 000 F TTC pour l'intérieur et 80 000 F pour les cours et la voirie, toutes les classes sont maintenant réunies au Chêne, libérant ainsi à la mairie des locaux indispensables à son fonctionnement. La progression des effectifs a été de 77 % en dix ans. L'école compte désormais 211 enfants, répartis ainsi : 86 dans trois classes maternelles. Deux sont installées au rez de chaussée du château, une troisième, créée à la rentrée, dans un local annexe ; 126 dans 5 classes primaires : 2 au premier étage du château, 3 dans des locaux annexes.

Au dernier étage se situent le restaurant d'enfants qui accueille 100 convives en deux services, ainsi qu'une salle audiovisuelle.



L'inauguration officielle du nouveau groupe scolaire a eu lieu le 3 décembre ; le ruban tricolore est coupé dans une salle du château et le vin d'honneur est servi au restaurant d'enfants.

1989 : Le 7 janvier, la Mairie fête les 100 ans de sa construction ainsi que celle de l'école "Jules Ferry".



Dans une salle de classe reconstituée comme autrefois, des élèves vêtus à la mode 1900, accueillent les visiteurs qui tentent de résoudre des problèmes de robinets ou d'écrire à la plume.



L'Ecole fête les 200 ans de la Révolution française dans le parc du Chêne en plantant un arbre de la liberté, toujours visible actuellement.

* : Voir aussi page 9

1990 : La classe du Directeur devient classe d'application, c'est à dire qu'elle accueille des stagiaires de l'Ecole Normale de Lyon.

1994 : Pour répondre à une demande de plus en plus pressante, une garderie périscolaire sous forme associative est mise en place mais, devant le faible nombre d'inscrits le matin, elle ne fonctionne que le soir de 16h30 à 18h.

1995 : Une classe est créée en primaire. Nouveau préfabriqué. Les deux écoles sont officiellement regroupées en une seule direction et compte en tout 220 élèves. Une Bibliothèque Centre de Documentation voit le jour cette même année.

1999 : le service de ramassage scolaire qui avait été autorisé exceptionnellement à Fleurieux en raison de la dangerosité de la traversée de la Nationale 7, le rond-point n'existant pas encore, est définitivement supprimé ; l'idée du Fleuribus fait son chemin.

2006 : la garderie enregistre 2173 entrées (1099 en 2004).

2008 : création d'une 9^{ème} classe.

Si en 1983, le Progrès pouvait titrer dans ses colonnes: "un très beau complexe scolaire", il n'en reste pas moins qu'au bout de vingt-cinq années, les préfabriqués deviennent de plus en plus vétustes et s'avèrent de véritables gouffres énergétiques. La dispersion des locaux annexes posent avec acuité la notion de périmètre scolaire sécurisé. Il n'est pas question de pouvoir accueillir des handicapés. Situé au dernier étage, le Restaurant d'enfants s'avère de moins en moins fonctionnel au regard des effectifs. Les possibilités d'extension du groupe scolaire, à envisager en fonction de l'achèvement d'un lotissement récent et des constructions à venir, n'existent plus, sauf si on continue en installant de nouveaux bungalows.

2009 : Un projet de restructuration est étudié sur la base des options suivantes : sauvegarde du château avec construction moderne à ses côtés, économies d'énergie, polyvalence des locaux.

2011 : Le cabinet d'architecture est choisi en début d'année. Certains travaux commencent dès le début juillet : désamiantage, déconstruction d'un préfabriqué, du préau et des garages, terrassements. La rentrée a lieu au milieu d'un beau chantier et au pied d'une grue



impressionnante: le gros œuvre débute.

Le Restaurant d'Enfants quitte son caractère associatif pour devenir entièrement municipal, un gestionnaire est embauché. Le périscolaire, la garderie entre autre, se municipalise aussi et, en collaboration étroite avec Planète Jeunes, se fixe pour objectif une possibilité d'accueil, le matin, dès 7h30 avec animation et ateliers, le soir de 16h30 jusqu'à 18h avec aide aux devoirs et animation ; à midi, une heure étant réservée au repas et une heure dans un atelier d'animation.

Le Fleuribus fonctionne avec succès et soulage la circulation automobile très dense aux heures d'entrée et de sortie des classes.

Que dirait une ancienne ATSEM des années 70 à qui les parents confiaient leurs enfants et qui, avec un martinet, dont elle ne se servait jamais, tentait de guider une cohorte d'enfants de plus en plus nombreux à mesure qu'elle avançait sur le chemin du Chêne ? ()*

2012 : A la Toussaint, le nouveau bâtiment est achevé, ce qui permet aux classes maternelles de s'installer définitivement. Les élémentaires restent dans les bungalows et attendent avec impatience de rejoindre les classes toutes neuves du château.

Depuis la rentrée 2013

L'Ecole compte désormais 230 élèves, répartis en 9 classes (6 élémentaires et 3 maternelles), 11 enseignants – 160 convives

au Restaurant d'Enfants (où la cuisine est toujours faite sur place).

Quelques remarques ou nouveautés :

- Tout est prêt pour accueillir si besoin une 4^{ème} classe maternelle.
- Quatre EVS (Emplois Vie Scolaire) sont là à tour de rôle, pour accompagner au cours de la journée les porteurs de handicap.
- Une EVS, aide administrative, est nommée auprès de la Directrice.
- Deux intervenants permettent aux élèves de se perfectionner dans des activités musicales.
- Le tableau numérique et le chariot du même nom feront très bientôt leur apparition dans les classes.
- Une partie des locaux accueille aussi le centre de loisirs les mercredis et vacances scolaires.

16 novembre 2013 : C'est un grand jour pour notre école : l'inauguration de ses nouveaux locaux, si vastes, si clairs, et vraiment fonctionnels.

Ce que chaque visiteur a pu apprécier en suivant le cortège des officiels, ce sont, outre les salles de classe lumineuses, les espaces spécialisés dédiés aux sciences et arts plastiques, à la BCD, à la musique et à l'audiovisuel, au repos, la salle d'évolution, le restaurant scolaire, et l'original préau; c'est cet ascenseur qui permet l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, ce sont les façades du

* : Voir aussi page 20

château qui s'harmonisent parfaitement avec la construction nouvelle tout en gardant l'intégrité historique de ce patrimoine communal, c'est le respect et la mise en valeur du parc séculaire.

**Madame la Présidente
du Conseil Général :**
**« Vous avez fait de cette école
un petit collège »**

Certes, l'enveloppe totale des travaux qui atteint 5,6 M d'€ peut paraître élevée, malgré les diverses aides, pour une commune modeste comme la nôtre. Osons espérer que le contribuable fleurinois sera rasséréiné quand on lui

apprendra que cette structure a été réalisée selon le standard Haute Qualité Environnementale afin de réaliser des économies appréciables d'énergie, qu'elle sert également au fonctionnement des activités périscolaires tout en répondant pleinement aux exigences des nouveaux rythmes, qu'elle permet l'accueil des handicapés, qu'elle répond pleinement aux normes exigeantes d'hygiène et de sécurité, et qu'elle saura mieux et plus vite répondre au défi numérique lancé par notre temps.

Ce gros effort accompli par tous est comparable à celui fourni par nos anciens,

il y a plus d'un siècle. Les jeunes Fleurinois possèdent désormais tous les atouts pour venir à l'école avec plaisir et y préparer avec sérieux et enthousiasme le monde de demain.

**Dernière petite remarque insolite...
et pleine d'espoir...**

La toute dernière stagiaire que le Directeur a reçu dans sa classe, en 1995, est actuellement, à son tour, Directrice de cette même école. Le témoin a été bien passé. ■

La petite ferme du bord de la rivière

Vous avez tous eu l'occasion de passer, un jour, devant cette bâtisse en pisé, apparemment close, juste avant de franchir la ligne de chemin de fer à Pont de Dorieux. L'historiette qui suit veut rendre hommage à ce modeste bâtiment, aujourd'hui disparu, mais qui faisait un peu partie de notre patrimoine communal.

Il était une fois, une petite ferme au bord de la rivière. Là, toute une famille vivait du travail des champs : jours parfois difficiles mais toujours heureux. Les parents cultivaient avec peine les pentes avoisinantes ; ils n'étaient pas riches mais les ressources de la polyculture leur suffisaient modestement ; les enfants se rendaient à pied à l'école de Lozanne, un peu plus proche que celle de Fleurieux, en suivant les rives de la Brévenne. Tous savaient tirer profit du Buvet qui coulait au milieu de la petite propriété. Que de bons moments à taquiner la fruitte sans encombre ou à attirer les écrevisses capricieuses ! Quelle douceur de vivre dans ce cocon familial au milieu d'un environnement si paisible !

Les années ont passé, le monde a changé : les propriétaires s'en sont allés, les volets se sont définitivement fermés, la circulation riveraine

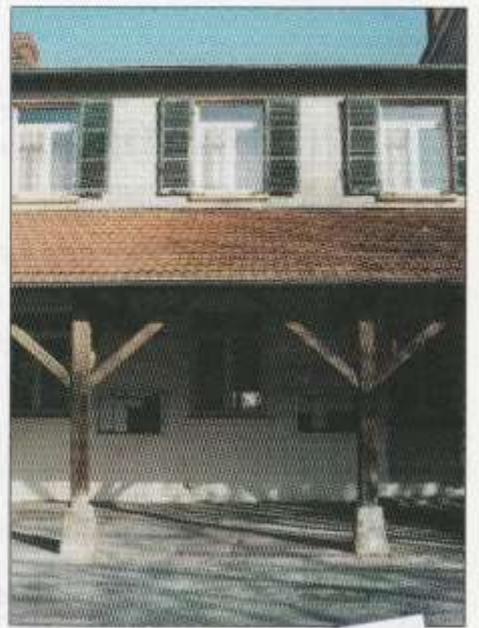
s'est exacerbée, surtout depuis l'arrivée de la toute proche A89. Ne trouvant plus de raisons d'exister dans ces lieux perturbés et pour répondre aux besoins toujours plus grands de l'automobile, la petite maison du bord de la rivière est devenue la proie des démolisseurs.

En deux jours, un bulldozer géant n'en a fait qu'une bouchée pour laisser un emplacement vide et bien net qui sera recouvert dans quelque temps par le noir bitume de la modernité.

Dans dix ans, dans vingt ans, qui se souviendra de la petite ferme du bord de la rivière ? ■



Avant que les fleurynoises



les



mémoires
s'envolent



Derniers regards sur notre
ancienne Mairie



Paul MAZARD



1970... M. Lorme, alors Maire de notre Commune, recherche un cantonnier susceptible de remplacer le père Mazallon qui part en retraite. Il désire avant tout un homme solide, qui sache manier la pelle, la pioche ou la faux à la manière d'un vrai paysan et qui ne craigne, ni les intempéries, ni les heures sup... bref qui réponde aux réels besoins d'une commune, encore très rurale.

Son choix va se porter sur Paul Mazard qui nous arrive tout droit de la Drôme de son enfance, après une longue expérience d'ouvrier agricole. Et c'est ainsi que pendant près de trois décennies, ce dernier va s'activer sur tous les chemins de notre village, curer les fossés, balayer les feuilles, arroser les fleurs, déneiger, répondre aux besoins passagers des uns et des autres.

De taille modeste, il peine parfois pour verser des poubelles de plus en plus nombreuses, de plus en plus lourdes et qui correspondent à une population toujours croissante. "Courir pour servir", telle est la devise qu'il met en pratique et peut-être ceux qui lui servent le verre de l'amitié ignorent à quel point cette générosité est mal perçue par la maréchaussée!

Qu'importe !... Nous n'oublierons pas le jour où il lui fut offert un walkman en guise de casque protecteur du bruit. La musique distillée avec tant de complaisance le ravit tellement, qu'oubliant la farce, il ne voulait plus s'en séparer.

Paul Mazard s'en est allé cet été, saison où les gerbes de blé sont fécondes. L'une d'entre elles l'a accompagné à sa dernière demeure, comme pour témoigner d'une vie simple, toute faite de gentillesse et de bonne humeur au service des autres.

FLEURIEUX la Romaine

Suite aux sondages préliminaires à la construction de l'A89, un établissement agricole daté de la fin du 1^{er} siècle avant notre ère à la fin du 2^{ème} siècle est apparu avec ses murs de pierre, son puits, sa forge, sa cuisine et ses débris de mobilier.

Les travaux successifs ont évidemment suscité la curiosité de nombreux Fleurinois tout au long de l'année.



Les travaux débutent.



Un socle d'amphore est exposé.



Les murs apparaissent.



Quelques tuiles retrouvent l'air libre.



Le socle d'une colonne émerge.



Les archéologues fouillent.



Les Fleurinois s'intéressent.



Le chantier est remblayé, quel dommage !

Avec la journée "portes ouvertes" du samedi 18 juillet 2009, Fleurieux sur l'Arbresle a justifié plus que jamais ses racines romaines.

Le bouc

Accompagné par quelques jeunes Lyonnais en vacances, Guy traverse paisiblement la nationale7 derrière ses vaches qu'il a l'habitude de conduire dans un pré loué par ses parents près de la gare. L'ennui, c'est qu'il faut nécessairement passer non loin d'un bouc très odoriférant que son maître laisse dans un clos peu protégé. Il arrive à l'animal de foncer sur les enfants. Aujourd'hui, il paraît particulièrement de mauvaise humeur et s'avance dangereusement. Sentant le péril, l'un des gones à le réflexe de grimper à un arbuste que le bouc va secouer très fort .En vrai gars de la campagne et avec la maestria d'un torero, Guy s'empare des cornes du bouc et parvient à libérer son camarade éperdu.

La bonne dame au mercurochrome

Tout le monde la connaissait à Fleurieux et savait que la mère Godard habitait la maisonnette du passage à niveau qui se trouve actuellement à l'entrée de la déchetterie. La N7 qui la jouxtait se montrait très sinueuse à cet endroit et longeait un ravin qui savait attirer à lui, les voitures un peu folles.

Un bruit sourd ou un fracas métallique de tôles.....et elle se précipitait au secours du conducteur ou des passagers abasourdis. Si le choc avait été plus rude, elle appelait les pompiers tout en soignant chez elle les infortunés.....en les rougissant d'un peu de mercurochrome.

La salle des fêtes : un bijou

Située à la place actuelle du préau des "primaires ", la salle des fêtes paraissait comme un vrai petit bijou, beaucoup plus jolie et agréable que la précédente avec ses fauteuils confortables, sa vaste scène, ses tentures rouges et ses coulisses pour acteurs.

Par ce dimanche d'hiver 1962 , l'Amicale des Jeunes joue une pièce campagnarde" la meule de Maître François ". Deux cents personnes, au moins, parviennent à s'installer tant bien que mal dans cette minuscule salle. Les issues sont littéralement bloquées par les spectateurs en surnombre qui tiennent absolument à applaudir progéniture ou connaissances. Les consignes de sécurité existent-elles ?

Heureusement, à l'entracte, tout le monde se précipite dans la buvette préfabriquée qui se trouve à la sortie. Là, dans le tohu-bohu des verres entrechoqués et des conversations bruyantes, on évoquera le talent des acteurs ou la valeur du spectacle qui sait si bien comprendre et évoquer les problèmes du monde rural qui est le leur. La salle des fêtes pourra, un instant reprendre sa respiration

Une bien aimable diligence

Mr Caujole qui était propriétaire de l'hôtel - restaurant "la Diligence " de Lentilly a été pendant de nombreuses années président du Sou des Ecoles de Fleurieux. Lors de sa prise de fonction, il avait souligné son manque de disponibilité à cause de son métier très prenant ; il avait toutefois exprimé son désir de gâter l'école le mieux possible .Les chèques nombreux distribués à l'association permirent ainsi d'améliorer grandement la vie périscolaire des enfants mais c'est surtout les sorties scolaires de fin d'année, auxquelles ils ne manquaient jamais de participer, que les écoliers appréciaient. A l'arrêt de dix heures, il offrait à tous un casse-croûte arrosé, à midi le pique-nique avec un quart de poulet pour chacun - restaurant pour les adultes ...sauf pour la cuisinière et l'institutrice qui surveillaient les enfants- - au diable, la misogynie ! A la fin du repas, j'allais remplacer les femmes auprès des enfants et celles-ci pouvaient prendre au calme dessert et café. A l'issue du voyage, tous les participants avaient droit à une magnifique réception dans les locaux de la diligence avec serveurs aux petits soins, verres à pied, goûters savoureux.et carafes de jus de fruits à volonté. Moments inoubliables de luxe et d'éblouissement pour les jeunes Fleurinois des années 70 !

L'horloge de la mairie

Parmi les nombreuses fonctions d'instituteur de campagne que j'ai exercées, je ne dois pas oublier celle, prestigieuse, de remonteur d'horloge municipale, emploi non fictif rémunéré chaque année par la somme généreuse de vingt francs .Si les aiguilles qui donnent l'heure sur le fronton de la mairie sont mues aujourd'hui par un système automatique, c'était à l'instituteur dont le logement de fonction se trouvait juste en-dessous de monter au grenier, d'ouvrir un placard, de prendre la manivelle et de remonter le poids du sol au plafond pour que l'horloge reprenne fonction pendant une semaine.

J'ai appris qu'on maudissait nos vacances quand les aiguilles arrivaient à s'arrêter et qu'elles donnaient une heure des plus fantaisistes.

Marcher : souvent un plaisir

Avant la grande amélioration des transports en commun dans notre région, les Fleurinois marchaient beaucoup.

Tous les vendredis, par exemple, les ménagères du bourg montaient à pied au Chêne et par la Coursière du Château, rejoignaient le marché de l'Arbresle pour faire leurs courses de la semaine. Emplettes terminées, elles revenaient par le même chemin, les cabas chargés de victuailles. Pour les collégiens, pas de transport scolaire mais l'hiver, certains descendaient en luge jusqu'à la gare et le soir, ils la récupéraient en prenant soin de mettre dessus leurs cartables mais comme la cote était rude pour revenir !

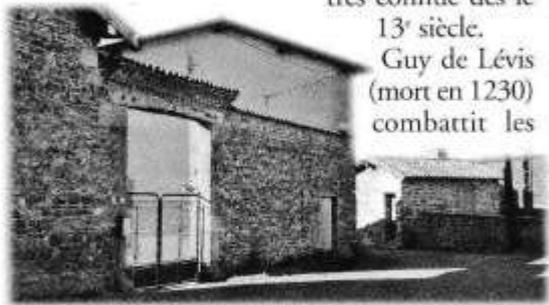
Un peu d'histoire

Origine de deux noms de lieux : LÉVY, MORILLON

LÉVY

C'est le nom d'une famille seigneuriale très connue dès le 13^e siècle.

Guy de Lévis (mort en 1230) combattit les



Albigeois aux côtés de Simon de Montfort, le grand chef militaire de la croisade contre les cathares.

Un Philippe de Lévy épousait en 1352 la fille de Humbert II sire de Villard et recevait comme dot de son épouse «plusieurs seigneuries dans la région de l'Arbresle». Tout porte à croire que notre Lévy faisait partie de ces petites seigneuries.

Cette famille de Lévis s'est toujours flattée de descendre de Lévi, le 3^e fils de Jacob (Jacob était le fils d'Isaac, donc le petit-fils d'Abraham), et de ce fait, les Lévi se prétendaient, dit-on, apparentés... à la

Sainte Vierge... de là à les appeler Hébreux, il n'y avait qu'un pas qui fut, semble-t-il, vite franchi : hébreux en ancien français se disait *hèbre*. Or, à deux pas du four, il y a un lieu, sur la commune de Fleurieux, qui est nommé l'Hèbre...

Remarque :

- Lévi, Lévis, Lévy : il n'y avait pas d'orthographe autrefois !
- Cette famille Lévis a de nombreux descendants de nos jours. Le grand historien Lévis-Mirepoix (l'auteur de «La France féodale» mort en 1981) en était un représentant.

MORILLON

Nous avons, en français, plusieurs mots construits sur la racine *mor* ou *maur*, qui signifie noir (brun foncé) comme un Maure). Quant au mot morillon il a désigné une race de canard noir, une variété de raisin, des champignons, etc. Dans notre région le mot était souvent appliqué à une étoffe de laine noire et surtout à l'artisan teinturier en noir. Il semblerait que ce soit cette dernière signification qui doit être retenue dans notre cas. Pour teindre les tissus, le morillon avait besoin de beaucoup d'eau et d'un grand espace pour le séchage des tissus traités : ces conditions étaient bien remplies au Morillon !

Mais pourquoi un teinturier en noir ? Parce que le noir était la couleur de vêtement qui était jadis la plus répandue. Sous l'Ancien Régime, les roturiers (paysans, artisans, bourgeois) s'habillaient de velours sombre, surtout en noir. C'était dans l'ordre des conventions sociales. Seuls les nobles avaient droit aux chamarrures et aux couleurs vives. Voyez les gravures représentant le défilé des États Généraux, le 4 mai 1789, à Versailles : les 600 députés du Tiers-Etat portent tous un costume officiel noir. La teinturerie en noir était donc très prospère et les morillons ne manquaient pas de travail. Encore une petite remarque : le

ruisseau qui prend sa source au Morillon s'appelle de nos jours le Buvet, après avoir été pendant longtemps le «ruisseau des tanneries». On pourrait bien imaginer qu'il ait pu se nommer, dans des temps encore plus anciens, «le ruisseau du teinturier» c'est-à-dire le ruisseau du morillon !



Un peu d'humour

Fleurieux sur Clochemerle dans les années 50 (extrait d'un journal de l'époque)

En correctionnelle - Fâcheuse entreprise privée d'un entrepreneur

Lyon 13 octobre. C'est une affaire truculente, haute en couleurs, en un mot «bien beaujolaise» qui amène M.H.C., entrepreneur de maçonnerie à Fleurieux-sur-l'Arbresle, sur les bancs de la cinquième chambre correctionnelle.

Tout Clochemerle avait laissé ses vendanges pour assister au dénouement d'une vieille querelle de clocher opposant le prévenu au magistrat municipal, l'excellent M.J.L., et au garde champêtre «dépositaire de la force publique», M. M.

Le moindre paradoxe n'était pas, dans cette sombre affaire, le fait que le garde champêtre ait profité de la voiture de son adversaire pour «descendre» à Lyon. Cependant que l'accusé exhibait un certificat de bonne conduite, signé de celui qui le poursuivait pour insultes.

M.H.C., dont l'honorabilité ne fait aucun

doute, n'a jamais été au mieux avec son maire. L'origine des différends se perd dans la nuit des temps. Or, M.H.C. est mutilé de guerre et a eu la malchance de rester prisonnier durant cinq ans.

C'est ainsi qu'il fut amené à déclarer à M.J.L., au cours d'une vive discussion dans un café : «La République, je l'ai mieux défendue que vous, vous n'êtes qu'un petit merdeux.»

On sait trop comment finissent bien souvent les querelles d'anciens combattants. Etant donné sa fonction représentative, M.J.L. ne répliqua pas à l'insulte mais se promit de faire rendre gorge à son irrévérencieux administré.

Apercevant, un beau jour, deux ouvriers de ce dernier procédant à des travaux sur la voie publique sans en avoir reçu l'autorisation, il leur dépêcha le garde champêtre communal. Celui-ci, tout en lissant sa forte moustache rousse, s'appretait à verbaliser, bien qu'il fut

très lié avec M.H.C., lorsque l'entrepreneur lui fit clairement comprendre ce qu'il pensait du maire et de tous ceux qui exécutaient ses ordres.

C'en était trop. Le magistrat municipal déposa plainte à la gendarmerie, précisément pour outrage à magistrat. A contrecœur le garde champêtre le suivit sur le sentier de la guerre.

Défendu par M^r Faure-Jarosson qui pouvait aimablement broder sur ce thème Clochemerlesque, M.H.C., dont le visage de bon vivant ne présentait nulle trace d'angoisse, en sera quitte pour exprimer désormais ses jugements avec moins de verdeur. Il n'est, en effet, condamné qu'à 5000 F d'amende avec sursis.

— Allez donc tous boire un pot de beaujolais à la sortie pour oublier cette méchante querelle... ajoute à cette sentence le président Gabriel, qui, apparemment, s'est beaucoup divertit.



L'exploitation s'est arrêtée en 1972. La concession va prendre fin, la compagnie la remettant à l'Etat. Pour cela un imposant dossier a été transmis à toutes les communes situées dans le périmètre de gisement (dont, pour une petite partie, Fleurieux). La Commission locale du Patrimoine est invitée à lire le volumineux dossier pour en extraire tous les éléments intéressants à connaître et en informer la population. Les Fleurinois, parmi les plus anciens, se souviennent des vestiges encore bien conservés concernant les forages miniers qui eurent lieu à Fleurieux dans

la seconde moitié du 19^e siècle (à l'est du grand parking N7 précédant le giratoire, dans le sens Lyon-l'Arbresle.)

Les gisements s'avérèrent vite peu rentables et c'est surtout dans les profondeurs du sol de Saint Pierre et de Sourcieux les Mines, comme son nom l'indique, qu'une véritable exploitation de mines de pyrite put avoir lieu. Pour nous consoler, sachons que les gamins de l'époque allaient souvent, "en douce", recueillir quelques pierres à galène pour équiper leur poste de même nom et tenter de s'offrir le luxe de capter les ondes magiques du monde entier.

La source miraculeuse



Fleurieux sur l'Arbresle deviendra-t-il Fleurieux-les-Bains ? Il y a quelques décennies, certains anciens de Fleurieux, entre deux libations au Paradis ou rue du Chardonnay se plaisaient à vanter les bienfaits d'une eau de source située au hameau de la Roche. Celle-ci avait pour réputation de cautériser les plaies et d'enlever les cloques dues aux brûlures. Nous avons voulu mener notre enquête en éprouvant des difficultés dues à la disparition des mémoires ou à l'exaltation des imaginations en délire.

Résultat : nous avons retrouvé cette fameuse source qui n'est que la résurgence d'une boutasse située près d'un lavoir désaffecté. Il est vrai que l'eau y est particulièrement limpide. Un hôte de passage n'a pas hésité à en boire une gorgée... Il est toujours en vie. Nous y avons plongé nos mains quelque peu arthrosées... Leur état n'a pas changé d'un pouce et pourtant une Fleurinoise, digne de foi, nous a confirmé ses réels bienfaits sur elle-même et sur ses propres enfants qu'elle en aspergeait parfois pour les revigorer.

Et après tout. Pourquoi pas ?

L'eau du lavoir de Frontenas n'a-t-elle pas été pendant très longtemps l'objet de processions adoratrices sans que quelqu'un ait pu prouver scientifiquement le caractère miraculeux de ce liquide vénéré ? (une plaque touristique apposée à l'endroit le rappelle). Ne dit-on pas que la création des thermes de Charbonnières proviendrait de ce vieil âne, perclus de douleurs qui, tombant par inadvertance dans une mare "minérale" se releva... en pleine forme. En tout cas, si vous avez des renseignements sur cette source, n'hésitez pas à les communiquer à la Commission du Patrimoine.



**Le marché à la Ferme
Chambe (SARL-Apom)
Henri CHAMBE**



435, route Bel Air

Producteur de fruits et légumes.
Vente à la boutique et
cueillette possible en saison.

www.cueillette-a-la-ferme.com

Tél. : 04 74 01 25 99

Fax : 04 74 01 65 73

**Gaëc le Jardin Fleurinois
David et Catherine
PERRELLE**



41 route Albert Domez

Tél. : 04 74 72 03 28

Producteur de fruits,
légumes, volailles, œufs...

**La fromagerie
Lévynoise
Aurore GIRARDON**



rue Albert Domez

Fabrication et vente de
fromages de vaches à partir
du lait produit sur place.

Notre territoire rural...

Notre territoire rural... notre identité

Au carrefour de la N7, deux symboles
identifient notre Commune :

- le rond-point, petit dôme planté
d'une lignée d'arbustes et qui est
censé représenter notre colline avec,
au sommet, la célèbre rangée d'arbres
visible de toute la campagne environ-
nante,
- un panneau artistique qui indique au
passant que Fleurieux, c'est la nature
aux portes de la ville.

agriculteurs des hameaux de France,
de Lévy et de Morillon réagissent et
tiennent à répondre positivement à la
question qui se pose dans toute aire
péri-urbaine : « *comment vivre mieux
notre environnement dans une commu-
ne qui n'arrête plus de grandir ?* »

Pour cela, ils proposent :

- une grande diversité de productions
comme l'élevage laitier et bovin,
volailles, viticulture, céréales, arbori-
culture, maraîchage, fleurs...
- de nombreux produits transformés



Et pourtant !... paradoxe !... Plus de cent
hectares de notre territoire sont dévorés
par l'A89 ; la Nationale 7 connaît une
circulation de plus en plus dense, le
tram-train va nous rapprocher encore
plus de la métropole, la pression foncière
ne cesse de s'accroître, de nouvelles
constructions sortent de terre.

Heureusement, soutenus par un nou-
veau plan d'urbanisme qui tend à pro-
téger les artisans de la terre et leurs
exploitations, encouragés par une prise
de conscience du développement
durable, animés par la dynamique de
leur propre enthousiasme, six jeunes

issus de leur production tels que jus
de fruits, eau de vie, confitures, tome
lévynoise, merguez et saucisses de
bœuf, etc.

- des modes de production et des
concepts de vente originaux.
- colza transformé en huile utilisée comme
carburant pour les tracteurs, et en tour-
teau utilisé pour l'alimentation des
bovins
- ferme pédagogique
- viande bovine découpée
- cueillette aux champs

...notre identité



Il est toutefois important de noter que la moitié de notre paysage agricole est aussi façonné par des particuliers, des double-actifs et des agriculteurs des communes alentour. On trouve ainsi de l'élevage charolais, des chevaux, des moutons, du commerce de bestiaux, de l'apiculture, des pépinières et une production d'épices.

L'achat de productions locales contribue au développement durable :

- par son côté social : la vente directe nécessite de la main-d'œuvre et l'embauche de saisonniers,
- par la pratique d'une culture raisonnée depuis plusieurs années : réduction des traitements phytosanitaires grâce à la surveillance des cultures, piégeages d'insectes, lâchers d'auxiliaires (larves de coccinelles, macrolophus, aphidius, aphidolètes...), épandage de fumier pour limiter les apports d'engrais chimiques, investissement dans du matériel (bineuse, arrosage au goutte à goutte, etc.), stages de formation,
- par la réduction des gaz à effet de serre grâce à l'absence de transport des marchandises à vendre, par la

fabrication sur les exploitations de l'aliment destiné aux cheptels, permettant ainsi la traçabilité des produits, par la fabrication du carburant (huile de colza) destiné aux tracteurs, évitant encore là du transport pour acheminer le fioul,

- par l'utilisation de sacs biodégradables pour la vente et de paillasses biodégradables pour les cultures et par le recyclage de nos plastiques.

Face aux menaces que fait peser la mondialisation, la profession agricole est à la recherche d'un nouveau modèle. Elle ne cherche pas les subventions mais est en quête de marchés mieux régulés, capables d'assurer un minimum de revenus.

En nous offrant un rapport qualité prix raisonnable dans un contexte de proximité et de respect environnemental, nos agriculteurs locaux vont dans le sens de l'histoire. Les consommateurs de 2010 doivent en prendre pleinement conscience.

La Ferme des Gones
Stéphane
et Armelle CROZIER



Vente directe de viande de bœuf et veau de lait.
Ferme pédagogique et de découverte.

2025, route de France

Sur réservation
Tél. : 04 72 54 60 04
stephane.cz@orange.fr

Saveurs Limousines
Jérôme CROZIER



2023 route de France

Tél. : 04 72 54 62 74

Vente de viande de bœuf limousin et de veau fermier.

Caveau Jomard



Le Morillon

Tél. : 04 74 01 02 27
Fax : 04 74 01 24 04
jmichej.jomard@orange.fr

Vente de bouteilles Coteaux du Lyonnais, Beaujolais, Eau de vie de fruits.

Un si beau restaurant d'enfants

Quand les plus anciens de notre village parcourent les locaux du restaurant d'enfants actuels, ils restent ébahis par la luminosité, la propreté, le décor, la fonctionnalité des lieux et ils se souviennent avec nostalgie de la cantine de leur enfance. Ils mesurent tout le chemin parcouru lors des dernières décennies grâce aux efforts accomplis par les diverses municipalités, grâce aussi au dévouement des enseignants et des parents bénévoles qui se sont succédés. Le départ à la retraite de Denise Jeanpierre, cuisinière dans l'établissement comme sa mère et sa grand-mère, a été l'occasion pour Raymond Berthaud, ancien directeur de l'école et responsable du restaurant pendant vingt ans, d'évoquer tout le labeur effectué par ce triptyque familial, pour le moins original et qui a été au service des jeunes papilles fleurinoises pendant soixante années, de rappeler aussi les dates principales qui ont marqué cette saga, celles qui ont forgé l'identité et l'orientation de notre restaurant, celles qui ont nécessairement influencé le parcours professionnel de Denise.

1953 : sont déposés en préfecture les statuts de la cantine scolaire créée par le Sou des Écoles. Cette association aura pour objet de soustraire les enfants des écoles aux intempéries, aux fatigues d'un long trajet et aux dangers de la rue en leur distribuant un repas chaud à midi.

1956 : Eugénie Dubois habite à l'Arbresle, elle prend le car chaque matin, monte au Chêne à pied, non sans s'être arrêtée à l'école du bourg pour s'enquérir de l'effectif, non sans oublier de prendre, chaque vendredi, la traditionnelle barquette de poissons puis elle va s'affairer autour de la cuisinière à charbon... qui fume parfois inconsidérément, pour nourrir une soixantaine de jeunes convives venant des classes du bourg et du Chêne. Gestion et surveillance sont assurés bénévolement par les instituteurs. Durant les congés d'été, classes cantines et locaux spécifiques sont utilisés par la Fédération des Œuvres Laïques du Rhône qui profite du bel environnement pour y organiser de "jolies colonies de vacances" et qui est à l'origine, avec l'appui de la municipalité, de la transformation de notre cantine désuète en véritable restaurant d'enfants avec des appareils et un mobilier beaucoup plus modernes.

1972 : Georgette Vandroz succède à sa mère. Elle va recevoir de plein fouet les conséquences de l'évolution que subit notre commune à cette époque, avec la construction de nouveaux lotissements, des effectifs de plus en plus importants (une centaine d'enfants inscrits), l'apparition de normes d'hygiène et de sécurité.

1981 : transformation de la cantine scolaire en véritable restaurant d'enfants avec gestion et surveillance par un personnel spécialisé et rétribué.

1983 : installation du restaurant au deuxième étage du château pour tous les enfants. Malgré toutes les difficultés, négligeant souvent ses propres ennuis de santé pour assurer coûte que coûte le service, Madame Vandroz résiste, solide comme les blocs de pierres que son père creusois assemblait, usant d'un humour étonnant quand elle se déguise pour le carnaval ou que lors d'un contrôle elle se met sur la tête un vrai bonnet de cuisinier provoquant l'hilarité générale des enfants... et même de l'inspecteur qui, dans son rapport, note la bonne ambiance régnante.

1989 : Denise Jeanpierre succède à sa maman.



De gauche à droite :
Mme Torrès, ancienne intendante, Mme Dubois,
Mme Vandroz, Mme Jeanpierre

1997 - 1998 : il va falloir s'adapter et mettre en application les nouvelles lois concernant l'hygiène de la restauration collective en séparant dans l'espace et dans le temps les différentes étapes conduisant à l'élaboration d'un repas, en prélevant et en analysant les échantillons de plats...

2011 : pour adapter le restaurant à la nouvelle restructuration de l'École, celui-ci devient municipal et Denise prend officiellement le titre d'"adjointe technique 2^{ème} classe en fonction de cantinière" Il faut bien un tel titre pour s'habituer aux normes de plus en plus draconiennes, aux demandes exigeantes des parents et des 150 convives, aux règles sévères de la diététique, à la prudence face aux allergies bref à une conception sans cesse renouvelée de la fonction afin de s'adapter à un monde souvent insatisfait et en perpétuel changement.

Si les mères ont fait la réputation de la cuisine lyonnaise, on peut dire que ce sont trois mères qui ont assis la réputation de notre cantine devenue restaurant. Denise a pleinement hérité des qualités d'Eugénie et de Georgette : la conscience professionnelle, l'adaptabilité aux évolutions, la résistance aux lassitudes, la volonté de bonne entente avec autrui, le respect de l'enfant par une nourriture préparée sur place.

Depuis novembre 2015, elle a pu montrer, par l'exemple la valeur de ces principes de base et former ainsi celle qui désormais lui succède. Sokunthea Geoffroy vient de Phnom Penh ; elle est arrivée en France en 2006. Passionnée de cuisine, elle aurait aimé monter à son compte un laboratoire de cuisine cambodgienne ; la mairie l'a contactée pour un remplacement, elle a accepté de poursuivre l'aventure. La voilà donc au



La relève est scellée par le verre de l'amitié

service d'une collectivité où il lui faut tout à la fois maîtriser un matériel moderne et tout neuf, assimiler les règles d'hygiène en matière de cuisine collective, se familiariser aux rations dévolues aux enfants, bref assurer 170 repas chaque jour. Cette lourde responsabilité est assumée sous l'œil expert et bienveillant de l'intendant Hervé Dumas et avec l'aide de tout un personnel actif et expérimenté dont les tâches sont rendues infiniment plus agréables à effectuer puisqu'elles se déroulent dans le cadre harmonieux d'un si beau restaurant d'enfants.

A nouveau du poisson dans le Buvet

Les anciens Fleurinois se souviennent que, jusque vers les années 60, les pêcheurs fréquentaient avec succès les rives du Buvet. Celui-ci regorgeait de goujons, vairons, truites et même d'écrevisses. Hélas, peu à peu, empoisonnée par les déjections de toutes sortes, la faune piscicole disparut. Quel spectacle de désolation que cette rivière traînant des eaux visqueuses, obstruée par les troncs pourrissants, encombrée de sacs plastiques, bouillonnante de mousses ! Cette situation ne pouvait durer et une prise

de conscience des municipalités de Lentilly et de Fleurieux amena, après création d'un syndicat intercommunal des eaux du Buvet (SIAB), la réalisation de travaux comme la construction d'une station d'épuration performante, le dégagement des obstructions du cours d'eau, l'aménagement de sentiers pédestres riverains, l'entretien régulier des abords, l'alevinage et la gestion piscicole. Or, malgré tous ces efforts, le promeneur avait bien du mal à concevoir la présence de poissons : aucune ombre

furtive à déceler, aucun frémissement à la surface de l'eau. Un jour, notre dévoué président local voulut apporter une preuve irréfutable au scepticisme de l'adjoint chargé de l'environnement. Après quelques minutes de vers timidement consommés, de tentatives patientes mais infructueuses, de fil emmêlé, le moment tant attendu arriva : une truite du plus bel aspect était sortie de sa souche refuge. Pas tout à fait à la maille, elle fut aussitôt relâchée... Il y a bien des poissons dans le Buvet !

Notre gare d'antan et son dernier chef



Lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'essor ferroviaire engendra la construction de deux lignes de chemin de fer sur le territoire de notre commune avec son lot d'ouvrages annexes : gares, viaducs, tunnels, ponts, canalisations... C'est ainsi qu'à Fleurieux, une vraie gare avec guichet, salle d'attente chauffée, local de service, appartement pour le chef fut édifié et perdura jusqu'en 1969, année de sa démolition. A cette époque c'est M.

Cottet qui était le responsable de celle-ci. Or, quelle ne fut pas notre surprise de le retrouver lors de l'exposition du patrimoine, lui qui habite maintenant Montduçon et qui avait voulu profiter d'une sortie dominicale pour revoir ce Fleurieux qu'il avait quitté depuis plus de trente ans. Emotion et nostalgie pour ces retrouvailles ! C'est en hommage à cette époque que nous vous offrons cette image de leur ancienne gare et la photo récente de son dernier chef.



La rencontre avec la famille de Christian de Fleurieux

annexe de Fleurieux jusqu'en 1791). C'est ainsi que soixante-dix personnes de sa famille furent accueillis par les commissions du patrimoine des deux communes à l'église d'Eveux où se situe le tombeau familial dans lequel repose Jacques Annibal de Fleurieu décédé le 18 octobre 1776 puis la visite commença avec le château de la Tourette, le couvent du Corbusier, la glacière et le four à pain du Morillon récemment restaurés et se poursuivit au château de Bel Air dont un ancêtre était seigneur) voir la partie documentaire de ce bulletin.

Le verre de l'amitié clôtura cette sympathique manifestation en présence des deux Maires concernés qui confortaient

une nouvelle fois, l'excellente entente qui existe entre ces deux villages qui n'en formaient qu'un.



Monsieur Christian de Fleurieux habite au Château de Laye situé à Saint-Georges de Reneins. Octogénaire, il descend à travers sept générations de personnages intimement liés à l'histoire de notre village - de 1681 à 1801. Or, il a manifesté cette année, le désir de connaître où vivaient ses ancêtres : Eveux et Fleurieux (la paroisse d'Eveux étant

NATIONALE 7 - DU PROJET DE SOUTERRAIN AU GIRATOIRE UNE LONGUE ET DOULOUREUSE ÉPOPÉE AVANT LA QUIÉTUDE RETROUVÉE

Quand vous vous rendez à la gare, après le rond-point et sur la gauche, vous pouvez distinguer un assez vaste espace qui permet à nos agents communaux d'entreposer divers matériaux. Les récents travaux de défrichage laissent apparaître avec netteté notre nationale qui surplombe sur plusieurs dizaines de mètres la propriété communale et qui évoque tout naturellement chez les anciens Fleurinois le souvenir d'un projet qui remua fort les esprits, dans les années 1970 : la traversée de la N7 par un passage souterrain.

l'espace municipal



la maisonnette de Mme Godard, le célèbre virage

Tout à la fois cafetière, infirmière et "bonne à tout faire", Adèle Ducreux, dont une rue honore le dévouement inlassable, est fréquemment sollicitée pour soigner ou réconforter les victimes. Le danger est si présent qu'un service de transport scolaire est mis en place exceptionnellement pour garantir la sécurité des élèves du primaire. Quant aux cultivateurs du bourg, ils ont de plus en plus de mal pour exercer leurs activités de part et d'autre de ce dangereux ruban.

Dans le bulletin municipal de 1983, on peut lire : "Chacun le sait, tous le déplorent... Mais que faire ? La nationale 7 avec son long ruban de douze mètres coupe notre commune en deux parties. Si les cœurs et l'amitié passent par-dessus, il n'en est pas de même pour les véhicules.

En effet, le carrefour RN7 / départementale 70 est bien dangereux avec son trafic intense et la grande vitesse développée par les usagers de la nationale. Les pouvoirs publics ont été alertés, mais les solutions proposées (passage souterrain ou aérien pour piétons) n'apportent pas un remède aux soucis actuels et coûteraient fort chers à la commune."

Plus d'une décennie s'écoule sans que la situation évolue sinon qu'à la dangerosité du carrefour s'ajoute le caractère très dangereux d'un tracé et d'un profil qui ne correspondent plus du tout au trafic.

Dans un bulletin de 1995, on peut relever :

"La route nationale qui traverse notre village n'est pas sans poser de nombreux problèmes. À la traversée difficile du carrefour viennent se rajouter de nombreux accidents tout au long de cette voie, entre Lentilly et l'Arbresle..."

Une opération d'amélioration de ce tronçon a été retenue récemment et figure dans le contrat de plan État-Région, signé au mois de septembre dernier. Les travaux consisteront en l'aménagement d'un giratoire au carrefour de la RN7 et du CD70E et l'amélioration de la sécurité entre Lentilly et l'Arbresle."

Donc plus question de souterrain, l'entreprise s'avérant assez difficile à réaliser, côté ouest, à cause de maisons existantes mais les Fleurinois n'attendront désormais plus longtemps car les travaux de sécurité tant espérés vont effectivement se concrétiser.

Les plis sont ouverts en avril 1996 : une entreprise est retenue mais le déblocage des crédits reste en attente.

En août paraît un numéro spécial du Fleurieux Flash :

"Depuis près de 40 ans (!!!), notre commune demande que les pouvoirs publics interviennent pour que la traversée de la Nationale 7 soit moins dangereuse. Les projets les plus divers ont été envisagés : passage souterrain, passerelle, feux, giratoire. C'est depuis quelques années, ce dernier qui semblait prévaloir, sans toutefois se concrétiser. Il a fallu toute la ténacité du Maire : démarches multiples auprès des services concernés, rendez-vous avec le Préfet, pour rendre effectif le démarrage des travaux qui est fixé au 19 août 1996".

Rondement menés, ceux-ci sont achevés en quatre mois.

Après le giratoire et dès le début 1997 sont étudiés, tronçon par tronçon, le reprofilage du linéaire N7, passant sur notre territoire, à savoir :

En 1998, les travaux vont bon train et notre rond-point, avec sa décoration paysagère évocatrice fait sensation.

1999 et 2000 voient la fin des réalisations si ardemment souhaitées et depuis tant d'années par les Fleurinois. Si la circulation demeure importante et que les règles de prudence restent d'actualité, vivre avec la nationale en sécurité et en harmonie devient enfin possible.

Jusqu'à ce fameux 19 janvier 2013 où l'autoroute A89, malgré son douloureux impact va commencer à capter une très grande partie du trafic, rendant ainsi à la 7, à sa traversée et à son voisinage une quiétude inespérée, la même que Fleurieux connaissait, il y a plus d'un demi-siècle.

Ignoré par la plupart des Fleurinois, le projet de souterrain est bien loin aujourd'hui et paraît bien désuet ; la longue et douloureuse épopée que beaucoup d'entre nous ont connue appartient désormais au passé.

la rectification du virage de la Roche



notre giratoire actuel



un carrefour pour accéder aux Pesses



un giratoire au Martinon



une contre-allée au Riboulet

LIAISON A89 - A6

Objectifs :

Assurer cette continuité autoroutière pour les trafics de transit ;
Redistribuer les trafics d'échanges prépondérants entre l'A89, l'A6, Lyon et les trafics locaux.

La liaison A89-A6 en quelques chiffres :

- 5,5 kilomètres
- + ou - 40000 véhicules / jour
- Trafic attendu : 50000 à 65000 véhicules / jour

MISE EN SERVICE - FÉVRIER 2018



La liaison A89-A6 ne sera pas dotée d'installations de péage.

<http://www.a89-a6.fr/spip.php?rubrique3>



70^{ème} anniversaire

8 MAI 1945 - 8 MAI 2015

C'est devant une assistance nombreuse que, le 8 mai dernier, la Municipalité a commémoré le 70^{ème} anniversaire de la fin de la deuxième Guerre Mondiale en Europe et a rappelé ce qu'a été la bataille de Fleurieux du 20 juin 1940. Après le dépôt de gerbe et l'allocution d'usage de M. le Maire, il a été évoqué les débuts de cette guerre en France et le contexte historique dans lequel se sont déroulés les combats sur notre commune. Ont suivi les témoignages vivants de deux anciennes Fleurinoises qui connurent ces douloureux événements.

Témoignages d'Anne-Marie Viret et de Josette Méséguer



Ce 19 juin 1940, j'avais 14 ans et j'habitais avec mes parents, M. et M^{me} Perrelle dans une maisonnette située au Cornu, tout près de l'usine Fichet (LIDL actuellement) où mon père avait été longtemps jardinier. Je garde un souvenir marquant de cette colonne ininterrompue de réfugiés en débâcle, affolés, égarés qui passaient devant chez nous et de cette après-midi éprouvante durant laquelle nous n'avons pas cessé de leur distribuer des arrosoirs d'eau. En outre, un climat de panique s'installait parmi nous car une rumeur de plus en plus insistante courait : les

Allemands arrivaient dans la région. Mon père décida alors de protéger sa famille en l'emmenant, le soir même chez mon oncle Joannès qui habitait une ferme au hameau de Lévy non sans avoir pris au passage ses propres parents qui résidaient aux Rompières sur la commune d'Eveux. Les troupes ennemies débouèrent effectivement à l'Arbresle en fin d'après-midi. Postés du côté de la Madone, dans la montée qui mène au Poteau, les Sénégalais attaquaient et tuèrent six officiers allemands. Rendus furieux par cet acte, les ennemis voulurent raser l'Arbresle.

Après de laborieuses tractations qui prouvaient que la population n'était pas impliquée dans les combats, la ville fut épargnée mais les échanges de feu redoublèrent d'intensité. Toute la nuit, la bataille fit rage sur le coteau. On se battait vers la ferme Vially aux Rompières. Son propriétaire sera découvert dans sa cave, la tête traversée d'une balle. Pendant ce temps, les Dames invitaient tous ses fermiers à venir se réfugier dans les sous-sols du château et les incitèrent à entamer quelques prières silvétiques... ce qui était beaucoup moins bien apprécié par les enfants qui préféraient jouer à la cachette entre les tonneaux.

Le lendemain, un side-car allemand pénétra dans notre cour sous le regard effrayé de tous les membres de la famille Perrelle qui était réunie, en observation sur le balcon. Aucun Sénégalais n'ayant été trouvé, mon oncle Joannès fut désigné comme otage. Alors son père descendit les escaliers et demanda de prendre sa place pour protéger son fils. Ce qui aurait pu tourner au drame cessa et les Allemands repartirent... non sans avoir capturé, au passage, quelques poules et un cochon dont les cris d'effroi restent encore dans nos mémoires.



Je m'en souviens encore de ce 20 juin 1940, il faisait chaud. J'ai 14 ans et je vis chez mon père Jean Pierre Blanc. Nous habitons la dernière maison du Poteau en montant en direction du Morillon, dans laquelle j'habite toujours. Vers 7h, on frappe fortement à notre porte et, en allant ouvrir, un Allemand qui me semble colossal, mitraillette à la main, demande impérativement à mon père de l'accompagner jusqu'au pigeonnier voisin pour débusquer éventuellement des soldats qui s'y seraient cachés. La recherche s'avère vaine et la liberté est rendue provisoirement à

mon père. Vers 10h, comme à l'accoutumée, il faut que j'aille chercher notre lait quotidien à la ferme Magat, située à environ 500 m environ du Poteau, en direction de Lentilly. L'aller seffectue sans encombre mais, parvenue à la ferme, les événements se précipitent. Des coups de feu commencent à s'échanger avec force, entre Allemands postés dans la ferme Bouteille et les tirailleurs sénégalais, venus de Lozanne, embusqués derrière un petit bois d'acacias dans la plaine de Lévy. Le crépitement des mitrailleuses s'intensifie à un tel point que les braves fermiers essaient de me dissuader de repartir mais moi, têtue comme une petite mule en décide autrement et, subrepticement, je saute par la fenêtre de la grange et veux revenir chez moi par les champs. Quelle inconscience ! Les balles sifflent au-dessus de ma tête, je me baisse tout en courant. Parvenue à une trentaine de mètres des premières maisons du Poteau je vois un Allemand qui surgit de derrière un muret, se précipite sur moi et me ramène, à toute vitesse dans la cave de Monsieur Mure dans laquelle les Allemands ont regroupé tous les habitants du hameau. Durant cette bataille, sept tirailleurs sénégalais et de nombreux soldats ennemis sont tombés au combat. En début d'après-midi, en continuant à rechercher d'éventuels soldats sénégalais retranchés, les Allemands évacuèrent les habitants et les animaux de la ferme Magat et y mirent le feu. On appela longtemps les ruines de cette ferme "la maison brûlée". J'ai retrouvé ma berthe à la sortie de la cave... mais son contenu en avait été goulûment vidé. Il faisait très chaud ce 20 juin 1940 !



RAPPEL DES DÉBUTS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

EN FRANCE, PLUS PARTICULIÈREMENT À L'ARBRESLE ET DANS SA RÉGION

Après avoir laissé l'Allemagne annexer l'Autriche en 1938 et la Tchécoslovaquie l'année suivante, la France, en accord avec la Grande Bretagne, réagit lorsque les armées allemandes pénétrèrent en Pologne, en déclarant la guerre au Reich, le 3 septembre 1939 mais est à son tour envahie en mai 1940. La campagne de France se solda par une défaite rapide.

Le Maréchal Pétain forme un nouveau gouvernement le 17 juin et demande l'armistice tan dis que, le 18, le Général de Gaulle, depuis Londres, invite les Français à la résistance. Ce même jour, un contingent de tirailleurs sénégalais vient prendre position sur les pentes du Poteau, côté l'Arbresle où arrive, à 18h05, une patrouille motorisée d'Allemands qui descend la pente de Saint-Germain à vive allure. Celle-ci essuie les premiers coups de feu ; elle est vite épaulée par des renforts d'infanterie... La bataille fait rage. Les Sénégalais se replient. Les ennemis progressent non sans avoir mis le feu à une ferme des Rompières à Eveux et tué son propriétaire M. Vially. Et le 20 juin, c'est la bataille de Fleurieux.



A PROPOS DE L'ARTICLE SUR LES ATTAQUES DU COURRIER DE LYON, PARU DANS LE BULLETIN MUNICIPAL DE 2015

Certaines personnes ont été vivement intéressées par l'article rédigé par Raymond Berthaud, concernant les attaques du Courier de Lyon au Pont Buvet et voudraient en savoir plus. Elles peuvent retrouver l'intégralité de la chronique écrite par l'historien Guy Peillon, pages 47 à 65 dans la Revue l'Arrière - n°175 - décembre 2013. (Groupe de recherche sur l'histoire, l'archéologie et le folklore du Pays lyonnais - 1 passage de l'Arrière - 69610 Mes-simy).

CONNAISSEZ-VOUS LES SENTIERS PÉDESTRES DE NOTRE COMMUNE ?

C'est vers les années 1990, que quelques bénévoles de la Commission municipale du Patrimoine eurent l'idée de récupérer certains tronçons de voies communales pour parvenir à constituer un réseau de sentiers praticables par les promeneurs du dimanche comme par les randonneurs avertis. Ils se mirent donc à débroussailler, à aplanir, à aménager, à baliser à leur façon, aidés dans leur tâche par la bonne volonté des agriculteurs concernés qui comprenaient bien l'utilité de l'œuvre entreprise.

Ainsi se dessina, peu à peu, sur le territoire de notre commune le tracé de trois balades : le Panorama pour le côté ouest de la N7, la Pérarde et vers Cayenne pour le côté est (ces deux dernières pouvant aisément se juxtaposer). L'Office de tourisme de l'Arbresle édita une fiche descriptive pour chacune des balades possible dans notre communauté de communes et remit donc ces documents, à la disposition du public, dans chacune des mairies. Ces itinéraires restent consultables sur le site de l'office. Il est à noter, toutefois, le caractère parfois obsolète de quelques unes de ces fiches à la suite de modifications dues à un nouveau boisage, à des travaux divers et surtout à l'énorme impact de l'A89 sur notre territoire.



Bien que créé par une loi de 1983, c'est seulement vers les années 2000 que le Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR) fut mis réellement en place dans notre région. Il s'agissait avant tout de préserver sur tout le territoire national le réseau des chemins ruraux mais aussi de garantir la continuité des itinéraires de randonnées en mettant en place un balisage uniforme, dans le respect de l'environnement.

L'inscription d'un itinéraire au PDIPR le protège juridiquement. La délibération du Conseil municipal concerné est obligatoire pour inscrire un itinéraire au plan.



Situé sur le parking de l'église, face à la boulangerie, le panneau de départ met en évidence nos particularités locales. Il rappelle également les comportements d'usage dans les espaces naturels et l'action de la collectivité publique.



Située aux carrefours du réseau, la signalétique directionnelle, composée de poteaux, panneaux directionnels jaunes et bagues vertes de lieux-dits permet de s'orienter et de se repérer.

Un cartoguide au 1/25000, réunissant promenades et randonnées du Pays de l'Arbresle est alors mis en vente et doit, désormais, remplacer les fiches vertes. En 2007, la Sente de Lévy est inaugurée. Il s'agit d'un chemin de liaison qui relie Fleurieux à Lentilly avec un départ face au four à pain du Morillon pour arriver à la route de Moiry vers les Tanneries.



La Sente de Lévy

Si, de 2009 à 2012 la construction de l'autoroute A89 n'a, évidemment pas impacté Panorama et Pérarde, il n'en a pas été de même avec Cayenne qui a été complètement bouleversé. Certes, le maintien de la jonction avec Lozanne a été rétabli ainsi que la notion de circuit à partir de la gare. De plus, la Municipalité a désiré conserver quelques voies ayant été utilisées par ASF pour les travaux et remettre en état deux petites variantes additives (non reconnues par le plan PDIPR) présentant un grand intérêt pour les promeneurs. Le caractère bucolique que l'on appréciait tant, il y a peu, a disparu en partie avec la proximité d'une circulation omniprésente et de plus en plus intense.

En rouge : réseau touristique PDIPR
En jaune : réserve PDIPR
En gris : voirie technique A 89
En pointillés : variantes du circuit



Révision du PDIPR Fleurieux-sur-l'Arbresle

Si l'on se réfère au fragment de carte ci-dessus ou que l'on consulte le nouveau cartoguide sur le Pays de l'Arbresle, seul référent en la matière (en vente à l'Office du Tourisme de l'Arbresle et dans certaines librairies), on peut en tirer les conclusions suivantes :

Balade panoramique
Aucun changement pour elle. Cette marche réserve une vue panoramique sur les paysages du Pays de l'Arbresle, grâce à de nombreux points de vue :

Distance : 6 km.
Durée : 2h - Dénivelé : 113 m.
Difficulté moyenne.
Départ : Fleurieux, le bourg.
Aller : direction Filherbe puis les Brûlés, l'Hèbre et le Morillon.
Retour par le Poteau, la Croix Vêrand, le Chêne

Entre Pérarde et Cayenne

Aucun changement en ce qui concerne la partie Pérarde, toujours très nature, sinon que vous pourrez désormais traverser le Buvet en toute sécurité puisque l'équipe du Patrimoine a construit, à la place de la vieille passerelle, un ouvrage élégant et robuste.



La passerelle

Distance : 2,1 km - Durée : 1h car le parcours est quelque peu accidenté mais il permet, en toute sécurité, de découvrir une faune et une flore très riches, notamment le long du Buvet.

Partez de la Gare, traversez le lotissement du Grand Pré. Tournez à gauche et enfoncez-vous dans le

un chemin communal, récemment débroussaillé et qui longe une sapinière vous amène à une vaste plate-forme d'où vous pouvez découvrir une vue panoramique sur l'autoroute, ses accès et l'imposant viaduc du Buvet.



Autoroute et viaduc



Le sentier

Si, aux Grandes Plantes (vers la Rouline), vous désirez qu'au tumulte de la circulation se mêle le doux chant des oiseaux, enfoncez-vous dans le bois, comme au bon vieux temps, en empruntant un chemin forestier heureusement sauvegardé ; celui-ci vous conduit sur l'itinéraire balisé, au milieu des prés jusqu'au Jardin des Cheminots.

Enfin, depuis le début de cette année, vous n'avez pas été sans remarquer l'aménagement le long de la RD70A d'un cheminement mode doux, entre la RN70 et la gare ; celui-ci permettra enfin de circuler, en toute sécurité, à pied ou en vélo.



Une grande partie de la balade jouxte l'A89. C'est de là, qu'en passant sous trois tunnels, vous pourrez accéder à la jonction avec Pont de Dorieux - Lozanne.



Si, à la sortie des Bruyères, vous tournez à droite,

Comme vous le voyez, le réseau de nos sentiers pédestres est suffisamment fourni et diversifié pour vous permettre d'entreprendre de belles balades en famille ou entre amis, à la découverte de lieux agréables et de vastes panoramas. N'hésitez pas à les emprunter souvent ; c'est la meilleure manière de les entretenir et de constater que, malgré la proximité de plus en plus pressante de la métropole, Fleurieux reste encore :

La nature aux portes de la ville



La passerelle **DU BUVET**

On m'a toujours appelée "Passerelle du Buvet". Depuis des décennies, j'ai permis aux habitants du hameau "France" de rejoindre rapidement le bourg en toute sécurité en franchissant le modeste cours d'eau... sans se mouiller les pieds.

J'ai entendu le martèlement des sabots, le cri des oiseaux, le fou rire des amoureux, les exclamations des pêcheurs ;

J'ai vu couler les flots apaisés ou en colère, s'agiter les frondaisons sous le vent d'automne ;

J'ai respiré les odeurs âcres des feuilles mortes et les effluves moins romantiques de la déchetterie.

Les années ont passé, les automobiles ont remplacé les galoches, la rivière polluée n'a plus aimé ses poissons et ses écrevisses et, peu à peu, les Fleurinois m'ont abandonnée.

Ne me sont restées que deux misérables culées érodées par le courant et les souches vagabondes. Oh!... Bien sûr !... Lorsqu'il a fallu aménager un circuit piétonnier dit de "la Pénarde", les Brigades vertes ont construit à mes côtés, une passerelle en bois bien freluquette... que l'on a retrouvée

très vite, totalement disloquée, vingt mètres plus loin, emportée par une crue soudaine, me laissant seule avec ma tristesse et mes souvenirs perdus... jusqu'à ce jour de fin d'été où, émus par mon triste sort, les membres de la Commission municipale du Patrimoine émirent l'idée de me restaurer. Très vite, ils se mirent au travail. Nos deux Gilbert, Bernard, Paul, Jean-Pierre, bientôt suivis de Daniel et de Dominique renforcèrent les culées, me greffèrent deux poutrelles en H, allumèrent le chalumeau, fabriquèrent caisson de moellons avec ferraille, coulèrent le béton, installèrent les mains courantes.

Aujourd'hui, je suis belle. Je sens la peinture fraîche "vert amande" ; je me sens en pleine harmonie avec mon environnement. J'ai hâte de vous accueillir mais... un conseil !... ne prenez pas trop d'embonpoint car on m'a désirée, étroite et svelte. Seuls les piétons auront droit à conquérir mon cœur.

A bientôt ! Je vous attends !



Le lavoir **DE LEVY**

Au cours de l'année 2011, le lavoir a retrouvé ses escaliers, son portillon, la margelle de l'abreuvoir et ses pierres à laver. Avant d'installer celles-ci, il a fallu réaliser un support puis les déplacer une à une pour les coller... travail rude, car la mise en place a dû se faire manuellement et plusieurs d'entre elles dépassaient les 350 kg.

Mais avec de la bonne humeur et bien du courage, tout a été rendu possible. Organisées conjointement avec Eveux,

les Journées du Patrimoine 2011 furent une récompense pour nous car vous avez été nombreux à venir lors de ces deux jours.

En 2012, le dimanche 16 septembre, en particulier, nous espérons que vous serez encore plus nombreux pour l'inauguration officielle du lavoir autour de laquelle des manifestations de plus grande ampleur seront mises sur pied avec l'aide de notre Commune voisine.

Au programme : repas musical pris en commun, défilé, danses et chants folkloriques, saynètes, exposition, démonstrations de lavandières.

Ça va bouger fort du côté de Lévy !...

Le recensement

Printemps 1968 : Mr Lorme me demande si je veux bien assurer le recensement. Celui-ci consistera à visiter seul et pendant un mois, tous les foyers de la Commune et à faire remplir à chacun un questionnaire.

La tâche s'avère un peu lourde car Fleurieux possède un habitat très dispersé et il va falloir composer avec les horaires scolaires pour planifier mon emploi du temps. Mais comment refuser à celui qui, en plus de sa fonction de Maire est aussi agent d'assurances, cultivateur et vendeur au marché.

Alors commence la mise en application d'un planning que j'ai voulu rigoureux mais qui va très vite s'avérer difficile à appliquer.

Pas toujours facile de s'y reconnaître dans les frontières souvent peu logiques qui nous séparent des villages limitrophes. Beaucoup de portes, surtout de résidences secondaires nombreuses à cette époque, restent closes. Je découvre, souvent nichées dans la verdure ou éloignées des routes, des maisons dont j'étais bien loin de soupçonner l'existence. Dans certaines cours, je dois user de la plus grande prudence avant de descendre de voiture et attendre que les maîtres du lieu interviennent pour faire cesser les abois rageurs de leur chien. Ma gestion du temps est parfois fortement perturbée par la personne âgée, toute contente de rompre un moment sa solitude en me racontant sa vie ou par le paysan qui ne conçoit l'accueil que dans sa cave autour de verres parfois très culottés par le vin du pays.

Je me souviendrai longtemps de ma progression difficile au milieu d'herbes plus hautes que moi jusqu'à une humble maisonnette, complètement isolée à l'écart de la nationale. Eclairé par une faible lumière, plongé dans la lecture d'une encyclopédie, au milieu d'un véritable capharnaüm de livres de toutes sortes, le père Rossi m'accueille et, très vite, son érudition, son intelligence, sa vivacité d'esprit dans la conversation me font oublier la pauvreté des lieux et découvrir un personnage...extraordinaire, un homme qui, loin du tapage de la vie, passe son temps à s'instruire.

Autre homme, hors du commun : un repris de justice notoire, tout juste sorti de prison, bref un gros calibre du banditisme international, en résidence surveillée. J'avoue que j'appréhende de me trouver en compagnie d'un tel individu mais finalement l'entretien sur un ton presque chaleureux me fait oublier le trafiquant de drogues que l'on avait arrêté aux Etats Unis et qui avait fait, en son temps, la une des journaux.

Je n'oublierai pas non plus mon incursion au Bois de Boulogne, aujourd'hui disparu. C'est en ce lieu (où se trouve Lidl actuellement) que les bohémiens - c'est ainsi qu'on appelait ceux que l'on nomme aujourd'hui "gens du voyage" - avaient le droit de stationner plus ou moins de temps.

Un jour bien précis était fixé pour leur rendre visite et certaines communes n'hésitaient pas à les inviter sur leur territoire pour accroître leur population et par là-même leurs subventions. En pénétrant dans une des roulottes, je n'en mène pas large, d'autant plus que la doyenne m'interpelle violemment en m'accusant de vouloir mener la famille dans des camps de concentration (... !?). Les grands enfants

qui me connaissent puisqu'ils fréquentent (parfois !) notre école viennent heureusement à mon secours en m'aidant à remplir leurs imprimés.

Fleurieux comptera ainsi 12 personnes de plus à inclure dans les 802 habitants comptabilisés sur le territoire de notre commune en 1968 .

(717 en 1962 - 918 en 1975 - 1496 en 1982 - 2025 en 1999 - 2337 en 2017)

Les Autrichiens

Malgré presque deux siècles passés, j'ai toujours été étonné d'entendre évoquer l'occupation autrichienne de 1814 par des anciens de Fleurieux. Je rappelle que le début de cette année fut particulièrement difficile pour Napoléon et que le 20 mars, les Alliés et leurs 56000 soldats forcent le général Augereau à la retraite et occupent une région allant de Anse jusqu'à l'Arbresle. Un détachement s'installe à Fleurieux.

Mr Girard aimait à rappeler que lorsqu'il était gamin, il se plaisait à jouer avec ses petits copains dans ce qu'il appelait "la tranchée des Autrichiens" partiellement visible encore au début du 20ème siècle et qui est aujourd'hui occupée par la partie sud du Chemin des Acacias.

Mr Damour sut m'indiquer, avec précision, l'emplacement de ce que ses aïeux nommaient "la cave des Autrichiens.", là , où paraît-il , ils mettaient à boire au frais. J'ai eu l'occasion de la visiter avant qu'elle soit complètement remblayée pour assurer la sécurité des animaux de l'Arche de Nancy.

Le Fleurieux de nos très anciens ancêtres

J'ai entendu dire que l'emplacement du premier village de Fleurieux se situerait à Pont de Dorieux, sur la colline au pied de laquelle passe la ligne de chemin de fer.

Rien d'étonnant à cette version : cette zone de passage était propice aux communications et aux invasions ...des Sarrasins notamment - il fallait s'installer en hauteur pour surveiller. Des terrasses supportant les cultures sont encore visibles. La ferme gallo-romaine mise à jour en 2008, le pont romain sur la Brévenne témoignent de l'activité d'antan.

Avec Gérard, géobiologiste, capable de détecter avec ses baguettes les restes de constructions disparues, nous nous sommes rendus sur place. Hélas, en quelques décennies, une forêt inextricable a envahi ce qui n'était qu'un pré, rendant toute recherche impossible et réduisant à néant nos rêves de découverte.

PETIT BESTIAIRE FLEURINOIS

Depuis toujours, l'homme a vécu, entouré du monde animal. Celui-ci a su lui apporter selon les circonstances affection, aide ou désagréments. Il nous a paru intéressant d'essayer de rassembler dans un bestiaire fleurinois quelques animaux qui ont suscité, qui suscitent encore à leur façon, l'admiration, la curiosité, l'attachement et parfois l'étonnement de nos concitoyens. Bien que très différents et parfois originaux, ils ont tous pour trait commun de se rapporter à Fleurieu(x).

LA CHOUETTE... D'AMÉDÉE

Elle figure en icône sur notre blason ; chacun peut la voir sous forme de mosaïque dans le hall d'accueil de notre mairie ; deux sculptures très éfilées sous le porche de notre église la représentent ; sur la façade du "Salon", le propriétaire a fait aménager des niches pour l'abriter... et nos joggers l'ont pris comme dénomination. Pourquoi tant d'intérêt pour cet oiseau qui, au Moyen-Âge était associé à la rouerie, à la tromperie et que l'on cloisait devant sa porte pour conjurer le mauvais sort ? Rappelons une anecdote historique ayant trait à un différend qui oppose au XV^{ème} siècle l'un des curés de Fleurieu, trop pauvre pour payer sa redevance de cire à l'Archevêque de Lyon. Ce dernier, très exigeant sur les droits temporels que lui réservait sa charge le contraignit à lui apporter chaque année deux chouettes pour être quitte de sa dette. On dit aussi que, parce qu'elle voit dans l'obscurité, elle est avant tout symbole de sagesse et guide spirituel pour voir au-delà du voile de la tromperie et de l'illusion. Espérons que cette croyance aura la préférence des Fleurinois... ▼



LA JUMENT... DE FRANCE

Je m'appelle Coquette et je suis bien vieille aujourd'hui... 26 ans déjà ! Mes maîtres ne m'ont pas abandonnée et prennent bien soin de moi au soir de ma vie, une vie somme toute heureuse, riche en événements et en émotions. Je suis née dans le Jura ; de race comtoise, il paraît que j'appartiens au monde des chevaux de trait. Je vous avoue que si mon patron m'a fait parloir labourer le jardin, ma fonction habituelle fut tout autre. Il s'agissait avant tout de tracter la calèche familiale (ou la charrette des pompiers, comme sur la photo) et de défilier à l'occasion de multiples fêtes consorts, expositions agricoles, mariages etc. J'ai eu une fille et une petite fille et l'on m'a vus souvent en compagnie de mon poulain ce qui a fait souvent écarquiller les yeux à toute une jeunesse qui n'a pas pu connaître l'âge d'or des chevaux, quand ceux-ci étaient les vrais compagnons de travail et parfois de loisirs du paysan d'avant les années 60. J'ai donc vécu, comme une vedette, connue et admirée par un grand nombre de Fleurinois. J'espère avoir apporté du bonheur aux êtres humains et leur avoir évoqué lors de mes modestes prestations les souvenirs d'une époque à jamais révolue. ▼



L'OSTORHINQUE... DE FLEURIEU

«... Ou ostrinichus fleurieu ou plus exactement Apogon ostorhynchus fleurieu (Lacépède 1802). Voilà donc le nom de Fleurieu internationalement admis et pour l'éternité par la Communauté scientifique internationale. » Ainsi peut-on lire dans le livre consacré au Comte de Fleurieu (autrefois, il était courant d'écrire Fleurieu sans x) Rappelons que celui qui se nomme Charles Pierre Claret de la Tourette reste le Fleurinois le plus célèbre de l'histoire de France... puisqu'inhumé au Panthéon. Outre ses fonctions de ministre de la Marine sous Louis XVI et sous Napoléon, il fut l'inventeur d'une horloge marine avant-gardiste, un hydrographe et un naturaliste averti. En reconnaissance pour ses nombreux travaux qui permirent à La Pérouse et à Bougainville de parcourir les océans, ses collègues décernèrent le nom original de ce poisson de mer à Fleurieu, ce qui est le témoignage de la très haute estime où était tenue cette personne par la communauté des savants qui explorent le monde vivant. Ce poisson, à la couleur lumineuse, fréquente les eaux chaudes de la Mer Rouge, de l'Océan Indien et du Pacifique ; il vit de préférence dans des récifs jusqu'à 40 m de profondeur, les falaises et les coraux branchus. ▼



LA GENÏSSE... DE VINCENT

Fils, petit-fils d'agriculteurs infatigables et passionnés, Vincent vient de recevoir le cadeau dont il rêvait... Canella, une très mignonne génisse charolaise que ses parents viennent de lui offrir pour ses dix ans... Encore mieux qu'un smartphone ! Pas le même usage ; rien de virtuel mais du beaucoup plus vivant ! Depuis quatre mois déjà, notre jeune éleveur s'enquiert quotidiennement du bon état de sa protégée, la nourrit et l'abreuve comme il se doit, la promène... mais ce n'est pas toujours de tout repos car l'animal est costaud et, par un bon coup de tête, l'a vite fait de rendre le lcol inutile.

Inévitablement des liens d'amitié, voire d'affection se sont tissés et déjà des projets se dessinent... obtenir des descendants à Canella, faire prospérer l'affaire à la manière de veaux, vaches, cochons, couvées ! De notre brave La Fontaine. En tout cas, on ne peut que féliciter Vincent qui, en plus de posséder le titre de champion de France de tarot, se trouve d'avoir dans son jeu un atout supplémentaire : une belle génisse à élever. ▼



LE SIMBA... DE NANCY

Ses ancêtres vivaient, sans doute du côté de Cusco au Pérou, à 3 650 m d'altitude et caracolait sur les crêtes de la Cordillère des Andes. Simba, lui, a vécu sa triste enfance de lama à 250 m d'altitude... dans les Monts du Lyonnais, plus ou moins délaissé par ses patrons. Amoureux inconditionnels de tous les animaux, Nancy et Didier, furent vite pris de pitié, firent tout leur possible pour l'acquiescer et le joindre à leur arche de Noé (...de Nancy, pour être précis). Sa présence insolite sur le territoire de Fleurieux ne manqua pas, évidemment, de susciter la surprise chez le promoteur de passage. Aux dres de ses nouveaux propriétaires, Simba s'est maintenant très bien habitué au quartier des Tuilières et règne en maître sur le troupeau hétéroclite qui l'environne : ânes, moutons, chèvres, lapins... et escargots. On dirait qu'il a pris sous sa responsabilité le bon état général et la bonne entente de ses congénères. Un beau matin, une ânesse avait mis bas en l'absence de ses maîtres. Simba se mit alors à courir tout autour de la propriété en lançant, à sa façon, des appels déchirants, si pleins de détresse qu'un riverain prit le téléphone pour donner l'alerte à qui de droit. Né le répétez pas, ce sera une surprise mais il est question de lui joindre prochainement une femelle... Beau mariage en perspective ! ▼



LE PHYCODORUS EQUUS... DE LA PÉNINSULE

Ou hippocampe feuillu... ou dragon de mer feuillu. De 1800 à 1804, un certain Nicolas Baudin, navigateur et naturaliste entreprit une vaste expédition dans les mers australes. Celle-ci avait été soigneusement préparée par Charles Pierre, comte de Fleurieu, dit "le marin", membre de l'Institut avec pour objectifs de cartographier les côtes australiennes et de découvrir de nouvelles espèces animales. C'est ainsi que fut observé et rapporté le dragon de mer feuillu, apparenté à l'hippocampe, espèce très rare que l'on peut plus particulièrement rencontrer au large d'une péninsule située au sud d'Adélaïde, péninsule que l'on baptisa "de Fleurieu". Cet animal, aux formes plus que surprenantes, aime fréquenter les champs de varech. Dépassant parfois les 30 cm, il a la colonne vertébrale, la cage thoracique et la tête hérissées d'appendices qui laissent flotter des rubans très fins, lui procurant un camouflage parfait. Il est l'emblème marin officiel de l'état d'Australie méridionale. ▼



D'autres animaux pourraient aussi figurer dans ce bestiaire insolite : le papillon cuivré des marais ou le criquet ensanglanté... de l'A 89, insectes très rares qui ont eu le privilège d'une protection nationale dans les prairies humides de notre commune ; les chiens-vedettes comme le Youki... de la Nadine, qui tractait une petite charrette pour livrer le pain ou le Lulu... de Dirk, qui vivait comme le pacha du bourg ; les abeilles... de Jean-Claude qui sont allées d'elles-mêmes se recueillir sur la tombe d'un apiculteur. Tous ont déjà fait l'objet d'un article dans nos précédentes parutions. Seul, le coq... de notre clocher, celui qui a tant à dire sur notre village, n'a pas encore fait parler de lui. Son histoire, pour le moins curieuse, vous sera contée dans le prochain bulletin municipal.



Belle tranche de vie que tous ces Fleurinois d'avant-guerre qui posent devant l'ancien "Hôtel de Bel-air-boulangerie-restaurant" Il fait beau aujourd'hui et ce doit être jour de fête car chacun profite du bonheur de l'instant bien que certains restent crispés devant l'objectif.

On peut remarquer les canotiers, la mise en première ligne des bouteilles, des publicités qui n'existent plus, un p'tit bonhomme pas bien droit, le regard facétieux d'un ancien.

A la suite de recherches parfois malaisées, nous avons pu mettre des noms sur quelques visages: Mme Jeanne-Eugénie Chambon, épouse Chapot (première femme, premier rang à droite), M. Albert Chaise (l'homme qui tient une bouteille et un verre), Mm Jean et Claudius Chambon (les deux canotiers)

Une vision insolite (D'après un récit de Bernadette)

Comme tous les matins, alors que je m'affairais aux habituelles tâches ménagères j'ouvris la fenêtre du salon pour secouer un chiffon. Mon regard fut de suite attiré par une forme singulière qui se découpait au bout de notre jardin avec, pour toile de fond, le paysage familier des Monts du Beaujolais : il semblait s'agir d'un animal plus gros qu'un chien avec deux oreilles pointues, bien dressées, qui me fixait de ses yeux brillants.

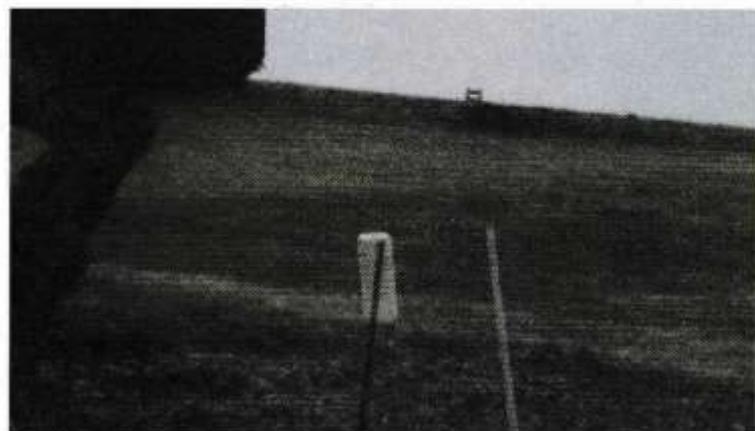
Par réflexe, je m'emparai de mon appareil photo qui se trouvait à portée de main et de mes jumelles. Un clic... et l'étrange silhouette disparut.

Je visionnai aussitôt ma prise de vue : image très sombre mais deux petits triangles sur la tête, un jabot blanc et surtout deux ronds bien clairs.

Il me semblait indispensable de partager mon insolite découverte, avec, en premier lieu notre Mairie qui me fit envoyer de suite le garde chasse local. Après avoir examiné le cliché, celui-ci fut formel : il s'agissait d'un lynx, nommé aussi loup cervier.

Rien de bien étonnant, toutefois, puisque, après avoir déserté notre région depuis plus d'un siècle, l'animal a été aperçu et photographié dans le Beaujolais, dans l'Ain et l'Isère.

Si on écoute les spécialistes, ce prédateur ne s'attaque pas, en principe, à l'homme. Peut-on vraiment les croire quand ils disent qu'il ne s'approche pas des habitations ? L'animal est réapparu en ce début juin au même endroit. Certains prétendent l'avoir aperçu avec son œil de lynx dans leur jardin. Deviendrait-il la nouvelle bête du Gévaudan fleurinois ?



Brèves...mais importantes

- ❖ *Lyon a une rue Fleurieu dans le 2° qui relie la rue Laurencin à la place Gailleton. Elle devrait se nommer rue de Fleurieu puisqu'elle rappelle la mémoire de cette grande famille qui, de 1681 à la Révolution, exerça les droits seigneuriaux sur le territoire de Fleurieux et d'Eveux.*
- ❖ *Il est généralement d'usage de ne pas recouvrir des tags par d'autres tags. Fort de ce principe, Planète Jeunes, avec l'appui de la municipalité et de la SNCF, a réalisé, en 2006, des fresques colorées et expressives dans les souterrains lugubres de la gare. On peut toujours les admirer telles quelles en 2017.*
- ❖ *Combien de "vrais" Fleurinois, nés dans notre commune ? une vingtaine à peu près: la plus ancienne Raymonde - 97 ans, qui est revenue vivre sur les lieux de sa naissance, la plus jeune Charlotte -10 ans, qui demeure avec ses parents à Hastings en Nouvelle Zélande. La jeunesse forme le voyage !*
- ❖ *Une centaine de points d'eau : sources, fontaines, puits (même à l'intérieur des maisons) ont déterminé un habitat très dispersé sur le territoire de notre commune. La bonne exposition des coteaux du Chêne favorisant le vignoble jusqu'au centre de notre bourg a rendu celui-ci très modeste. En fonction de ces deux particularités géographiques, le promeneur peut-il concevoir que notre population est égale, voire supérieure à celle de Châtillon ou du Bois d'Oingt.*
- ❖ *Le plus imposant monument funéraire dans notre cimetière est celui de la famille Charmet qui, pendant quatre générations, a vécu au château du Chêne, à la tête de nombreuses propriétés viticoles à Fleurieux, dans l'Hérault également et d'un important négoce de vin à Bercy.*
- ❖ *Ce fut une très grande fête, sans doute la plus belle des vingt siècles passés que celle des 9 et 10 septembre 2000 .Magnifique spectacle de la soirée couronnée par l'élection de Miss Fleurieux, défilé le lendemain d'une vingtaine de chars décorés et accompagnés par quatre batteries-fanfaires. Du jamais vu !*
- ❖ *Deux symboliques de notre village peuvent intéresser celui ou celle qui passe au rond point de la N7 :le terre-plein central qui rappelle par sa lignée interrompue d'arbustes, la crête arborée du Chêne visible de toutes les communes alentour et le panneau touristique d'accueil qui évoque les centres d'intérêt de Fleurieux avec son slogan souvent utilisé aujourd'hui "la nature aux portes de la ville "*
- ❖ *De l'avis des très anciens Fleurinois ce qui a le plus changé dans leur environnement c'est la disparition des haies bordant les routes et l'arrachage de nombreuses vignes.*

L'association " Histoire et Patrimoine fleurinois "

Créée en juillet 2014 en complément de la commission municipale du patrimoine, l'association « Histoire et Patrimoine fleurinois (AHPF) » composée de membres bénévoles, se livre à des activités toutes aussi multiples que variées,

Découvrir, connaître, informer

- L'AHPF organise pour ce faire :
 - Des excursions de découverte du patrimoine local.
 - Des après-midi thématiques du patrimoine,
 - Des conférences.
 - Création d'un site internet : [www/histoireetpatrimoinefleurinois.jimdo.com](http://www.histoireetpatrimoinefleurinois.jimdo.com)
 - Echanges d'informations par le biais d'une adresse mail : hispat.fleurieux@gmail.com

Protéger, restaurer, sauvegarder

- L'AHPF par ses diverses initiatives :
 - organise des opérations concrètes de restauration et de sauvegarde sous forme de chantiers :
 - reconstruction **des** passerelles du Buvet,
 - restauration complète du lavoir de Lévy et de ses abords.
 - reconstruction des pavillons du parc du Chêne
 - Inventorie, par exemple, les pierres tombales et monuments funéraires des cimetières de Fleurieux pour protéger ce patrimoine souvent abandonné voire menacé de destruction,
 - Intervient auprès des élus, des acteurs locaux, des décideurs, pour que le Patrimoine soit au cœur des projets de développement locaux,
 - Sensibilise la population et tente de la rendre actrice de la valorisation du patrimoine rural,

Valoriser, animer

- L'AHPF dispose d'outils, de savoir-faire, de compétences qu'elle met volontiers à disposition
 - Décoration améliorée chaque année de la crèche de Noël,
 - Réalisation d'expositions à la médiathèque :
 - centenaire de la Grande guerre,
 - " l'eau dans tous ses états".
 - Participation aux animations valorisant simultanément le village, ses artistes et ses artisans (journées patrimoine, forum des associations, journées téléthon.)
 - Conception et éditions d'ouvrages de présentation et de promotion du village, d'un monument, d'un site. (*)
 - Aide à la mise au point de visites commentées de monuments, de sites.
 - Participation au développement du tourisme sur notre région. (GRAAPPA)
 - Informations par le biais de son site internet : www/histoireetpatrimoinefleurinois.jimdo.com

(*) Deux ouvrages sont actuellement disponibles (au prix de 15 €) :

Hommage aux morts de 14-18 (Bernard Charavay)
Fleurieux sur l'Arbresle, notre village (Raymond Berthaud)